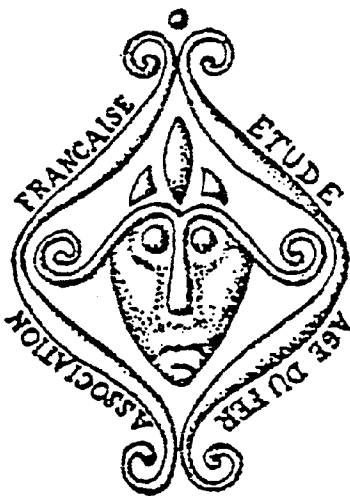


ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER



Bulletin intérieur n° **10**

1993

ETABLISSEMENTS RURAUX DU SECOND AGE DU FER
récemment fouillés dans la région du confluent Seine-Yonne.
(et l'apport de la prospection aérienne)

De grandes enceintes fossoyées pour la plupart de plan quadrangulaires et faisant en moyenne 1 hectare de superficie, ont pût être relevées et fouillées ces dernières années dans la région du confluent Seine-Yonne et plus particulièrement dans la vallée de la Bassée. L'exploitation des granulats ainsi que les grands travaux mis en oeuvre dans les vallées de l'Yonne et de la Bassée, ont permis l'étude de quelques uns de ces ensembles attribués au Second Age du Fer .

Ce type de structure était déjà bien connue dans la région grâce à la photographie aérienne utilisée depuis une quarantaine d'année. Plusieurs équipes de prospecteurs se sont ainsi mis à survoler la vallée de l'Yonne et celle de la Bassée découvrant de nombreux sites de toutes époques, avec cependant une nette prédilection pour les périodes protohistoriques. Si Raymond Kapps, Pierre Parruzot et Daniel Jalmain furent les premiers à utiliser cette nouvelle méthode de détection après guerre dans l'Yonne et la Seine et Marne, jouent de ce fait un rôle de précurseur, les travaux plus récents d'André Heurtaux pour l'équipe Sénonaise et de J. Paul Delor pour l'équipe Auxerroise, complètent et affinent notre connaissance sur le sujet.

Le type de structure qui nous intéresse, désignées la plupart du temps sous le terme de Viereckschanzen, si elles sont facilement repérables vue d'avion du fait de la présence de fossés, ne permettent cependant pas d'établir une attribution fonctionnelle et chronologique précise. Il faudra attendre une prospection au sol, voire la fouille des ensembles qui pourrait être menacés dans les décennies à venir.

Les grands travaux qui ont lieu dans la région tel que ceux de l'autoroute A5-A160, la déviation de Joigny, puis l'extension de certaines zones industrielles mais aussi les sablières, ont permis d'étudier quelques uns de ces grands enclos, repérés pour la plupart d'entre eux à l'aide de la prospection aérienne. Ainsi, lors des travaux de l'autoroute A5 qui ont démarré en accord avec la coordination archéologique en 1989, plusieurs établissements ruraux datés principalement de la Tène finale ont pût être partiellement fouillés : Vinneuf "La Vallée de Charron", fouille J.Ph. Bouvet 1990 - Marolles sur Seine "Saint Donain, le Grand Canton", fouille J.M. Séguier 1990 et enfin Saint Denis les Sens "Champ Notre Dame", fouille D. Thébault 1992. Des traces d'habitats épars ainsi que la présence de nombreux fossés, sont bien sûr à rajouter sur la liste de ces établissements ruraux.

Parallèlement c'est dans la vallée de la Bassée avec l'exploitation intensive des gisements de sables et graviers que furent étudiés plus particulièrement ces dernières années d'importants sites d'habitats Laténiens. Les grands décapages découvrant ainsi plusieurs dizaines d'hectares chaque année dans cette large vallée alluviale, ont permis sous la coordination de D. Mordant et P. Gouge, archéologues départementaux, de fouiller des ensembles dans leur intégralité. Ainsi ces deux dernières années il nous a été permis de relever et de fouiller deux vastes établissements ruraux datés de la Tène moyenne et finale sur la commune de Bazoches les Bray au lieu dit "Pré le Tureau aux Chèvres" et "La Voie Neuve". Les deux sites en question ont été implantés sur des buttes sablo-graveleuse dans un milieu marécageux résultant d'une importante activité hydrographique favorisée par la Seine et ses affluents.

Ces deux établissements peu remaniés et particulièrement bien conservés, ont pu être étudiés et fouillés dans leur intégralité. Le premier ensemble étudié "Pré le Tureau aux Chèvres", daté de la fin de la Tène moyenne et début de la Tène finale, couvre une superficie d'environ 1 hectare pour un plan rectangulaire imparfait. il est constitué de cinq tronçons larges de 2 à 3 mètres pour une profondeur moyenne de 1 mètre dont le creusement varie d'un profil évasé à fond plat à un profil en V. l'ensemble recoupe plusieurs petits enclos quadrangulaires dont la vocation nous échappe encore. La présence de plusieurs bâtiments a pu être relevée sur le site tant à l'intérieur de l'enceinte qu'à l'extérieur et ceux-ci sont accompagnés de quelques greniers sur 4 poteaux et de nombreuses autres structures fossoyées telles que deux puits à eau. L'implantation de ces édifices tient compte de l'orientation de l'enceinte et ceux-ci se répartissent de part et d'autre du cinquième tronçon divisant ainsi, en deux aires, l'espace interne de l'établissement. Aucune interruption permettant l'accès à l'intérieur de l'enceinte n'a pu être relevée à l'emplacement des fossés. Cependant l'hypothèse de la présence d'un passage reste envisageable dans la partie Est au centre du plus long fossé.

BAZOCHES-LES-BRAY
Seine et Marne
(Bassée)



Près le Tureau aux Chèvres

La Voie Neuve

Moulin

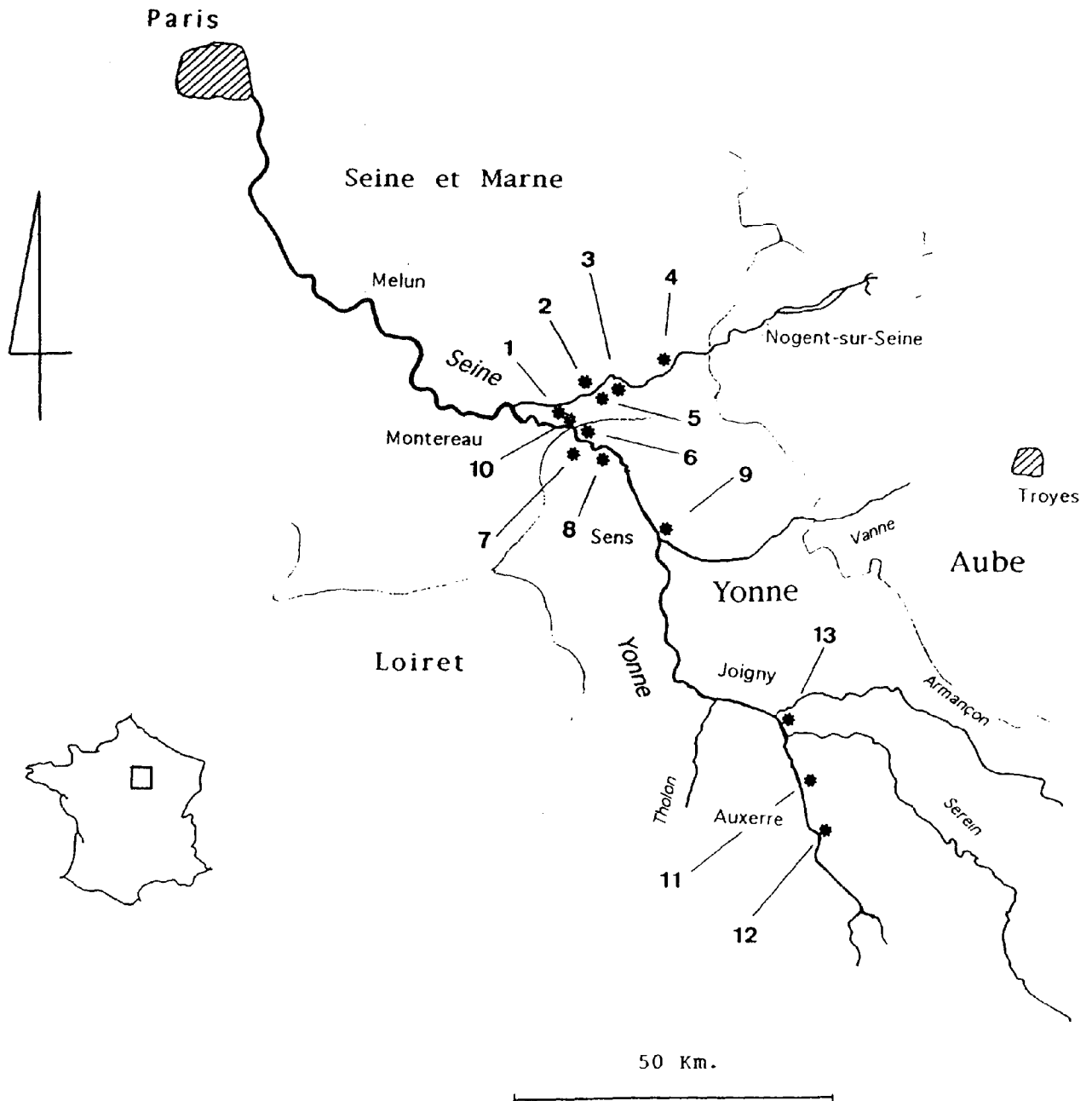
Moulin

Emprise (Sud) carrière G.S.M .



Sites principaux :

- 1 - Marolles sur Seine "Les Gours aux Lions" T. II. Fouille CAB-CERHAME 1974. / "St. Donain, le Grand Canton" T. II - III. fouille J.M. Séguier (A5) 1990.
- 2 - Chatenay sur Seine "Le Pré des Sécherons" fouille CAB 1970 / "Le Maran" fouille (équipe Bassée).
- 3 - Bazoches les Bray "Pré le Tureau aux Chèvres" T. II - III. 1991 / "La Voie Neuve" T. III. 1992, fouille P. Gouge, J.J. Grizeaud et D. Mordant (équipe Bassée).
- 4 - Grisy sur Seine "Les Terres du Bois Mortier" H. final - T. i. fouille P. Gouge et C. Mordant (équipe Bassée) 1988.
- 5 - Balloy "Les Défriches" T. III. fouille A. Augereau (équipe Bassée) 1990. / "Fosse aux Vaux" T. II - III. ? fouille L. Fleury (équipe Bassée) 1992.
- 6 - Vinneuf "La Vallée de Charon" T. II - III. ? fouille J.Ph. Bouvet (A5) 1990.
- 7 - Villeneuve la Guyard "Falaise de Prépoux" T. III. fouille J.Y. Prampart et M. Prestreau 1987.
- 8 - Villemanoche "Le Champ de L'Eau" T. III. fouille J.Y. Prampart 1963.
- 9 - St. Denis le Sens "Champ Notre Dame" T. III. fouille D. Thebault (A5) 1992.
- 10 - Barbey "Le Fief du Bac" T. III. fouille CERHAME 1974.
- 11 - Gurgy "Les Plantes du Mont" 1991 / "La Raye Bossue" 1992, T. II - III. fouille J.P. Delor (équipe Auxerroise).
- 12 - Ste. Pallaye T. II - III. fouille H. Carré.
- 13 - Charmoy T. II. fouille H. Carré.



Le deuxième ensemble étudié appartenant à la deuxième moitié du 1er siècle AV. J.C. paraît moins complexe. De plan lui aussi quadrangulaire, celui-ci est délimité par 4 tronçons allant de 53 m pour le plus petit côté, à 85 mètres pour le plus grand. Un passage est aménagé dans la partie occidentale de l'établissement à l'angle Nord-Ouest. Les fossés ont une largeur comprise entre 2,50 m et 4 mètres pour une profondeur variant de 1 à 1,40 mètre et présentent tous un profil en V. La présence d'un talus est à signaler le long de ces fossés. Deux grands bâtiments monumentaux constituent les principales structures de l'aire interne. Le plus grand, de plan rectangulaire couvre une superficie d'environ 170 m² et celui-ci est bâti à l'aide de 25 poteaux dont 13 porteurs de fort diamètre. Le deuxième édifice de plan quadrangulaire couvre 110 m² et se compose de 10 poteaux principaux dont 6 porteurs. Trois autres bâtiments beaucoup moins conséquents viennent s'ajouter à ces deux ensembles remarquables. L'aire interne de cet établissement est divisée et compartimentée par des petits fossés qu'il faut sans doute mettre en relation avec un aménagement du type palissade.

Le mobilier archéologique trouvé sur ces deux ensembles, se trouvait principalement concentré dans le remplissage des fossés. Celui-ci se compose essentiellement de rejet domestique, à savoir : de la céramique, de reste faunique et de petits blocs de grès chauffés, ainsi que d'un mobilier métallique en fer cependant moins abondant.

"Pré le Tureau aux Chèvres" :

- Céramique non tournée et très peu décorée se composant pour les formes basses, d'écuelles et jattes carénées ou évasées à bord rentrant réalisées dans une pâte mi-fine noire lissée. Pour les formes hautes à savoir les pots et vases, sont réalisées à l'aide d'une pâte plus grossière brune ou beige, lissée sous le col. Les fragments de dolium sont nombreux. La céramique d'importation se traduit par l'unique présence d'un exceptionnel fond de coupe campanienne A à vernis noir mate et estampillée d'une rosette. Quelques fragments d'amphores de type Dressel.1 sont à rajouter.

- Présence de nombreuses scories de fer liées certainement à un atelier métallurgique présent sur le site. Deux fragments de bracelets en pâte de verre ont aussi été trouvés, de même qu'une monnaie gauloise en potin de provenance encore indéterminée.

"La Voie Neuve" :

- Céramique indigène plus ou moins identique à celle trouvée sur le site de PTC. Mais aussi grande part de mobilier d'importation d'époque Augustéenne ainsi qu'une grande quantité d'amphore en majorité de type Dressel.1. Le mobilier métallique ne manque pas et celui-ci se compose en grande partie de quincaillerie lié à la construction des bâtiments, clous, agrafes et crochets. Mais aussi ustensiles et outillage divers tel que des couteaux et une grande lame de faux particulièrement remarquable et très bien conservée.

- Conclusion :

Il est souvent rare de pouvoir fouiller intégralement ces vastes ensembles fossoyés dans des situations de sauvetages programmés ou non. Parce que trop vaste et débordant des parcelles menacées, il faudra bien souvent se contenter de relevés incomplets et d'une fouille partielle, limitée dans le temps. La vallée de la Bassée nous offre l'opportunité d'étudier grâce aux grands décapages (archéologiques) effectués par les carriers, des ensembles de qualité tant par l'organisation de l'espace et des éléments architecturaux, que par la richesse du mobilier archéologique recueilli lors de la fouille. Les récents travaux effectués dans la région du confluent Seine-Yonne, permettront d'établir des comparaisons avec d'autres régions limitrophes et aideront à comprendre un peu mieux l'organisation et la fonction liée à ce type d'exploitation agricole au deuxième Age du fer, communément appelée "*Ferme Indigène*".

J. Jacques GRIZEAUD
89500 Armeau.

Une nécropole de La Tène ancienne à Coulommès-et-Marquény (08)

par Ghislaine BILLAND et Marc TALON
Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise

Le site est placé à l'extrémité nord du plateau champenois qui domine la plaine alluviale de l'Aisne. Si la vallée est encore aujourd'hui réservée à l'élevage avec ses terrains argileux du Valage, le plateau crayeux, après avoir été longtemps délaissé puis boisé de forêt de pins, est exploité depuis une soixantaine d'années en "openfield".

Ce type d'agriculture, qui nécessite des sous-solages réguliers, accélère le processus d'érosion des sites mais permet, du fait de l'ampleur des surfaces concernées et de la nature du substrat, un repérage remarquable des vestiges par prospection aérienne.

Le travail mené depuis une dizaine d'années par Bernard Lambot sur une zone d'une trentaine de kilomètres de longueur, englobant les vallées de l'Aisne, de la Retourne et de la Suippe, a permis de détecter plusieurs centaines de sites intéressant principalement l'Age du Bronze et les Ages du Fer.

En contrôlant un des sites, présumé de l'Age du Bronze, et constitué d'une série d'enclos circulaires repérés d'avion, il fût constaté que des travaux d'élargissement de route menaçaient un des cercles. Le relevé rapide des coupes de cet enclos nous permis de rencontrer l'exploitant et propriétaire des lieux qui nous donna son accord pour réaliser, l'été suivant, une fouille de sauvetage sur la suite des cercles repérés.

Un décapage de 2400 m² fût effectué à l'emplacement de trois enclos, mesurant entre 13 et 18 mètres de diamètre. L'élargissement du décapage autour de ces cercles nous permis d'en détecter un quatrième, de taille plus réduite (7 mètres de diamètre), enfermant une sépulture.

D'autres sépultures, des segments de fossés, une grande fosse, des limites de parcelle, un chemin récent, des chablis et quelques impacts d'obus apparurent sur la surface ouverte.

La fouille des trois enclos qui comportaient tous une interruption à l'Est, ne nous a pas autorisé à leur attribuer une datation. Il fut cependant déterminé qu'ils avaient été entourés d'un talus et ne semblaient pas comporter de tumulus. Aucune sépulture ou traces de bâtiments ne furent découvertes en leur centre.

La fouille des huit sépultures repérées dans le décapage livra des tombes orientées au Sud-Ouest et réparties de façon régulière sur le site. Elles étaient de types différents et contenaient des inhumés d'aspect et de nature divers.

La tombe T2, entourée d'un petit enclos circulaire de 7 mètres de diamètre, était la moins arasée de ces structures. Elle contenait les restes d'un grand squelette sans crâne, accompagné de trois vases -dont un gobelet caliciforme décoré de cannelures en motif de croisillon -, d'un fragment de bracelet en fer et d'un manipule de bouclier en fer.

Les tombes T1 et T3 fortement arasées et presque dépourvues de matériel (aiguille en bronze et fonds de vase), avaient pour particularité de présenter 4 trous de poteaux disposés approximativement à chaque angle intérieur de la fosse sépulcrale. Ces trous de poteaux bien conservés attestent de la présence d'une structure funéraire et relancent le débat sur les cabanes funéraires.

Les tombes T4 et T7, de plus petites dimensions, contenaient les restes de squelette d'enfant.

Les tombes T6 et T8 étaient mieux dotées:

-la sépulture 6 comprenait un squelette de petite taille placé sur le côté et accompagné, à la hanche, d'un poignard en fer, d'un système de suspension fait d'

anneaux en fer et d'un petit anneau en bronze ayant pu servir de bouterolle. Un petit vase a été découvert à l'extrémité Sud-Ouest de la fosse.

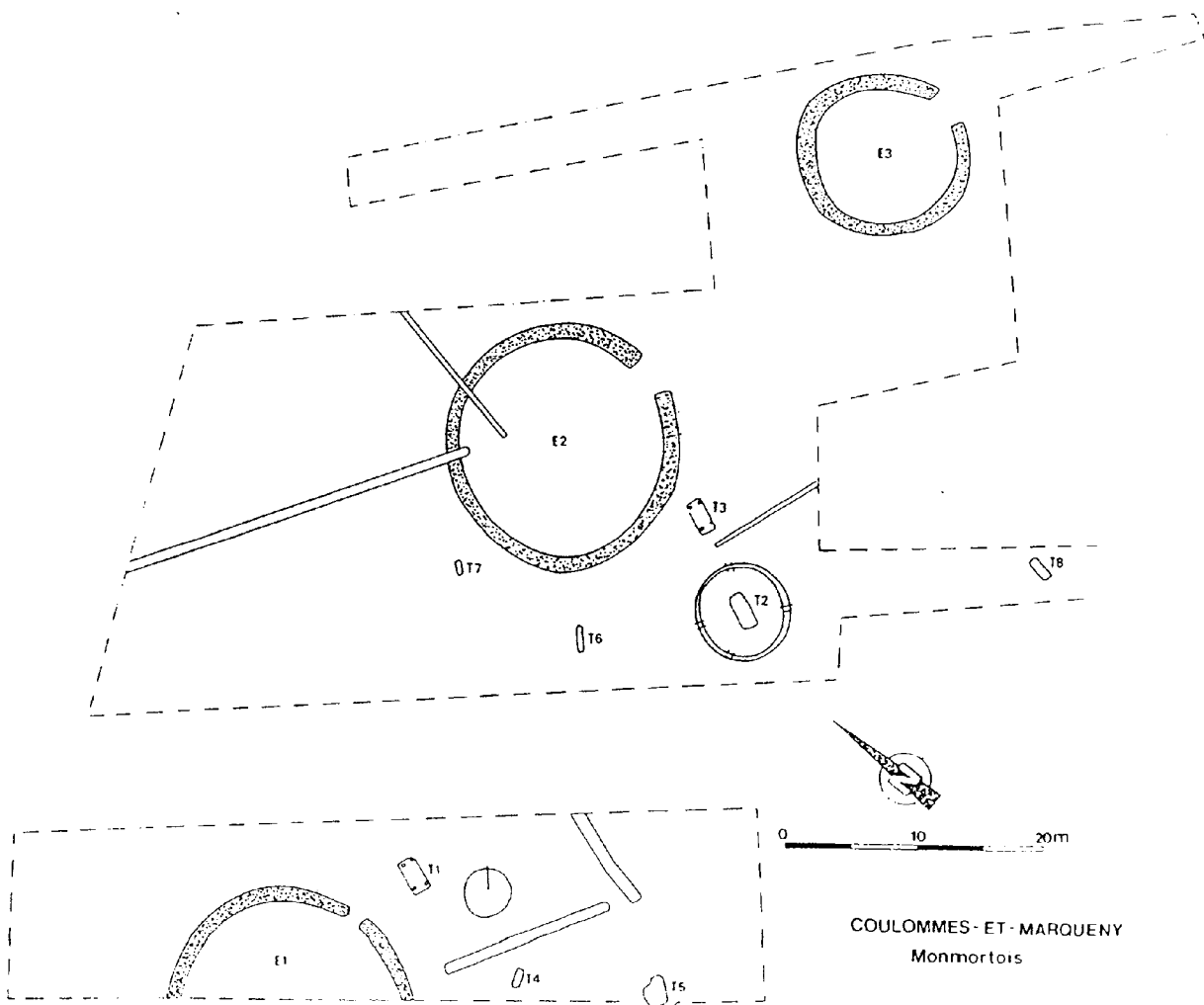
-la sépulture T8, dont la fosse est plus longue, contenait les restes d'un squelette de grande taille auprès duquel de la céramique avait été déposée. Chacun de ses poignets portait un bracelet en bronze à jonc circulaire sans décoration.

La tombe T5 est une sépulture multiple qui a livré trois squelettes. Le plus ancien, orienté au Sud-Ouest, était accompagné d'une pointe de lance en fer. Le second, orienté au Sud, et le seul à avoir conservé son crâne, portait un collier de perles de corail et d'ambre que complétaient deux fibules en bronze à grand ressort, petit pied et disque ayant supporté du corail. Le troisième individu, installé parallèlement au premier, était doté d'une agrafe de ceinture en fer. Le fond d'un vase placé à la hauteur des hanches du premier individu ne peut lui être attribué avec certitude.

L'étude du matériel céramique et métallique permet de rattacher cette nécropole à la sphère champenoise et plus particulièrement à la phase de La Tène Ib. Bien que découvert en bordure immédiate de la vallée de l'Aisne ce matériel est différent de celui qu'ont livré à proximité les sites d'Acy-Romance qui correspondent à une autre entité culturelle.

L'analyse des squelettes entreprise par Estelle Pinard devrait nous permettre de compléter l'étude des sépultures et du matériel en nous apportant des données sur le sexe et l'âge des individus, afin de tenter, avec ce modeste échantillon, de déterminer des associations ou des différences familiales ou de statut.

Cette contribution compense la faiblesse de nos résultats concernant les enclos circulaires qui, notons le, n'ont pas été recoupés par les sépultures de La Tène ancienne ni par les quelques segments de fossés et la fosse-silo qui pourraient correspondre aux restes d'un habitat rural de La Tène moyenne ou finale.



TROIS NOUVEAUX ENCLOS FUNERAIRES CHAMPENOIS

Cette communication a pour dessein de rendre compte, de façon succincte, d'un travail présenté récemment à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.) sous la direction du professeur P. Courbin. Ce travail préliminaire a porté sur trois enclos laténiens mis au jour lors des fouilles effectuées sur le tracé de l'autoroute A 26 Nord¹, ce sont :

- 1) "La Côte d'Orgeval" à Sommesous (Marne)
- 2) "Les Vermillonnes" à Luyères (Aube)
- 3) "Champneux" à Bouranton (Aube).

La nécropole de "La Côte d'Orgeval", située dans un environnement archéologique dense (Soudé-Sainte-Croix, Normée, Montépreux, Fère-Champenoise, Ecury-le-Repos pour ne citer que quelques sites), est constituée d'un enclos quadrangulaire (St. 1) d'environ 40 m sur 35, dont chaque angle est orienté de façon cardinale (Figure 1 - 1). Il présente dans son angle ouest, près d'un petit enclos carré de 5 m de côté (St. 38), sans doute attiré par celui-ci, un premier ensemble de 14 inhumations datables de La Tène moyenne (Figure 1 - 2 : l'inhumation St. 27), un second ensemble de même datation est placé contre le côté nord du grand enclos (St. 7, 8 et 9), le dernier ensemble, composé d'inhumations d'enfants, est dispersé à l'intérieur de l'aire (St. 2, 14 et 37). Les autres structures remarquées sur l'aire correspondent à une petite nécropole d'enfants datable du Haut-Empire et à 2 inhumations probablement du Bas-Empire.

Le mobilier de ces quelques tombes de La Tène n'est pas particulièrement riche (bracelets, fibules, perles, ceintures, brassard, forces) et diffère peu du mobilier mis au jour en Champagne méridionale.

Le site des "Vermillonnes", situé non loin de la nécropole de Saint-Benoît-sur-Seine (Aube), à quelques km au nord de la ville de Troyes, malheureusement incomplet, le tracé de l'autoroute n'en touchant qu'une partie, livra des structures et un mobilier non négligeables.

Parmi ces structures, à l'intérieur du vaste enclos St. 21, dont un des

¹ Fouilles placées sous le contrôle du Service Régional de L'Archéologie de Champagne-Ardenne (conservateurs A. Villes et M. Georges-Leroy).

côtés mesure au moins 50 m de long, nous remarquons l'enclos quadrangulaire St. 28 recelant un bâti à 4 trous de poteaux (Figure 1 - 3). Ce dernier fut recoupé par une inhumation (St. 33). Ce type de structure offrant quelques parallèles -"la Fin d'Ecury" à Fère-Champenoise (Marne), Saint-Benoît-sur-Seine (Aube), Saligny, Villeperrot et Serbonnes (Yonne)- présente de réelles difficultés d'interprétation, mais nous pensons qu'une identité culturelle soit probable, sans toutefois affirmer une telle solution pour les tous les cas recensés.

Le mobilier, diversifié, (bracelets, fibules, agrafes de ceinture, perles de verre et d'ambre, brassard, grelot), présente quelques particularités, nous citerons particulièrement deux paires d'anneaux de cheville.

L'enclos de "Champneux", également proche de Troyes, fut le seul fouillé d'une vaste nécropole à enclos circulaires et quadrangulaires, située plus à l'est du tracé autoroutier².

Cet enclos carré de 10 m de côté (Figure 1 - 4), dont chaque angle est dirigé vers un point cardinal, recelait sur son aire deux structures. Une probable incinération (St. 2) et une tombe à banquettes où deux inhumations successives furent fouillées (St. 3). L'inhumation inférieure est datée par une fibule de la fin de La Tène ancienne.

Même si tous les résultats ne sont pas encore acquis (il manque l'anthropologie et les données qui seront livrées par la restauration - sur plus d'une vingtaine de fibules-), nous pouvons considérer que la mise au jour de 6 enclos et de plus de 40 tombes n'est pas à négliger dans le cadre des études celtiques en Champagne, surtout en ce qui concerne la période charnière fin de La Tène ancienne / première moitié de La Tène moyenne et pose, entre autres problèmes, ceux de la nature de certains enclos ou de l'origine des anneaux de cheville³.

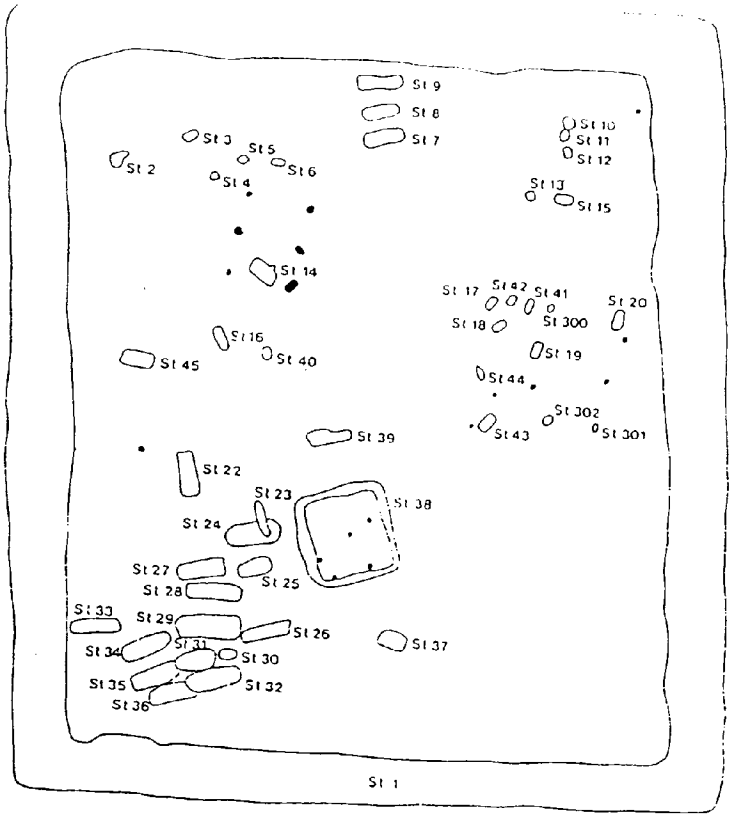
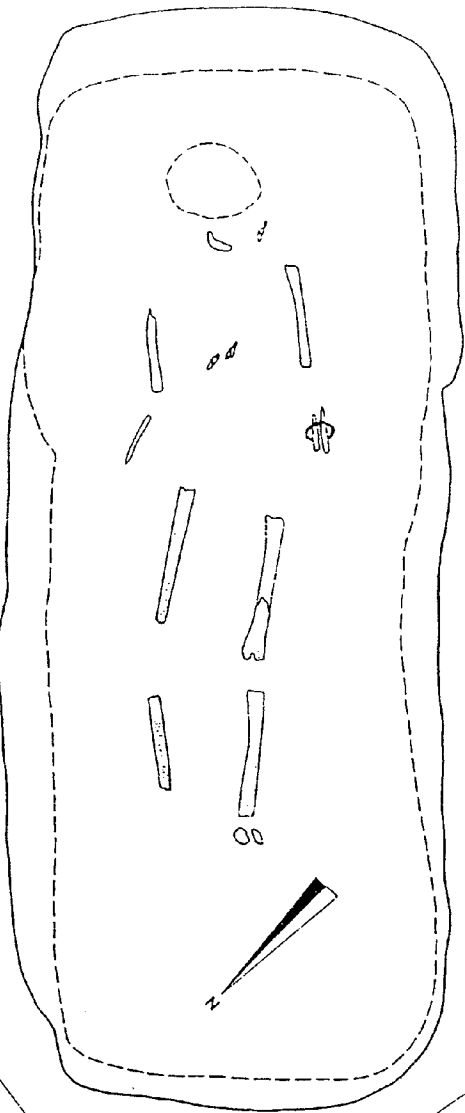
G. Guillier⁴

² G. GUILLIER, Un enclos funéraire laténien à Bouranton (Aube). Revue Archéologique Sites, 52, 1992, p. 27-35.

³ V. KRUTA, Le port d'anneaux de cheville en Champagne et le problème d'une immigration danubienne au IIIe siècle avant J.-C. Etudes Celtiques, XXII, 1985, p. 27-50.

⁴ Archéologue contractuel AFAN.

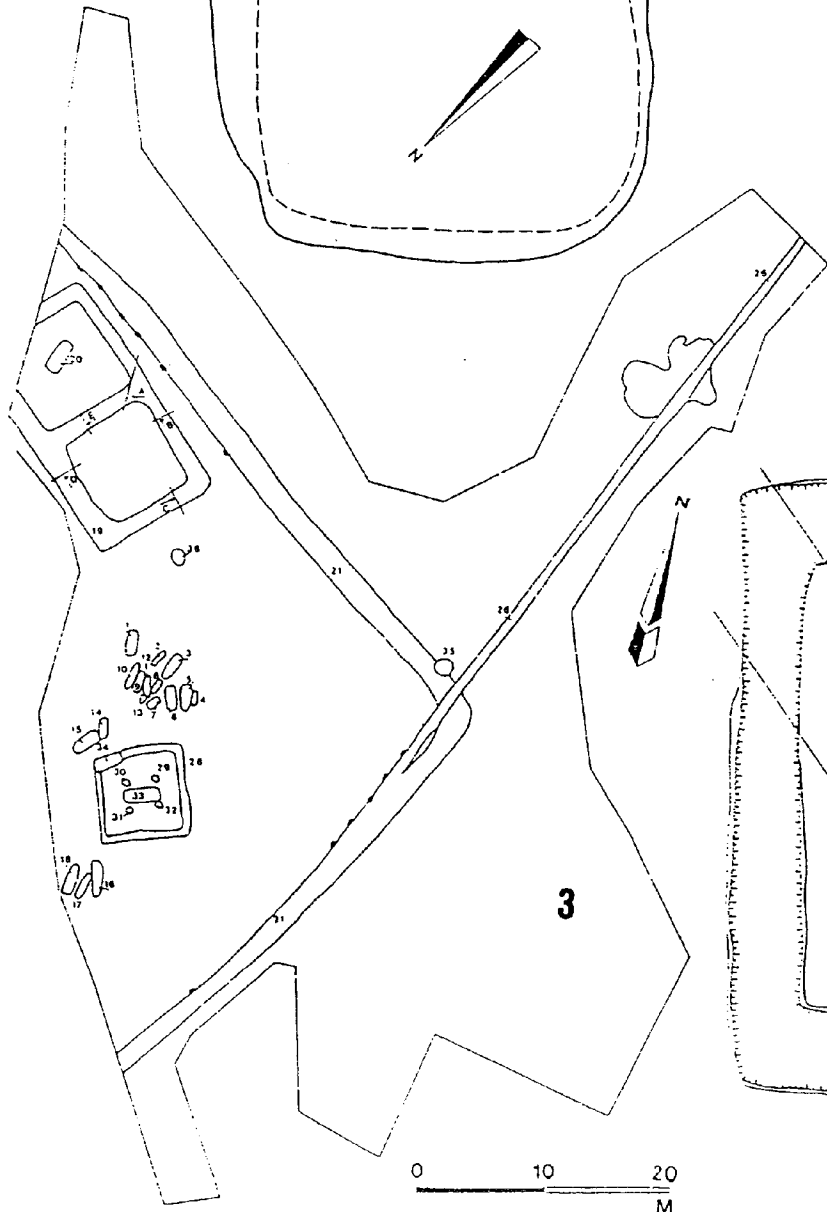
50 cm
2



1

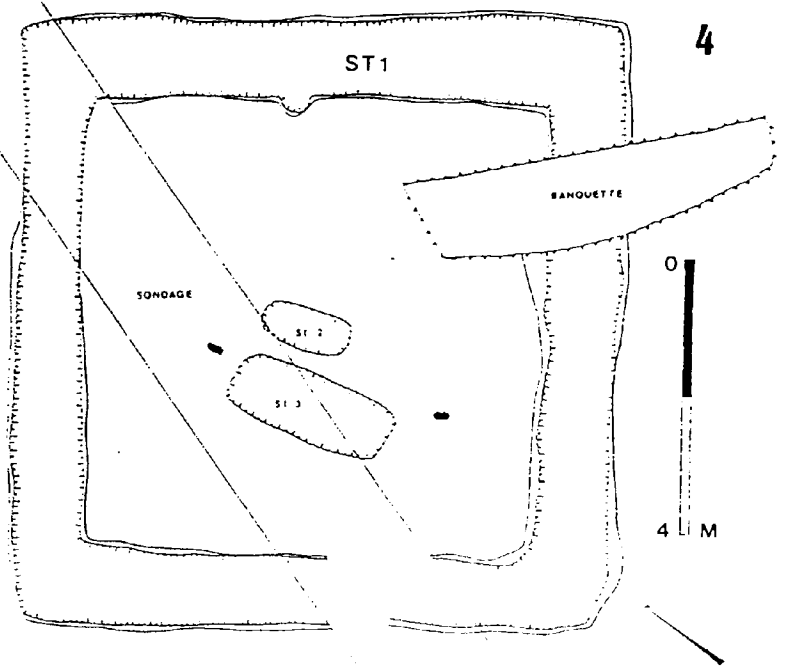
0 5 10
M

FIGURE 1



3

0 10 20
M



4

0
4 M

1. Le site de Nordhouse

La fouille exhaustive d'une nécropole de 5 tumulus à Nordhouse, dans le Bas-Rhin, se poursuit depuis plusieurs années, dans le cadre d'un sauvetage programmé. Elle est effectuée en collaboration avec F. Lambach, médecin et anthropologue (UA 376 du CNRS). La fouille des deux premiers tertres a été effectuée en outre avec la collaboration de J.F. Piningre et de M.P. Koenig et leur publication est actuellement en cours. Les tumulus sont extrêmement plats car ils ne dépassent pas 50 cm de hauteur, ils sont fondés au Bronze final, pour une incinération entourée par un fossé circulaire. Ils sont ensuite très largement réutilisés pendant toute la période hallstattienne et pour quelques rares tombes de la Tène ancienne.

La bonne conservation des ossements constitue un des intérêts majeurs de cette nécropole; elle permet de retrouver le nombre précis d'individus ayant eu accès au tumulus et le pourcentage exact de tombes sans mobilier. L'étude anthropologique possible (sexes et âges, paléodémographie, caractères discrets) permet en outre d'argumenter sur un éventuel recrutement familial. Quatre tertres ont été fouillés jusqu'à présent. Ils ont livré un total de 77 tombes, aux quelles il faut ajouter la dizaine de tombes découvertes au début du siècle par Kim, l'instituteur du village.

Les tombes sont dotées d'un mobilier funéraire dont le niveau de richesse est très variable. Leur disposition dans chaque tertre et dans la nécropole peut être interprétée en terme d'organisation sociale. La diversité des nombreuses parures féminines permet d'individualiser nettement le groupe vivant à Nordhouse de celui de Haguenau, l'analyse typologique offrant des parallèles évidents et nombreux avec le groupe culturel du Wurtemberg.

2. La tombe 4 du tertre 4

Le tertre 4 dont nous avons commencé la fouille en octobre dernier avait été très largement fouillé autrefois, puisque Kim y avait déjà découvert 6 tombes, ce qui faisait craindre d'importants bouleversements, dont nous avons effectivement retrouvé les traces. Heureusement les tombes profondes n'ont pas été trop perturbées.

Parmi les 5 tombes supplémentaires découvertes en 1992, la tombe 4 se démarque très nettement par sa richesse. Située dans la zone centrale, à 90 cm sous le sommet actuel du tertre, elle était déposée dans un cercueil très large (90 cm), au centre d'une fosse de taille exceptionnelle (330 de longueur sur 1,50 m de largeur) visible dans sa partie inférieure seulement, la partie supérieure étant totalement bouleversée par les fouilles de Kim. Il s'agit d'une tombe féminine très riche, puisque la parure se compose de 12 catégories différentes d'objets : 7 épingles à tête en or et

tige en fer, 3 épingles à tête de corail, 3 fibules, 2 boucles d'oreilles en or, un pectoral avec un coquillage, deux pendeloques en fer, quelques perles en ambre et une centaine de perles de corail, une ceinture en cuir décorée de petits clous de bronze et fermée par une plaque particulièrement grande, deux bracelets totalisant plus de 200 perles de verre et de jais, un bracelet en bronze, deux anneaux de chevilles en bronze et deux anneaux de chevilles en fer. Sur le thorax, des perles plates en coquillage semblent cousues sur un vêtement.

3. Les bijoux en or

Le décor semblable des têtes d'épingles et des boucles d'oreilles permet d'affirmer qu'il s'agit bien d'une seule parure, exécutée pour une même personne, par le même orfèvre. Les motifs décoratifs, bossettes et zigzags apparentent très nettement ces parures au torque de Kappel et aux bracelets de Söllingen en Allemagne et de Lentigny en Suisse.

Les boucles d'oreilles occupent une position particulière parmi les modèles hallstattiens habituels, par leur taille nettement supérieure à la moyenne, leur décor estampé et la présence d'un manchon mobile.

Les têtes d'épingles en or sont particulièrement rares dans le domaine hallstattien occidental. Deux sites seulement offrent des éléments comparables. A Urtenen en Suisse, 16 têtes d'épingles ont été retrouvés dans la zone bouleversée d'un tertre dont la tombe centrale avait livré une ciste à cordons; ce même tertre a livré aussi des éléments de char et des bracelets de lignite, mais aucune association entre ces divers objets n'est assurée. Les épingles d'Urtenen ne peuvent donc pas être datées avec précision. La seconde découverte provient de Ditzingen-Schöckingen dans le Wurtemberg. Six têtes d'épingles en or proviennent d'une tombe que l'on peut qualifier de princière car, avec 9 boucles d'oreilles en or et 6 bracelets en or, elle possède un degré de richesse supérieur à celui de Nordhouse. Cette tombe a livré une perle en lamelles de corail que l'on peut dater du Ha D2. Les têtes d'épingles de Nordhouse sont plus anciennes, car les fibules associées suggèrent une datation à la transition Ha D1 / Ha D2.

La diversité des parures, la présence de bijoux en or attestent le statut social important de la femme inhumée dans la tombe 4. Le grand nombre de perles d'ambre de la Baltique et de corail de la Méditerranée, le coquillage, produits de luxe témoignant de l'existence de réseaux d'échange à longue distance, renforcent le caractère exceptionnel et aristocratique de la sépulture. Si la tombe 4 de Nordhouse tumulus 4 est éclipsée par la tombe féminine de Ditzingen-Schöckingen, elle constitue néanmoins la plus riche tombe féminine découverte en Alsace à ce jour, et un ensemble clos exceptionnel qui permettra de fixer plus précisément certaines datations.

LES ÉTABLISSEMENTS PROTOHISTORIQUES AU NORD OUEST DE CAEN (CALVADOS), N. Forfait, G. San Juan, avec la collaboration de P. Méniel.

MÉTHODOLOGIE ET PREMIERS RÉSULTATS

L'occupation protohistorique au nord-ouest de Caen

Depuis la fin des années 80, la prospection aérienne a révélé dans la plaine de Caen un nombre considérable d'enclos à fossés comblés. Les résultats de cette prospection et de l'archéologie de sauvetage font ressortir en premier lieu la diversité des plans d'enclos. Les données chronologiques semblent attribuer présentement un grand nombre d'entre-eux au Second Age du Fer. Le projet de prospection thématique - premier essai d'exploitation de ces données dans notre région - nécessairement diachronique dans son approche préliminaire, envisage dans un second temps l'analyse de la distribution spatiale des enclos au Second Age du Fer. La notion sociale du territoire, polarisé par des enclos, serait alors abordée au plan synchronique et fonctionnel. Pour cela, des sondages archéologiques sont pratiqués sur chaque système afin d'obtenir un échantillonnage représentatif.

Le cadre géographique de l'étude est homogène et ne s'attache pas en particulier, pour le moment, à l'espace plus vaste et politique de la "cité". La micro région couvre une superficie d'environ 300 km² au sein de la plaine de Caen, elle est caractérisée par des sols bruns épais sur loess calcaire (1,5 à 3 m de puissance). Cet espace qui possède une façade maritime s'appuie à l'est sur le cours de l'Orne, au sud sur une voie romaine reliant les chefs lieu de cité de Bayeux et de Vieux, puis à l'ouest sur une ligne joignant les marais d'Asnelles et le cours de la Seulles. De modestes coupures des cours du Dan, de la Mue, de la Thue et de la Seulles sont bordées par des versants aux sols minces dont l'extension est renforcée par la confluence de petits vallons secs ou temporairement drainés.

Les travaux en 1992 ont conduit notamment à l'élaboration d'une carte de répartition des sites pré-romains et romains d'après le dépouillement des fichiers archéologiques, des couvertures de l'IGN (1972, 1984 et 1991) et de quelques documents conservés aux archives départementales. Cette cartographie (réalisée sur un fond orographique et hydrographique de l'IGN au 1/50000ème) signale les nécropoles protohistoriques, les monnaies gauloises, les dépôts d'objets métalliques, les chemins anciens, les substructions antiques, les villae, les voies, les camps, les mégalithes (témoins dans le paysage gaulois) et les enclos à fossés comblés (environ une centaine). Ces gisements ont également été confrontés au cadastre napoléonien afin d'étudier le parcellaire et d'établir un répertoire des agronymes correspondants.

Une première typologie dressée à partir des différentes formes d'enclos autorise la distinction de 14 types pour le nord ouest de Caen (Fig.1). La cartographie traduit à l'heure actuelle des zones de concentration essentiellement situées près des vallées, là où s'amincissent les formations superficielles. Il s'en dégage quelques amas remarquables où la diversité des types permet d'envisager une étude synchronique significative, transposable à l'ensemble de la micro région. L'approche d'un modèle d'organisation à l'échelle du micro-terroir se trouve également fortement encouragée.

micro-terroir. Les enclos qui ne semblent pas montrer des traces notables de superpositions se rapportent aux types 1, 3, 4, 5, 7, 8, 12, 13.

Les sondages archéologiques dans le cadre du micro terroir

Les quatre sites sondés cette année ont livré plusieurs structures excavées bien conservées dotées d'un potentiel stratigraphique remarquable. Nous noterons tout d'abord l'existence d'un enclos de l'Age du Bronze sondé dans le cadre du PCR néolithique ; il est caractérisé par un vaste enclos elliptique à multiples entrées (type n°13).

Le site N°1 (Fig.2) comprend deux enclos (les types 1 et 4) que nous avons considéré comme un ensemble cohérent. Un dépotoir constitué entre autre, de céramiques non tournées de La Tène II-III a été mis au jour dans le fossé de l'enclos quadrilatéral simple ; son profil en Y et son comblement suggère l'existence d'une palissade. La fenêtre 1 effectuée dans le deuxième gisement a fait apparaître une occupation de La Tène III ainsi que de nombreux fragments de torchis avec des empreintes de clayonnage et une multitude de fèves carbonisées. Cette occupation se situe à l'intérieur de l'enclos quadrangulaire. Un niveau de céramiques du 1er siècle ap. JC a également pu être observé dans le limon immédiatement sous-jacent à la terre arable ; localisé de part et d'autre du fossé de l'enclos interne, il n'a pu être mis en relation avec une structure particulière. La fouille réalisée sur le fossé de cet enclos (d'une longueur de 5m) a mise au jour une stratigraphie originale contenant des dépôts particuliers de céramiques et de restes d'ossements de chevaux en très bon état de conservation (Fig.5 et Fig.6). Les poteries quasiment complètes peuvent être attribuées à La Tène II-La Tène III. Les vestiges osseux témoignent d'une manipulation de carcasses en fin de décomposition selon des modalités proches de celles déjà observées dans le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise). Les ossements qui ne représentent qu'une petite partie des squelettes, ont été déposés dans le fossé à la fin de la décomposition des ligaments et les seules connexions qui subsistent concernent les vertèbres. Ces modalités, à savoir le déplacement des parties les plus encombrantes d'un squelette (tête, bassin, rachis et thorax), peu de temps avant leur dislocation complète, sont tout à fait caractéristiques si elles ne sont pas remises en cause par la présence d'éventuelles traces de découpe.

La fenêtre de l'enclos n°2 (Fig.3), correspondant au type 7 de notre grille de lecture, n' a pu être pratiquée de manière à aborder l'espace interne de l' enclos où l'on distingue un semis de fosses. Le mobilier issu de dépotoirs des comblements des deux fossés est datable de La Tène II-La Tène III (Fig.6). On notera également les présences d'une petite fosse circulaire contenant quelques céréales carbonisées entre les fossés et d'un four domestique à l'extérieur du gisement.



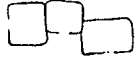

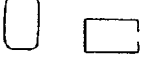
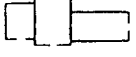
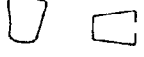
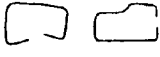





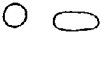
Le site N°3 incomplet vers l'est se compose de trois enclos accolés (Fig.4). Le premier enclos (le plus au sud) est exploré à l'emplacement de l'angle nord-est du fossé d'enceinte ; ce fossé qui semble avoir fonctionné en aire ouverte accompagné peut-être d'un talus à livré du mobilier de La Tène III. Une fosse parallépipédique sans doute destinée à stocker est située à l'intérieur de cet enclos. Son creusement recoupe un petit fossé qui dans sa partie non perturbée a donné une couche dépotoir associant des objets métalliques et des vestiges céramiques de La Tène III b, c. (une céramique fine à cordons, une amphore Dressel 1 et un fragment de fibule en bronze attribuable au type 3 ou Pseudo La Tène II, Feugère 1985). Ce sondage a enfin également permis de découvrir un potin attribuable sous réserve aux Véliocasses. Les fenêtres 2, 3 et 11 de l'enclos médian ont mis en évidence un tronçon de son fossé, une fosse sub-rectangulaire et un silo comblé de céréales carbonisées. Les quelques formes

l'enclos médian ont mis en évidence un tronçon de son fossé, une fosse sub-rectangulaire et un silo comblé de céréales carbonnisées. Les quelques formes céramiques découvertes sont attribuables à La Tène III. Enfin, le troisième enclos (le plus au nord) a fourni dans son fossé d'enceinte des céramiques laténiennes ainsi qu'un tibia humain ; trois fosses dépotoirs situées à l'intérieur de celui-ci sont associées pour deux d'entre-elles à du mobilier gallo-romain et pour la troisième à de la céramique gauloise et de l'outillage agricole en fer.

Il est donc possible d'attribuer à trois des enclos une occupation au cours de La Tène II-La Tène III, d'après les indices chronologiques récoltés. L'enclos N°3 correspondrait, de part les structures de stockages, les céréales et l'outillage agricole, au type de la ferme indigène de La Tène Finale. L'enclos N°2 de plus petite emprise spatiale pourrait sous toute réserve être qualifié de hameau plus que d'établissement agricole ; bien qu'il semble avoir fonctionné en même temps que le site N°1, les céramiques que nous attribuerons provisoirement à La Tène III a suggèrent une fondation plus ancienne impliquant pourquoi pas une transformation typologique de la configuration de ces deux enclos. La nature du troisième enclos datable de La Tène III reste énigmatique ; ce gisement fait l'objet d'une demande de sondages complémentaires en 1993 afin de déterminer l'ampleur des dépôts et de préciser sa fonction. Quoiqu'il-en-soit, cette découverte, qu'il s'agisse d'un habitat où bien d'un sanctuaire ou se sont déroulés des actes rituels est exceptionnelle pour la région et primordiale dans l'étude du micro terroir.

Cette prospection thématique fait l'objet d'une demande de reconduction pour l'année 1993 afin de réaliser la synthèse et l'analyse critique des données dans les perspectives d'une publication en 1994. Elle concerne notamment la consultation du fichier de la carte archéologique du S.R.A., une confrontation de notre classification des enclos à l'ensemble de la Plaine de Caen et des prospections au sol sur quelques sites remarquables. Les résultats acquis par les sondages archéologiques effectués en 1992 motivent également la poursuite d'une étude similaire appliquée à d'autres enclos attribuables aux types 7, 8 et 12 dans le micro terroir de Thaon-Cairon.

LES ENCLOS AU NORD OUEST DE LA PLAINE DE CAEN

TYPE	REPRESENTATION SCHEMATIQUE	SURFACE
1	 : Enclos quadrilatéral	1700m ² à 7000m ²
2	 : Enclos quadrilatéraux emboîtés	12000m ² à 13000m ²
3	 : Enclos quadrilatéraux accolés ou contigus	9000m ² à 22000m ²
4	 : Enclos curviligne et enclos quadrilatéral emboîtés	10000m ²
5	 : Enclos rectangulaire	2000m ² à 6000m ²
6	 : Enclos rectangulaires accolés ou contigus	8000m ² à 20000m ²
7	 : Enclos trapézoïdal	2000m ² à 4200m ²
8	 : Enclos irrégulier de forme rectangulaire	3000m ² à 5500m ²
9	 : Enclos irrégulier	2000m ² à 6000m ²
10	 : Enclos irréguliers accolés ou contigus	5000m ² à 15000m ²
11	 : Enclos curviligne	9000m ² à 21000m ²
12	 : Enclos curviligne et petit enclos quadrangulaire contigus	8000m ² - 14000m ² 400m ² - 600m ²
13	 : Enclos elliptique	10000m ²
14	 : Enclos à vocation funéraire ou cultuelle	70m ² à 400m ²
15	- Enclos indéterminé (forme incomplète)	-----

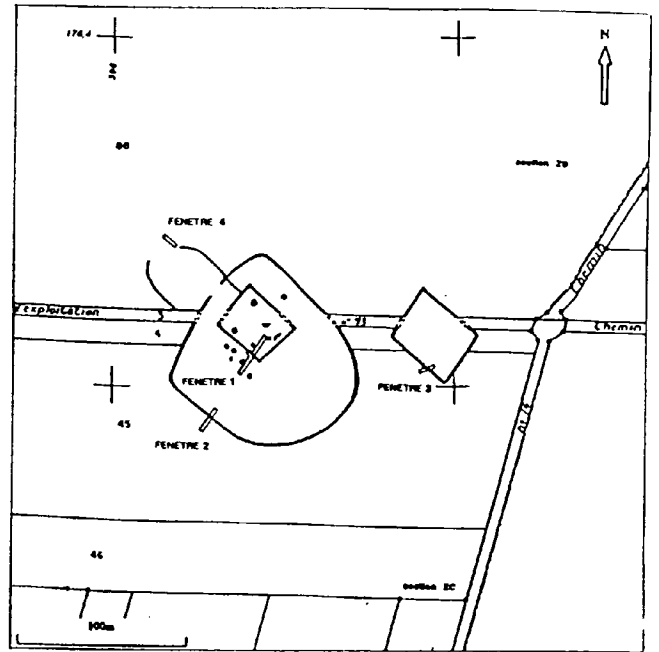


Fig.2, THAON ENCLOS N°1

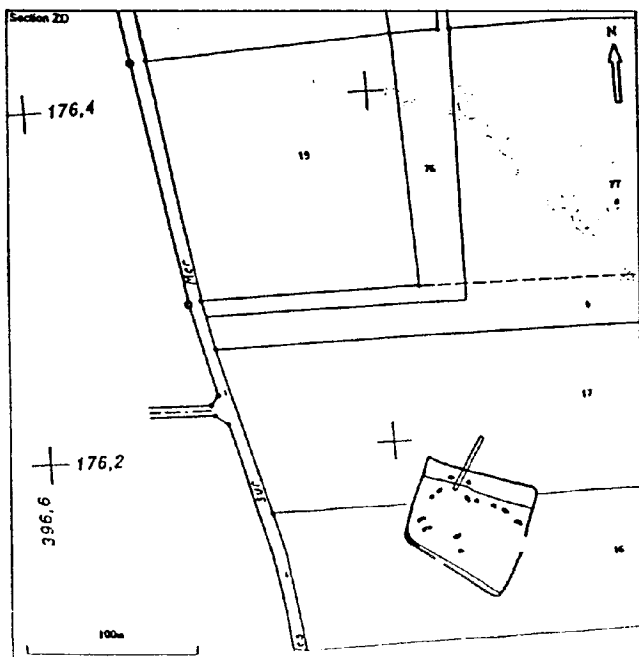


Fig.3, THAON ENCLOS N°2

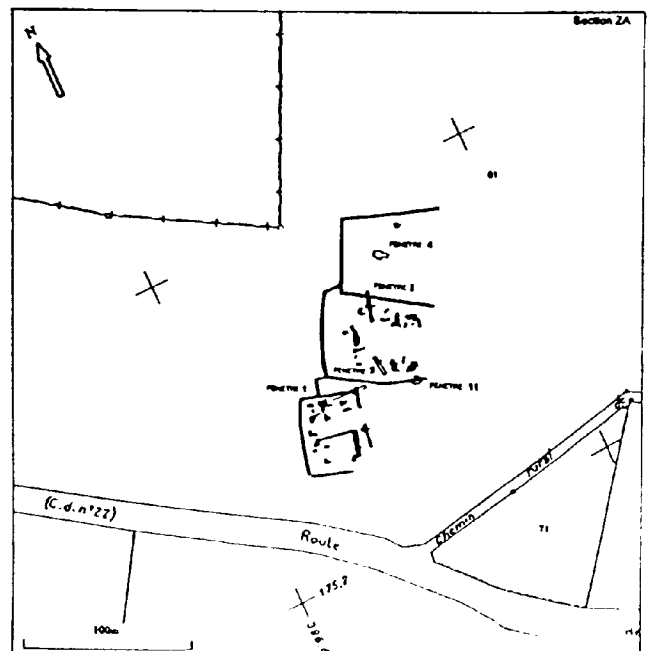


Fig.4, THAON ENCLOS N°3

Fig.5, THAON ENCLOS N°1

Fenêtre 1, fossé F9

16 Relevé du premier niveau des restes osseux de chevaux

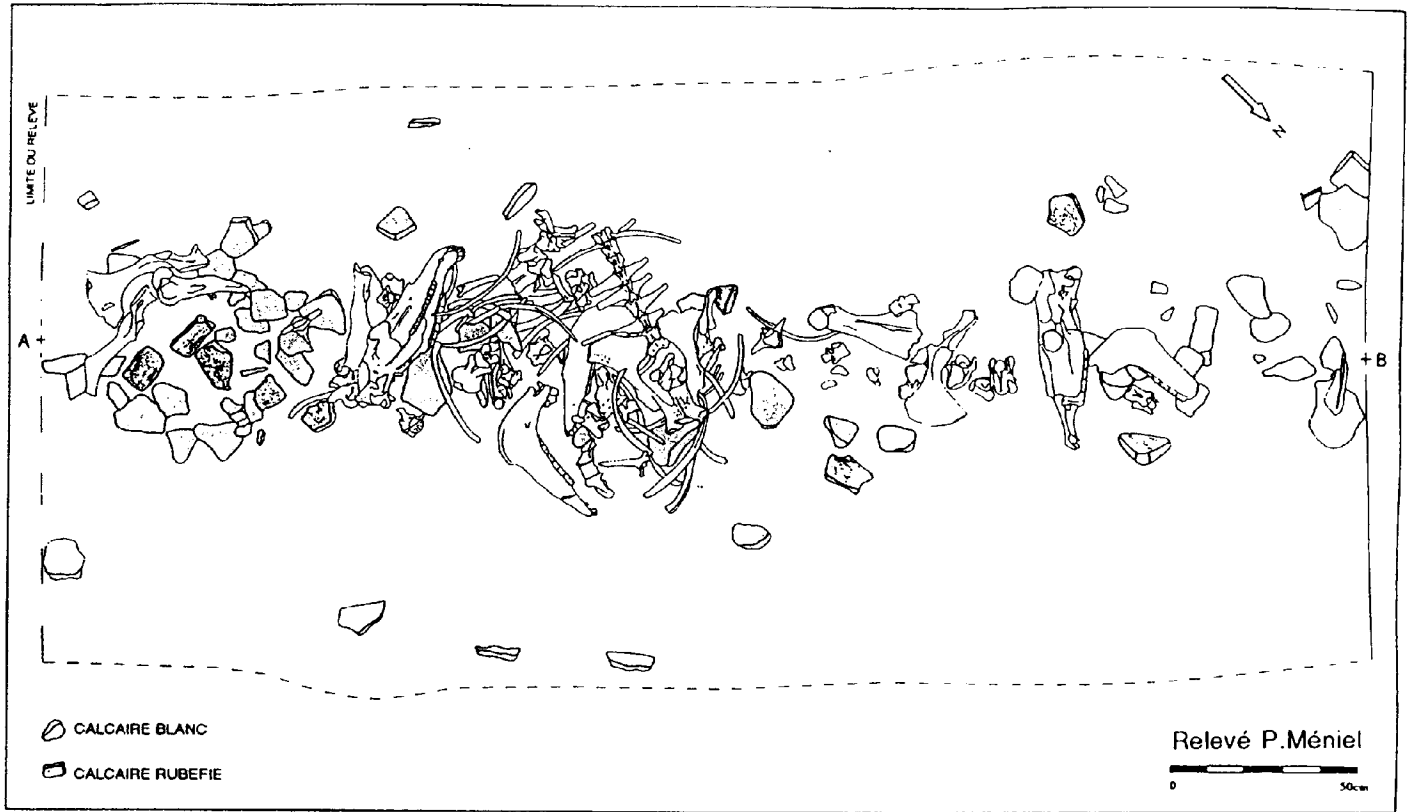
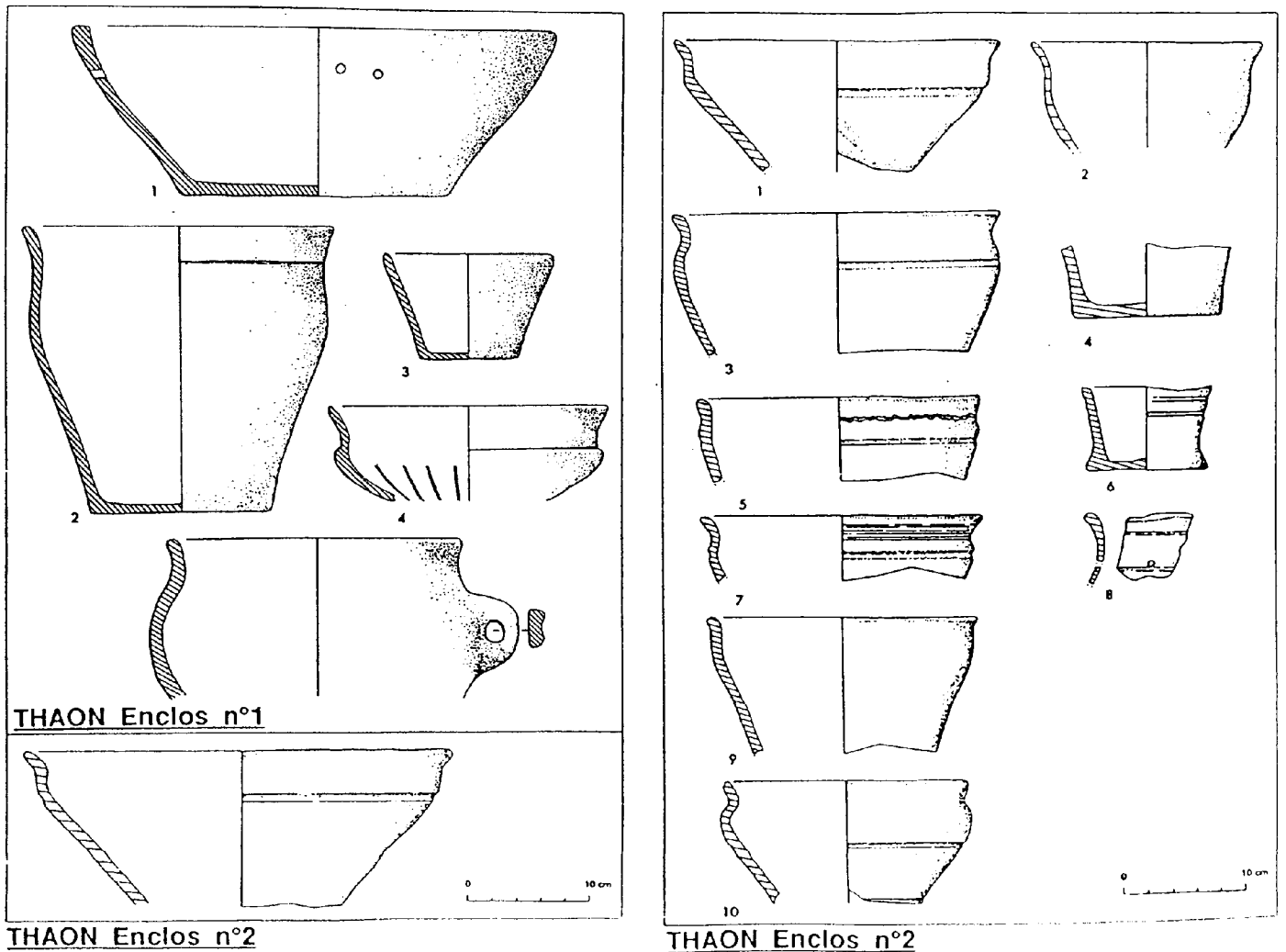


Fig. 6, Céramiques non tournées du Second Age du Fer



LA SCULPTURE PROTOHISTORIQUE D'YVIGNAC (Côtes d'Armor) DANS SON CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Marie-Yvane DAIRE*

Le buste sculpté découvert fortuitement sur le site de Lannouée (commune d'Yvignac, Côtes d'Armor), il y a une quinzaine d'années (Langouët et Faguet, 1978), peut aujourd'hui être analysé sous des angles nouveaux.

En effet, le site de Lannouée et son environnement, connus uniquement par des prospections successives effectuées depuis la découverte de la sculpture, sont aujourd'hui mieux cernés.

Il s'agit d'un vaste enclos quadrangulaire dont la surface est voisine de 1 hectare ; les limites (talus et fossés) de cet enclos se sont trouvées fossilisées dans le parcellaire jusqu'à l'époque récente de leur destruction. Lors d'une visite sur le site, en 1992, on a constaté que les talus-fossés récemment arasés restent marqués dans le paysage par de légers reliefs et des différences de couleur des sédiments.

Cet enclos, aujourd'hui visible sur des clichés aériens, se trouve en bordure d'une voie ancienne qui est également visible sur ces clichés, voie remontant à l'époque pré-romaine.

La prospection fine, réalisée au sol, a permis de localiser, au sein de l'enclos, deux zones à forte densité de clayonnages, une zone de scories de fer très abondantes et qui atteignent de grandes dimensions (restes de bas-fourneaux ?), des fragments d'amphores Dressel I ainsi que plusieurs tessons de céramiques caractéristiques de la fin du second Age du Fer. Ce mobilier collecté en surface fournit donc un élément de datation pour l'ultime occupation du site.

L'enclos d'Yvignac a une surface relativement grande, de près d'un hectare, ce qui est relativement rare dans la région ; par sa forme et sa superficie, il s'apparente au retranchement de Saint-Symphorien à Paule (Côtes d'Armor), où la statue d'un personnage tenant une lyre sur la poitrine fut retrouvée (Coll., 1990).

La sculpture anthropomorphe d'Yvignac présente divers repères stylistiques permettant de la rattacher à la statuaire gauloise : face plane, chevelure godronnée, yeux globuleux et ourlés... (Daire et Langouët, 1992). Il s'agit d'un buste sculpté, le visage étant traité en bas-relief ; le cou est marqué, tandis que l'épaule n'est que suggérée et que la partie inférieure est brute. La hauteur totale initiale du buste était de 45 centimètres, pour un poids voisin de 19 Kg.

L'analyse du matériaux du buste (Giot, 1992) révèle qu'il s'agit d'une production locale, d'autres études ayant déjà montré que, dans cette région du territoire des Coriosolites, il existe une tradition dans le travail ornemental des matériaux lithiques.

Cette découverte et son analyse apportent de nouvelles données sur la statuaire gauloise en général et armoricaine en particulier.

* *Chargée de Recherche, U.P.R. 403 du C.N.R.S., Rennes.*

Notes bibliographiques.

Collectif, 1990 - *Paule, pierre de mémoire*. Livret-guide d'exposition, Saint-Brieuc, 40 p.

DAIRE M.Y., LANGOUET L., 1992 - Une sculpture anthropomorphe gauloise dans un enclos à Yvignac. (Côtes d'Armor). *Dossiers du CeR.A.A.*, n°20, p. 5-15.

GIOT P.R., 1992 - Etude géologique sur le site de l'enclos de Lannouée en Yvignac et sur la pétro-archéologie de la statuette. *Dossiers du CeR.A.A.*, n°20, p. 16.

LANGOUET L., FAGUET G., 1978 - Chronique de prospection archéologique. *Dossiers du Ce.R.A.A.*, n°6, p. 105-121.

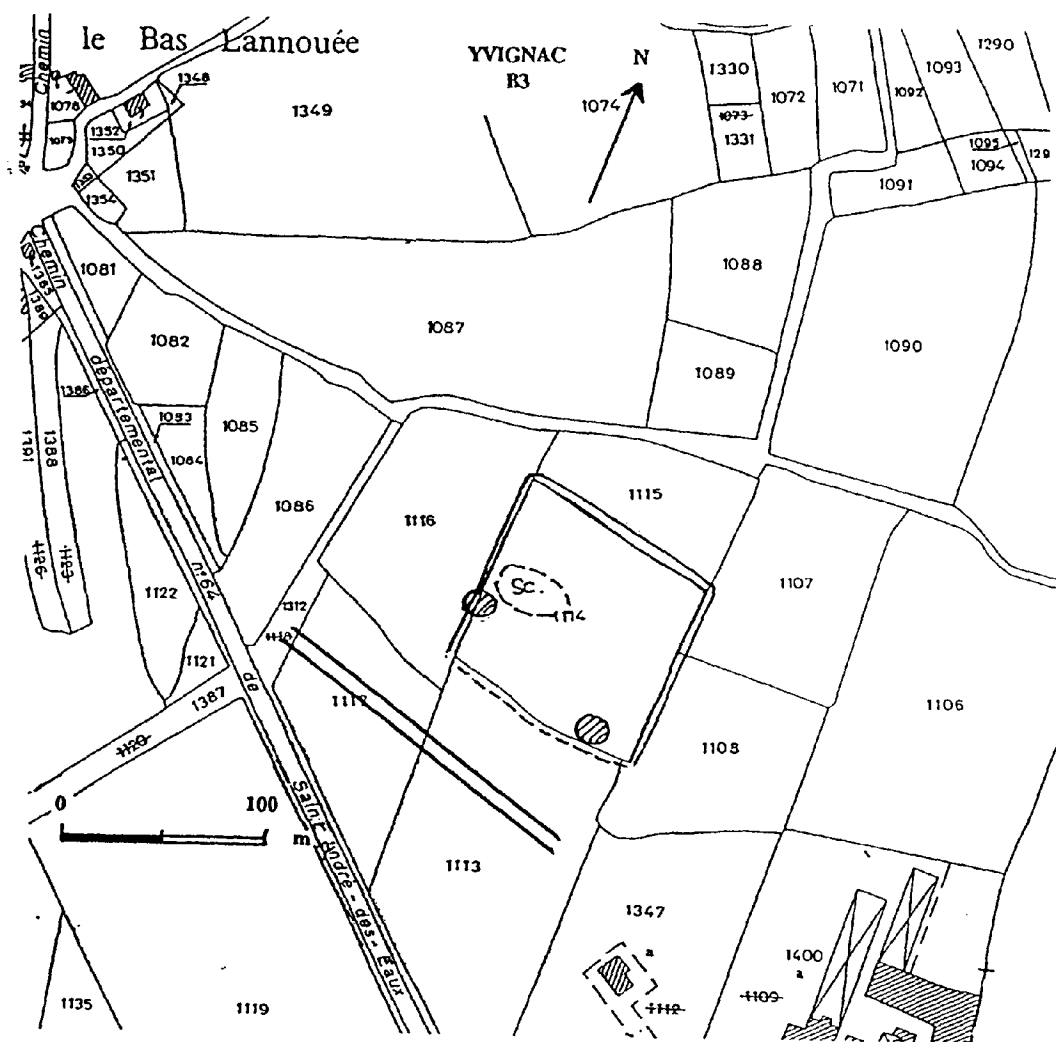


Figure 1 - Implantation de l'enclos de Lannouée en Yvignac (22). Zones hachurées = clayonnages ; Sc = zone à forte concentration de scories de fer.

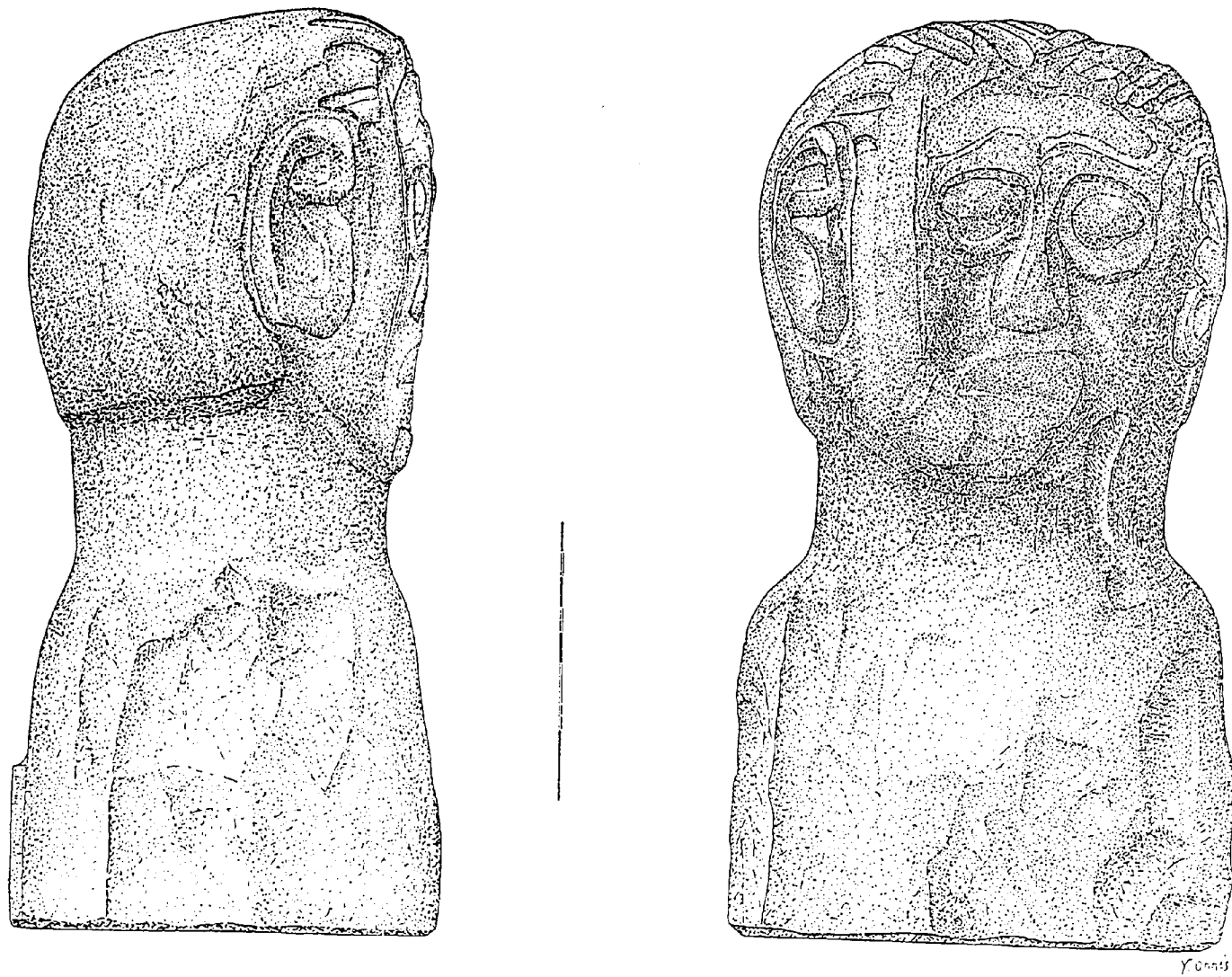


Figure 2 - La sculpture de Lannouée en Yvignac (22).

LA CERAMIQUE A DECORS ESTAMPES DE Pouilladou A PRAT: Un habitat armoricain de La Tène Ancienne (Côtes d'Armor)

ELVEN LE GOFF *

L'étude du site de Pouilladou à Prat fût réalisée entre 1987 et 1990 par J.P. Bardel **, suite à l'extension d'une carrière d'extraction de pierres. La fouille fût menée sur une superficie d'environ 3 000 m², pour une étendue de vestiges estimée à peut-être 2 hectares. Mais l'intérêt majeur du site n'était pas celui de l'habitat lui-même, en partie détruit. L'importance, en effet, du matériel archéologique exhumé (~ 9000 tessons de poteries, soit 283 dessins), tant au niveau de la diversité des formes que de sa qualité esthétique, constitue un apport certain à la connaissance du mobilier céramique de cette période pour l'Armorique.

Même si l'on peut noter une certaine faiblesse quant à l'exécution de l'ornementation, la qualité esthétique de ce lot de poteries semble être une caractéristique, puisque approximativement 40 % de ces vases sont décorés de motifs estampés. Directement inspirée de la toreutique, réalisée à l'aide de poinçons appliqués sur les parois dans la pâte encore crue des céramiques, cette technique de l'estampage apparaît vraisemblablement, en Armorique, lors d'une transition Hallstatt/Tène pour péricliter vers la fin de la Tène Moyenne. La nature même de ces petits objets nous est inconnue. Toutefois, la simplicité du processus technique, et l'observation des motifs nous laisse supposer un outillage sommaire de baguettes ou d'os incisés, taillés, sciés, et peut-être dans certains cas, lorsque le décor paraît complexe dans sa réalisation, de poinçons métalliques.

Les motifs estampés ont fait l'objet d'une étude particulière. Au total, 154 matrices ont été recensées. La répétition de ces motifs et leur association entre eux sur différents vases nous ont conduit à l'identification de plusieurs ensembles de même production, qui nous ont ensuite permis de définir plus largement cinq groupes stylistiques.

Ensemble n° 1 : vers -450 -400 avant J. C.

Treize céramiques issues d'une même production ont été au minimum repérée pour ce premier groupe. Doubles-croix de St. André, motifs en dents de loup, "spiraies", motifs tréflés constituent, entre autres, un éventail décoratif à tendance plutôt géométrique et linéaire. Les décors estampés s'organisent en frises exclusivement horizontales, encadrées par une cannelure unique. De décoration assez stricte, jouant sur une alternance de bandes pleines et de bandes vierges, la sobre composition s'apparente au style ancien défini habituellement pour La Tène Ancienne en Armorique (Giot 1979).

Ces motifs, dont l'origine pourrait être continentale, peuvent également se retrouver hors du contexte céramique, gravés cette fois-ci sur des stèles funéraires, et témoigner en fait que les poinçons, de quelque groupe qu'il appartienne, relèvent d'une identité stylistique touchant tous les artisanats.

Ensemble n° 2 : vers -450 -400 avant J. C.

Le deuxième ensemble se caractérise toujours par le même principe ornemental, en bandeaux horizontaux. Toutefois, les cannelures encadrant ces frises estampées sont ici la plupart du temps multiples. L'élargissement constaté des surfaces décorées, dans lesquelles nous pouvons rencontrer plusieurs rangées de motifs, le différencie du premier. Un autre élément caractéristique : le cloisonnement des bandes vierges en zones, par une ornementation verticale, qui délimite des casiers pouvant être partiellement remplis de motifs estampés.

* et ** Service Régional de l'Archéologie de Bretagne

Ensemble n° 3 : vers -450 -400 avant J. C.

Sur le plan stylistique, cet ensemble constitué de cinq groupes de production paraît véritablement s'émanciper des critères esthétiques stricts et rigoureux du premier. La réduction sensible du nombre de bandeaux et l'allègement du processus ornemental, introduisent en effet une plus grande liberté expressive. Une certaine souplesse se manifeste au travers de guirlandes de motifs estampés, beaucoup moins lourdes que celles qui existaient déjà dans le précédent groupe. La nette prédominance de croix de St. André et d'ocelles formées de deux cercles concentriques, semble le caractériser.

La considération de deux styles différents n'introduit pas systématiquement une valeur temporelle, et la notion d'évolution d'un ensemble vers un autre. L'assouplissement général du décor, en ce qui concerne ces trois ensembles, et l'apparition de la ligne courbe dans le troisième, nous inciterait cependant à supposer cette idée de progression. Quoiqu'il en soit, à défaut de plus amples informations, les groupes stylistiques 1, 2, et 3 peuvent être perçus comme contemporains ou correspondre à une évolution sur un laps de temps très réduit.

Ensemble n° 4 : vers -400 -350 avant J. C.

En rupture totale avec les trois premiers, cet ensemble développe un nouveau répertoire décoratif, géométrique à tendance curvilinéaire (motifs circulaires concentriques, ocelles, motifs inversés, serpentiformes ou encore arceaux pleins) qui préfigure sur le plan stylistique, celui du prochain groupe. Bien que le principe de répartition en frises contiguës soit toujours adopté, l'ornementation semble plus aérée et l'association de poinçons, plus complexe. Il est intéressant de noter la présence, dans le lexique ornemental, d'un motif zoomorphe (un dragon), représentation exceptionnelle dans un contexte céramique, emprunté à l'iconographie habituelle du mobilier métallique, entre autres, à celle des fourreaux d'épée laténiens.

Ensemble n°5 : vers -350 -300 avant J. C.

Caractérisé par l'assouplissement du décor, ce dernier ensemble s'affirme par l'exubérance des motifs curvilinéaires correspondant au "style en arc" bien connu des contextes armoricains de la deuxième moitié du IVème siècle avant J. C. Le jeu très diversifié des constructions, avec des arceaux entrecroisés ou inversés, et des ocelles multiples, semble ici être d'un caractère nouveau, se libérant d'une relative sévérité, encore présente dans les compositions du groupe n° 4. On remarque également l'extension des estampages à de nouvelles parties des vases, qui se voient parfois pourvus de décors composites.

Enfin, parallèlement à ce "style en arc" se développe à la fin du IVème siècle avant J. C. le "style curvilinéaire libre", où se mêlent formes sinueuses et larges motifs d'inspiration végétale, considéré d'ordinaire comme une production luxueuse richement ornée, de la céramique régionale, vraisemblablement dérivée de prototypes métalliques.

###

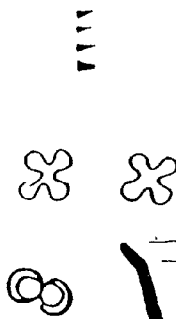
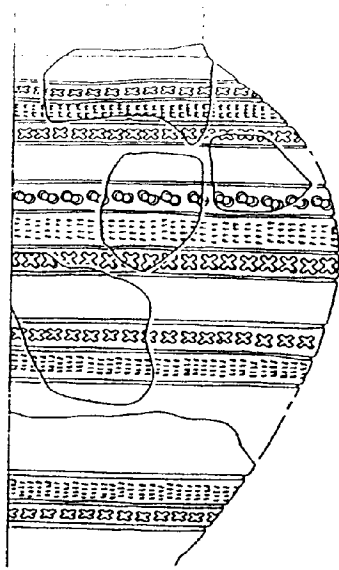
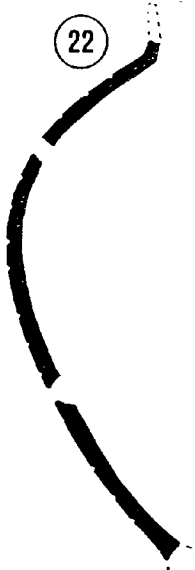
La définition de plusieurs ensembles de production, et par extension l'essai de restitution de groupes stylistiques, par l'observation détaillées des poinçons visibles sur les poteries, est intervenue comme complément aux tentatives de phasage de la céramique du site. Outre l'apport chronologique indéniable, elle témoigne de la régularité de l'approvisionnement en mobilier aux différentes phases. Aucun éléments ne permettent de supposer une production *in situ*.

La poursuite de ce type d'étude, à long terme, sur d'autres sites contemporains, pourraient éventuellement dans un cadre micro-régional apporter des informations quant aux systèmes d'échanges et de diffusion entre différents habitats.

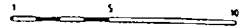
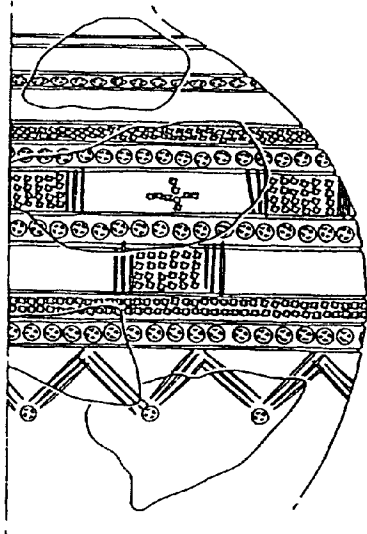
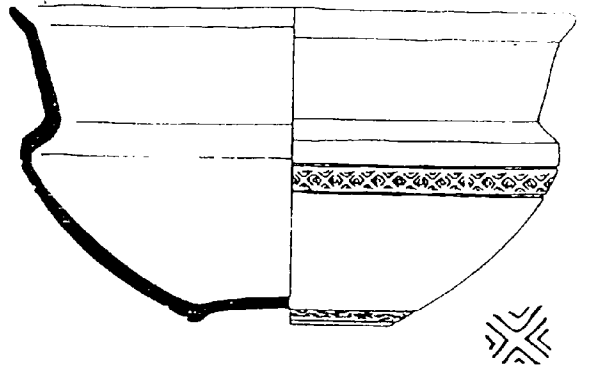
Giot 1979 : GIOT (P.R.). - *L'Age du Fer*. In *Protohistoire de la Bretagne*, Rennes, 1979, Ed. Ouest-France, p. 215-353.

Le Goff 1992 : LE GOFF (E.). - *La céramique de Pouilladou à PRAT : Un habitat armoricain de La Tène Ancienne (Côtes d'Armor)*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Rennes II, 1992, 160 p.

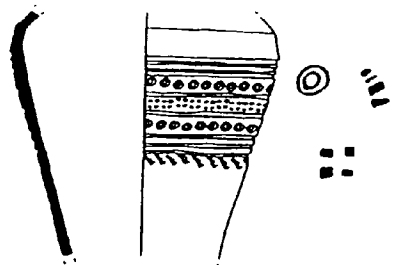
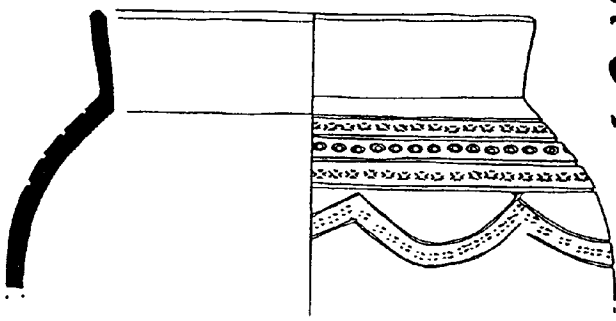
22



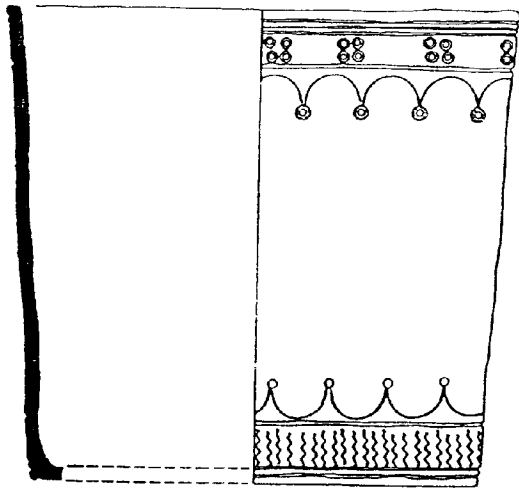
ensemble n°1



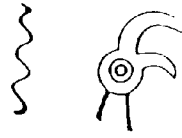
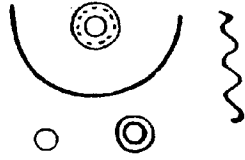
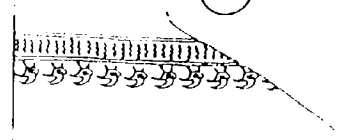
ensemble n°2



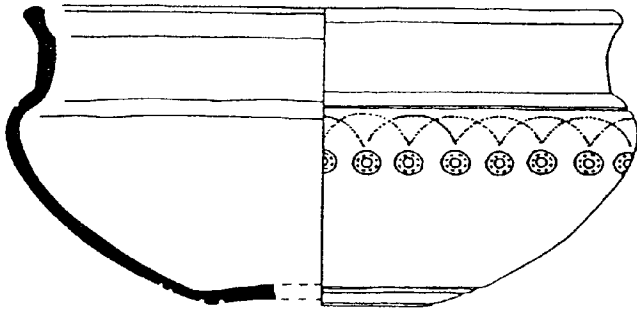
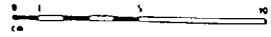
ensemble n°3



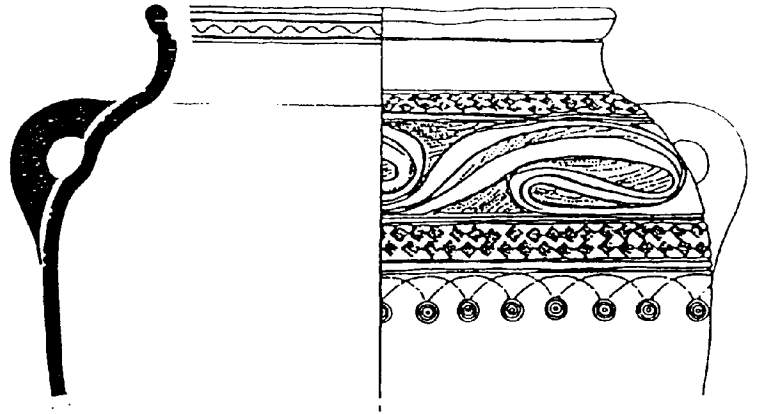
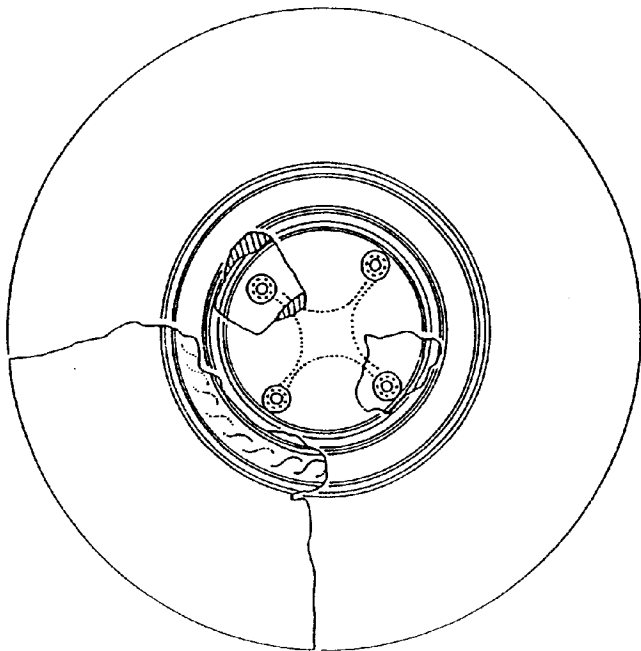
23



ensemble n°4



ensemble n°5



Camp de Saint-Symphorien

Le camp de Saint-Symphorien est, à l'heure actuelle, le seul site fortifié laténien étudié en Bretagne. Les caractéristiques des structures et du mobilier jusqu'ici mis au jour l'apparentent à un "Hill-Fort" de superficie relativement modeste (environ 2 hectares).

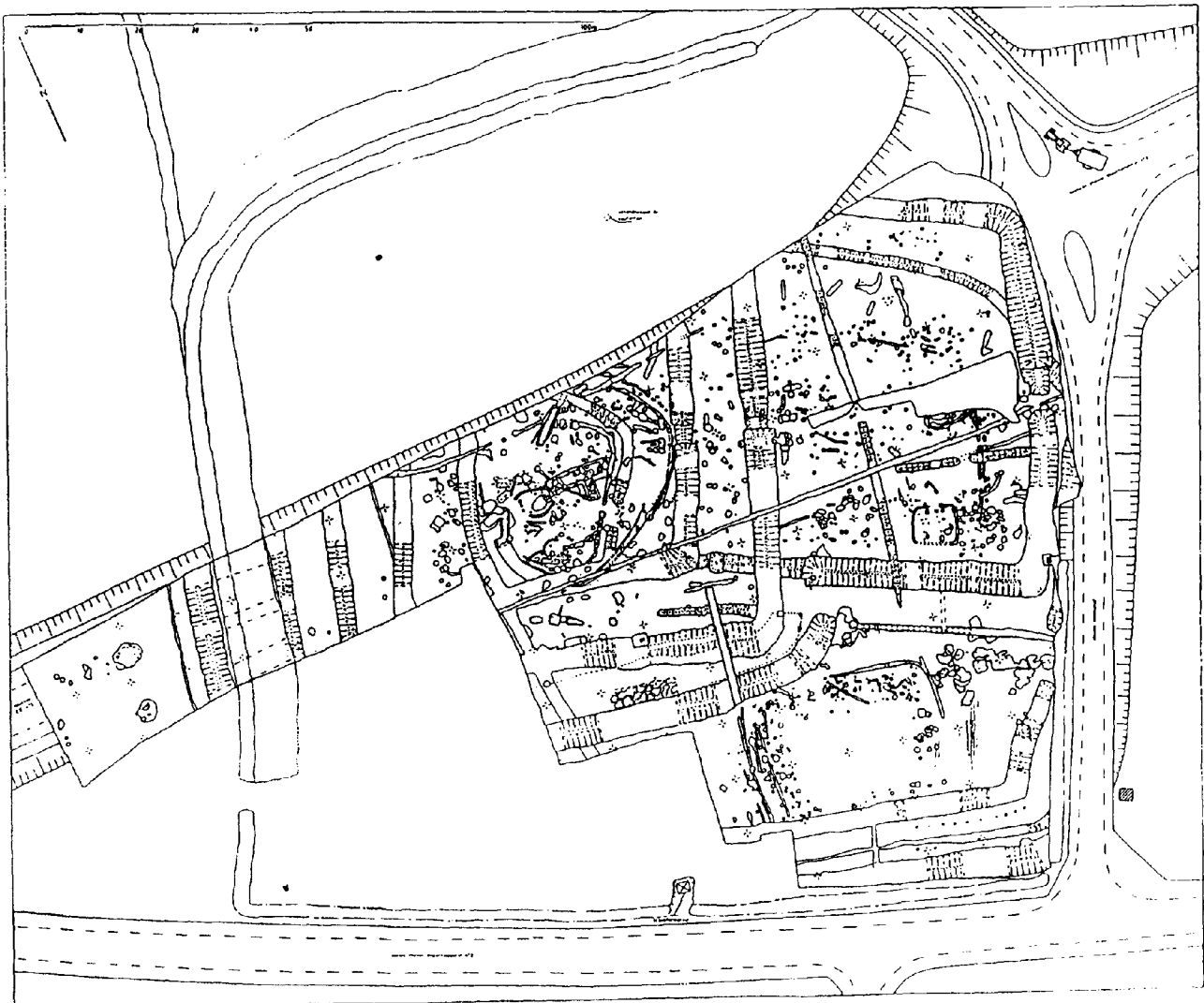
Les recherches menées depuis 1988 ont permis de déterminer certaines particularités propres à ce site : cerné de lignes multiples de fortifications, il cumulait, outre ses fonctions de défense ou de contrôle d'une voie, des activités de production (notamment de métal), de stockage et de redistribution (présence d'amphores en quantités inhabituelles) Ces acquis ont été diffusés en 1992 au public grâce à l'édition d'une plaquette cofinancée par le Conseil Général et la Direction Régionale des Affaires Culturelles et présentée au Musée d'Histoire de Saint-Brieuc dans le cadre d'un prolongement sur deux ans de l'exposition consacrée à ce site.

Cette vision, qui ne tient que très partiellement compte de la chronologie interne au site, mêle arbitrairement des données toutes exactes mais se rattachant probablement à des périodes différentes. Les recherches menées en 1992 permettent ainsi d'entrevoir les origines du site sous la forme d'un enclos non fortifié datable de la fin du Hallstatt ou du début de La Tène. De même, l'hypothèse d'un démantèlement d'une des lignes majeures de défense au cours du 1er siècle après J.-C. semble vraisemblable. Cerner chronologiquement les phases successives d'évolution des phénomènes propres à ce site devra être le principal axe des recherches futures.

On peut toutefois d'ores et déjà être sûr que ce camp doit être interprété comme une puissante résidence seigneuriale, exploitation agricole et artisanale fortifiée proche de la notion de "château fort" telle qu'elle peut être évoquée pour le Moyen-Age.

On notera enfin que les fouilles menées ces deux dernières années ont mis au jour des structures inattendues, par leur forme ou leur localisation : ferme organisée autour d'une vaste cour en 1991 et, en 1992, fondations probables de vastes bâtiments au coeur du site et rempart boisé situé à plus de 50 m des limites présumées de la fortification. Une part de l'intérêt d'une poursuite des fouilles sur ce site résulte donc d'une "potentialité d'imprévu", difficilement chiffrable, mais qui ne s'est jamais démentie lors des recherches antérieures, tant dans le domaine du mobilier que de l'immobilier.

Yves MENEZ



Pierre-Yves Milcent

L'étude du matériel funéraire de la partie occidentale du Massif Armoricain (Côtes-d'Armor, Finistère, Morbihan) a été pour nous l'occasion d'esquisser une synthèse sur une séquence de l'Age du Fer allant du Bronze final IIIb à la fin de La Tène ancienne.

L'histoire de la recherche a tout d'abord montré que l'activité archéologique a été surtout intense au cours des années 1870-1880. Comme dans d'autres régions françaises, la recherche des ensembles funéraires est surtout le fait de quelques notables dont P. du Châtellier est le meilleur représentant.

Après le ralentissement des activités de terrain dès l'extrême fin du XIXe siècle, des synthèses, influencées par les travaux de J. Déchelette, vont être élaborées dans les années 20 et 30 (essentiellement par L. Marsille). Par la suite, les différentes interprétations seront reprises sans changement fondamental jusqu'aux années 1980, décennie qui voit un développement sensible des opérations de fouille.

Dans un deuxième temps, une étude typologique a été réalisée à partir d'un corpus, constitué surtout de céramiques et de bracelets.

Ensuite, et à l'aide du classement typologique, le matériel funéraire a pu être replacé dans un cadre temporel. Cependant, il convient de rappeler que les ensembles clos se sont avérés insuffisants pour pouvoir contribuer à la mise en place d'une périodisation à partir d'une matrice d'association des types. C'est donc sur la base de comparaisons qu'une chronologie articulée en quatre étapes fut élaborée. Les limites de ces étapes restent encore à affiner, mais nous pouvons tout de même les mettre en correspondance avec la chronologie de J.-J. Hatt :

- _étape I: Bronze final IIIb - début du Hallstatt ancien
- _étape II: Hallstatt ancien - Hallstatt moyen
- _étape III: Hallstatt final - début de La Tène ancienne
- _étape IV: fin de La Tène ancienne

Par ailleurs, l'analyse détaillée des structures et des rites funéraires a été l'occasion d'observer une grande variété de cas de figure.

Deux éléments ont focalisé plus particulièrement notre attention, les tumulus à muret circulaire d'une part, qui sont des structures funéraires originales par leur complexité, et les sépultures riches d'autre part, qui étaient restées pratiquement inédites jusqu'à maintenant (tombes à épée, à parure abondante, ou bien incinérations en urne métallique avec mobilier d'importation).

Globalement, malgré l'apparente prédominance des incinérations à chaque étape, il semble que l'on puisse déceler un développement du rite de l'inhumation vers la fin de la période étudiée.

En dernier lieu, ces considérations sur les données funéraires nous ont amené à réfléchir sur l'Age du Fer armoricain en général et à poser les jalons d'une étude spatiale et historique.

A travers celle-ci, il a été remarqué tout d'abord que l'hypothèse du retard traditionnellement attribué aux groupes culturels des Pays d'Ouest dont l'Armorique fait partie (rappelons ici le thème éculé d'un Age du Bronze qui aurait perduré) est à rejeter, et la preuve a été faite qu'il existe bel et bien un premier Age du Fer ancien dans ces contrées.

Puis c'est l'existence d'une hiérarchisation complexe de la société, dès les étapes I et II, qui a pu être soulignée.

Enfin, l'apport principal vient de la mise en évidence d'une période (l'étape III) où de profonds changements paraissent affecter la société dont l'élite semble alors prospère et en contact avec des régions parfois très éloignées. Il faut rattacher d'ailleurs à cette étape de la fin du VIe et du Ve siècle av. J.-C. une documentation abondante dont fait partie toute une série de productions artisanales et d'innovations diverses (stèles en pierre, bracelets en bronze, situles en bronze, aménagement des premiers souterrains). Il convient d'ailleurs d'ajouter à cette liste les haches à douille quadrangulaire armoricaines qui, jusqu'alors et à la suite de confusions anciennes, étaient placées beaucoup trop tôt dans la chronologie.

Plus tard, il semble que la spécificité armoricaine se dilue quelque peu au cours du siècle qui précède celui de La Tène moyenne, c'est-à-dire pendant l'étape IV.

En conclusion, il est important d'évoquer tout l'intérêt des données issues de l'Ouest français dans l'optique du renouvellement des problématiques liées à l'Age du Fer. Régulièrement, les régions occidentales sont ignorées par certains archéologues, alors que leur étude permet souvent de relativiser des phénomènes archéologiques ou bien de mettre en avant leur complexité.

* Maîtrise d'Histoire ancienne soutenue en 1992.

Stéphan HINGUANT *

UNE FERME AGRICOLE DE LA TÈNE MOYENNE EN PAYS DE BROCELIANDE ;
BELLEVUE, AUGAN (56).

Suite aux évaluations archéologiques menées sur la déviation du Camp militaire de Coëtquidan par la R.N 24, la fouille quasi-exhaustive d'une ferme de la Tène moyenne a été entreprise au lieu-dit Bellevue, commune d'Augan. Nous sommes en milieu schisteux et le site occupe le flanc NNE d'une colline à 99 m N.G.F.

Description du site.

Il s'agit d'une enceinte quadrangulaire sensiblement orientée EW dont seules les structures creusées dans le substrat ont été conservées. Quatre fossés principaux forment l'enclos proprement dit, trois autres divisant l'intérieur de celui-ci. Une tranchée rectiligne antérieure à la ferme, vraisemblablement Néolithique final/début âge du Bronze, dépasse les limites de l'enceinte (parcellaire ?).

Ces fossés ont une profondeur restante peu importante (< 1m) mais les profils sont assez réguliers.

Sept fosses et quarante-neuf trous de poteau viennent compléter le nombre des structures fouillées de cette enceinte aux dimensions relativement modestes (environ 40 m x 35 m).

Parmi ceux-ci, trois agencements de trous de poteau doivent probablement correspondre à deux habitats et un grenier à grain.

Ce sont bien sûr les comblements des fossés qui ont apportés le plus de données concernant l'occupation de la ferme.

Les remplissages montrent en effet le fonctionnement ouvert de la plupart d'entre-eux, avec curages occasionnels et également, pour le fossé oriental (où se situe d'ailleurs l'entrée principale), l'installation d'une palissade en son milieu.

L'essentiel du mobilier archéologique a été extrait de ces comblements.

Le mobilier.

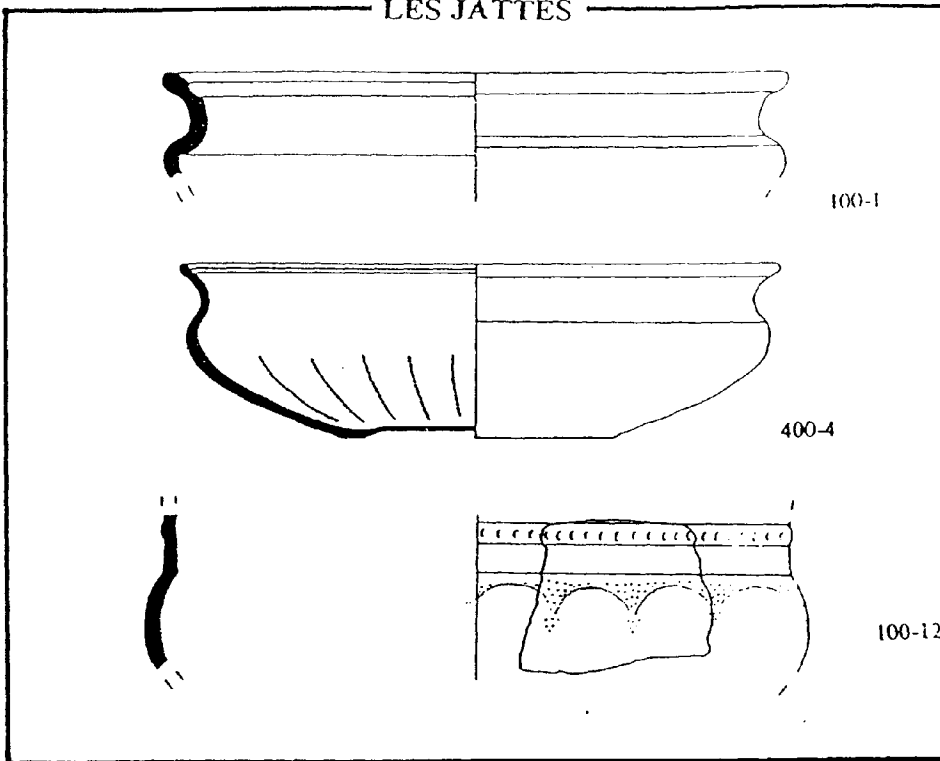
Les objets récoltés sont essentiellement représentés par la céramique, à laquelle s'ajoute deux fusaioles (500-2 et TP-61-1), une ébauche de peson sur galet (100-17) ainsi que des fragments de briques et quelques scories.

La variété et la qualité du mobilier céramique ne sont pas les moindres des intérêts de la ferme de Bellevue.

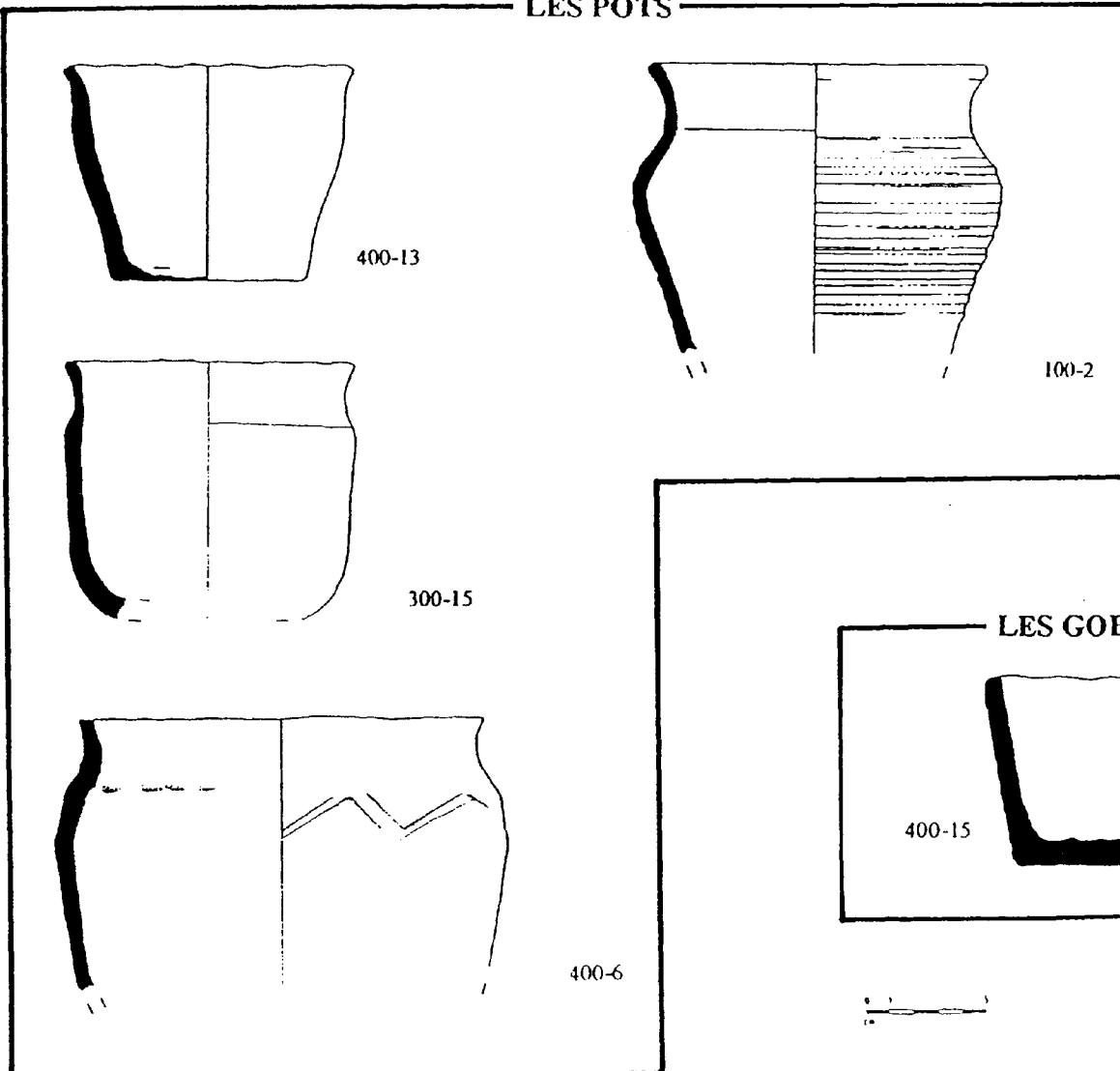
Une classification typologique des poteries permet de distinguer trois catégories générales de formes:

* Les jattes : cet ensemble est composé de trois types de formes, jattes basses, semi-ouvertes, au profil en S ornée de cannelures internes larges ou fines, jattes à haut col.

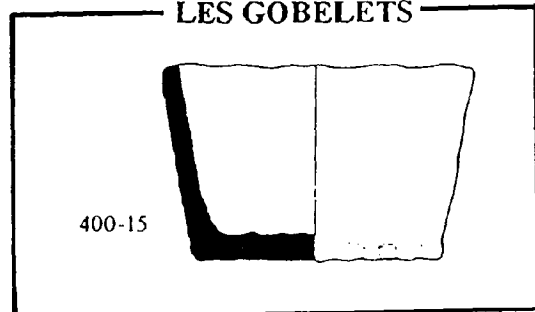
LES JATTES



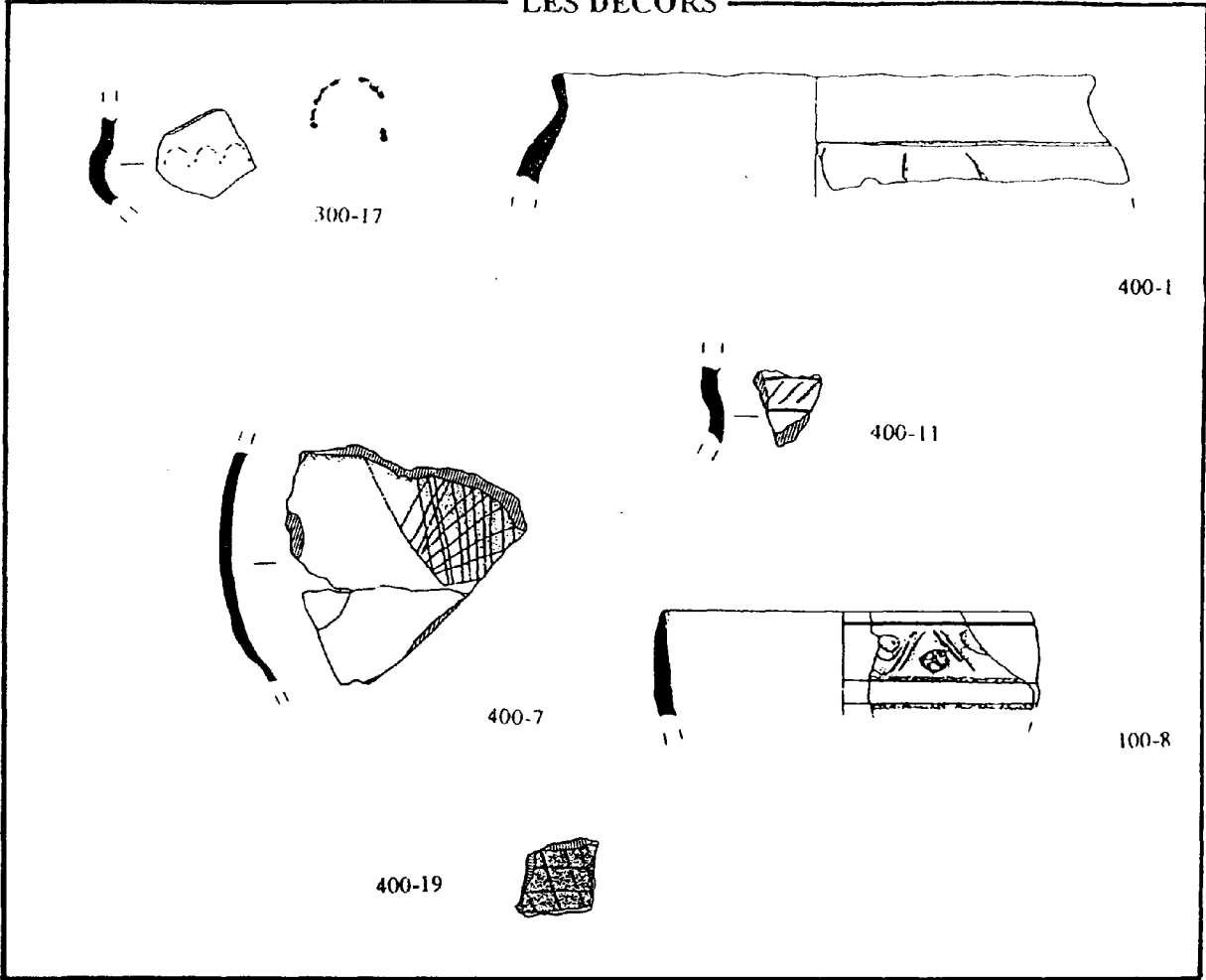
LES POTS



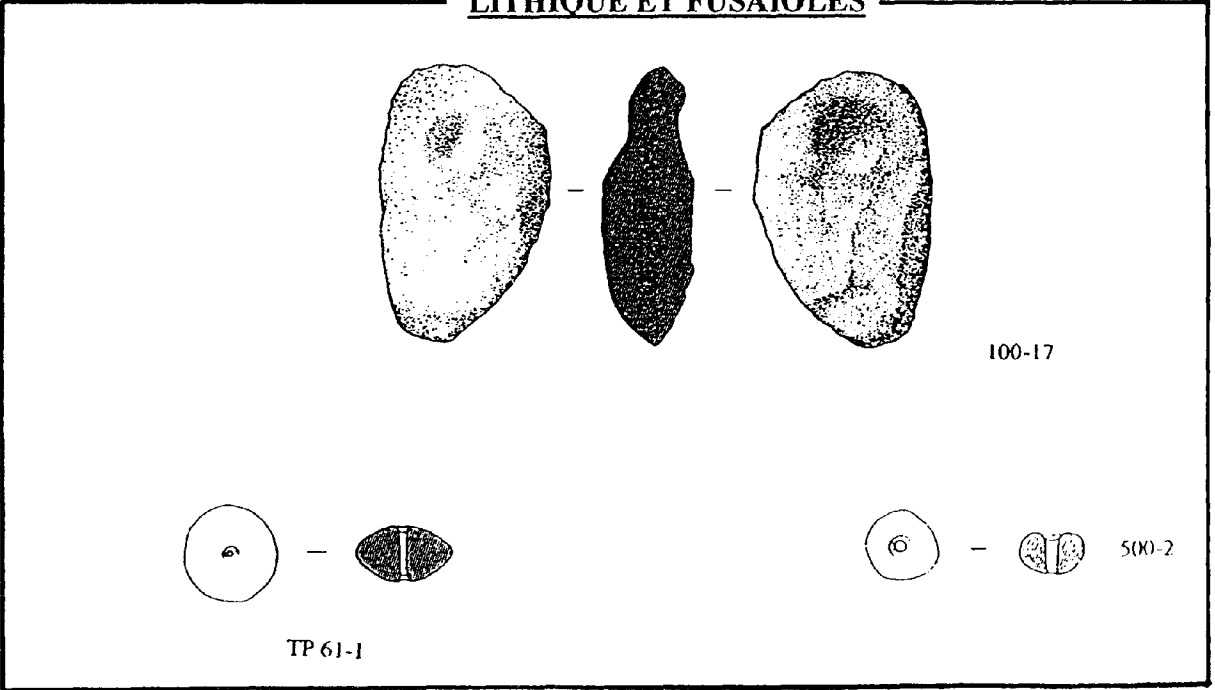
LES GOBELETS



LES DECORS



LITHIQUE ET FUSAIOLLES



* Les pots, aux formes variées et d'aspect généralement frustre, auxquels s'ajoutent des pots à stries, tournés.

* Les gobelets, formes basses sans col à profil tronconique.

Les décors sont de quatre types : estampés (300-17 et 100-12), lustrés ou graphités rayonnants où à croisillons (400-7, 400-19), lustrés curvilinéaires (100-8) et incisés (400-11). Aucune des formes ni aucun des décors ne sont vraiment inédits.

L'étude de la céramique ainsi que des comparaisons avec d'autres sites armoricains indiquent une occupation de la ferme comprise entre le début de la Tène moyenne et le tout début de la Tène finale (environ 280 à 120/100 av. J.C).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

HINGUANT S, 1992; Une ferme agricole de la Tène moyenne en Pays de Brocéliande, Augan-BelleVue (56). Rapport de fouille de sauvetage. S.R.A Rennes, dactylographié.

MENEZ Y, 1992; Une ferme de l'Armorique gauloise : le Boisanne à Plouer-sur Rance (côtes-d'armor). Rapport de fouille pluriannuelle dactylographié. S.R.A Rennes, 223 p, D.A.F à paraître.

* Archéologue contractuel (AFAN), associé à l'U.P.R 403 du C.N.R.S (Rennes).

Site protohistorique et antique de la Ligne Anne
 Forêt de La Guerche
 RANNEE (Ille-et-Vilaine)
 (J.-C. Meuret, avec la collaboration de K. Gruel et de A. Villard))

L'enceinte de la Ligne Anne, en Forêt de La Guerche, se présente actuellement sous la forme d'un grand trapèze de 25000m² limité par un talus de terre à fossé externe (amplitude de 1 à 2m), lui-même subdivisé dans son angle sud-est par une enceinte interne de 6000m². C'est cette enceinte que J.C. Meuret a fouillée de 1988 à 1992. A 150m au sud, en 1983, a été découvert un dépôt de statères namnètes attribuable aux dernières années de l'Indépendance; en 1991, K. Gruel a exploré le secteur de ce trésor. De plus une enceinte polygonale repérée en cours de fouille à 300m de la grande enceinte a donné lieu à une intervention menée par A. Villard en 1991, puis par K. Gruel et A. Villard en 1992.

La fouille du secteur du trésor n'a pas permis à K. Gruel d'élucider les conditions du dépôt, mais elle a été l'occasion d'observer des fosses à feu, des ossements animaux et des tessons de la Tène finale, restes d'un probable habitat ouvert.

L'enceinte pentagonale, mesure 45m de diamètre et son talus, très érodé, ne dépasse pas 0,50m. Aux difficultés de la fouille inhérentes au milieu forestier s'est ici ajoutée la gêne née de la présence d'une cuirasse ferrugineuse. K. Gruel et A. Villard y ont procédé à deux décapages : le premier, à l'intérieur, a livré des fosses et des trous de poteaux, témoins certains d'un habitat, mais sans que l'on puisse reconstituer un plan complet; le second, accompagné de coupes, aux abords de ce qui paraissait une entrée, a montré un fonctionnement du fossé en deux phases, la première ouverte, la seconde comblée avec palissade, ainsi qu'un réseau de fossés et des trous de poteaux externes à l'enceinte. En définitive, il apparaît aux fouilleuses que cette petite enceinte, malgré sa similitude de plan et de dimensions avec le sanctuaire des Sept Perthuis à Saint-Malo, n'a pas eu de fonction cultuelle, mais qu'il a seulement abrité un habitat satellite de celui de la grande enceinte. Le mobilier recueilli - tessons de la Tène finale et quelques fragments d'amphores Dressel 1A - permet de dater cette occupation de la phase II du site principal (fin IIe et Ier s. av. J.C.).

Quant à la grande enceinte, les cinq campagnes qu'y a menées J.-C. Meuret ont permis de fouiller près de 1000m², superficie modeste, mais à mettre en rapport avec les conditions très particulières de la fouille en milieu forestier.

L'enseignement principal de cette recherche tient dans le fait qu'il est maintenant possible de proposer pour l'ensemble du site gaulois de la Ligne Anne, un schéma d'évolution spatio-temporelle :

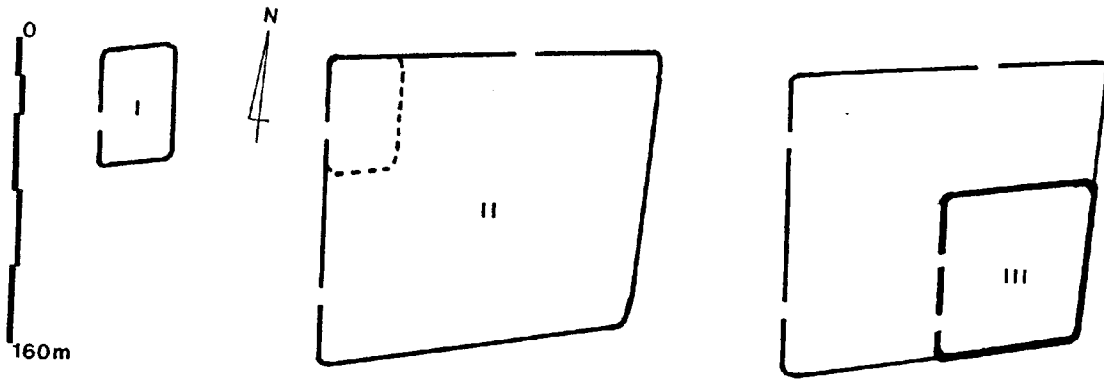
-1- Le premier établissement détecté consistait en une enceinte de 3500m². Il fut occupé au IIe siècle av. J.C. comme en témoignent la céramique, les tessons d'amphores gréco-italiques et Dressel 1A, ainsi qu'un statère d'or des Cénomans trouvé au sommet du comblement du fossé. Il s'agit là de la phase pionnière.

-2- A la fin du IIe siècle, on procède à l'extension de l'enceinte primitive par prolongation de deux de ses côtés, et arasement des deux autres. Expression de la croissance démographique et agro-pastorale au détriment de la forêt, l'emprise passe à 25000 m². C'est la pleine période de la Tène finale, observée ailleurs dans l'actuelle forêt, ainsi que dans les régions voisines de la Seiche et de l'Oudon. C'est dans cette phase de conquête de l'espace que se place la création des établissements satellites proches : l'habitat ouvert du trésor namnète et celui de l'enceinte polygonale.

-3- Autour du début de notre ère, l'établissement, et sans doute sa population, connaissent un déclin certain puisque l'habitat se contracte alors dans une enceinte de 6000m² placée dans un angle de la grande, et dotée de fossés-talus plus imposants que les précédents. Les signes matériels de la romanisation y sont très discrets; ils commencent au Ier s.ap., et ne dépassent pas le IIe s. L'explication de ce déclin pourrait aussi bien tenir à l'épuisement des terres qu'à la réorganisation de la société ou du statut de la terre dans le monde gallo-romain.

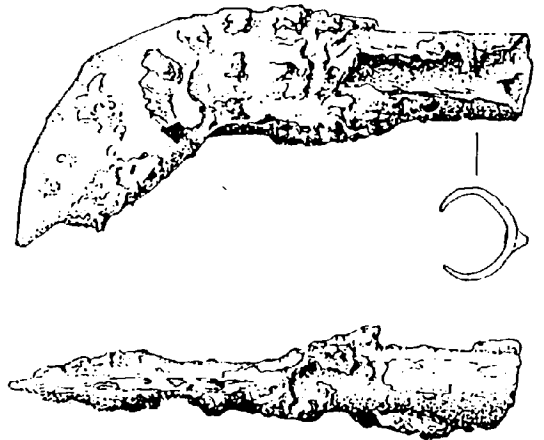
Enfin, on cerne maintenant mieux la fonction du site lors de ses phases gauloises (I et II) : il ne s'agit ni d'un établissement fortifié, ni d'un lieu de culte, mais d'un site d'habitat; attestées par un volumineux silo et les ossements de porcs domestiques qu'il contenait, les activités agro-pastorales y tenaient une place importante dans un paysage forcément plus ouvert que l'actuel massif de la forêt de La Guerche. Cependant, des indices ténus obligent à y voir autre chose qu'une simple ferme indigène : la présence de tessons d'amphores et de céramique peinte, celle de statères, ainsi que la découverte de traces de métallurgie du fer et d'affinage de l'or, attestent l'existence d'un groupe humain diversifié et sans doute hiérarchisé qui entretenait des relations avec les cités limitrophes des Riedones, des Namnètes et des Cénomans, mais aussi avec des régions plus lointaines.

EVOLUTION DU SITE



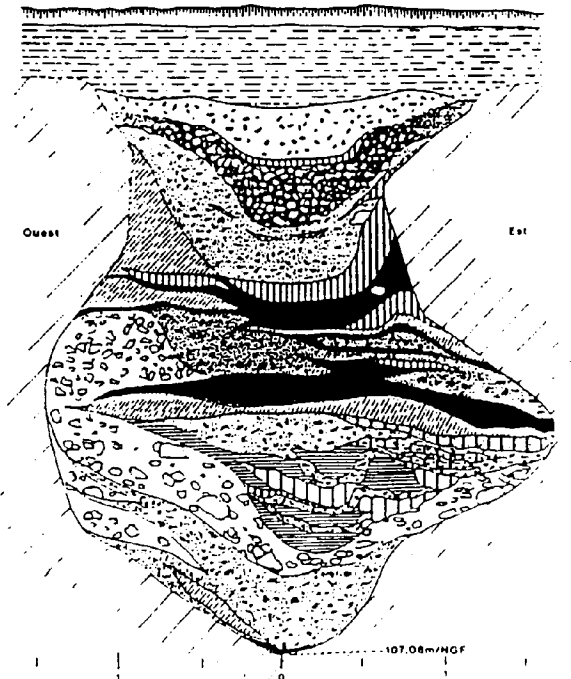
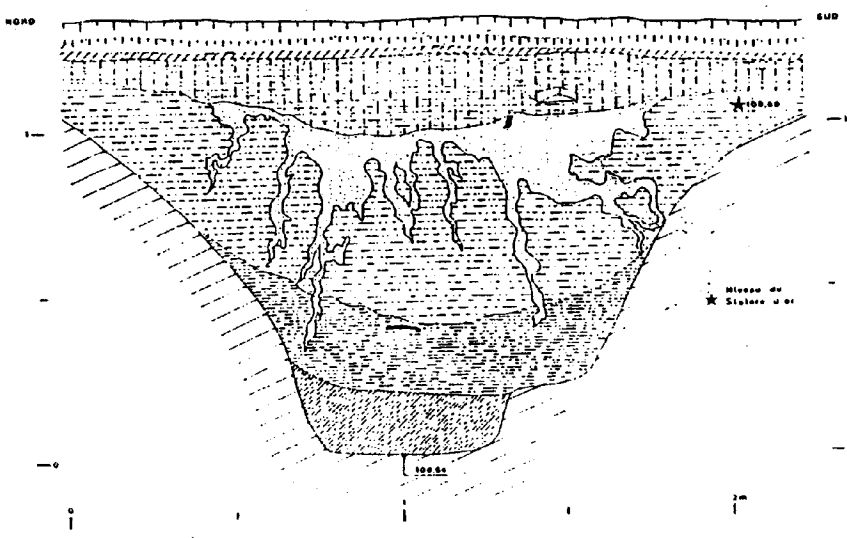
Statère cénomane et
son contexte archéologique

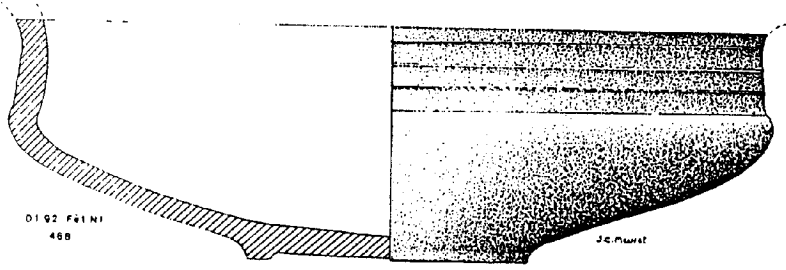
Serpe de fer



0 5cm

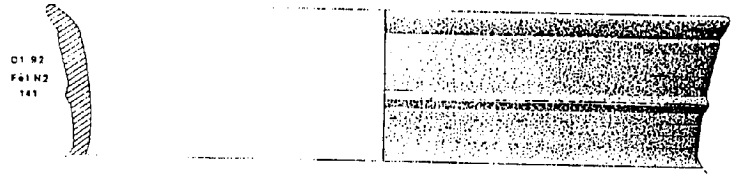
Silo



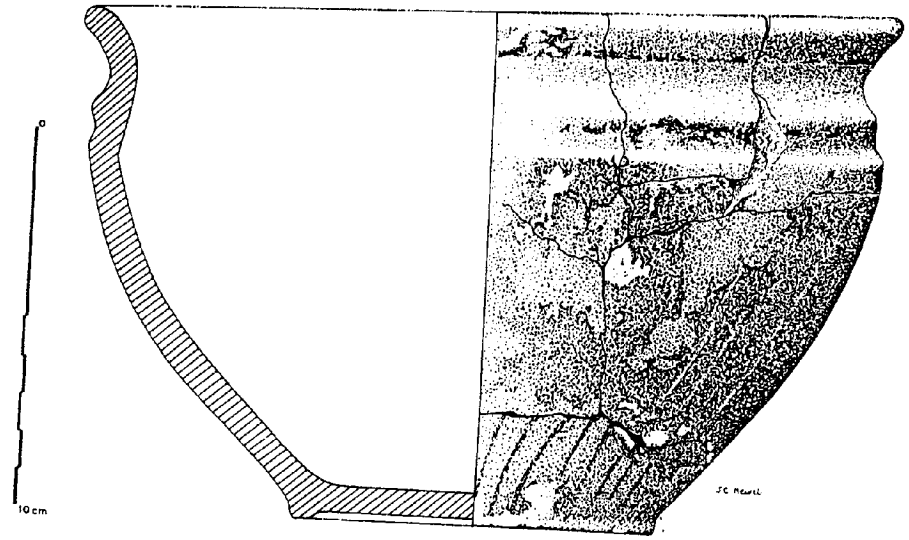


D1 92 F41 N1
46B

J.C. Moret

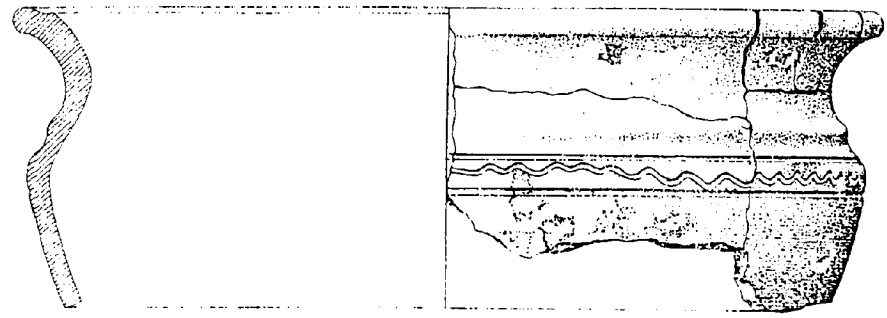


D1 92
F41 N2
141



J.C. Moret

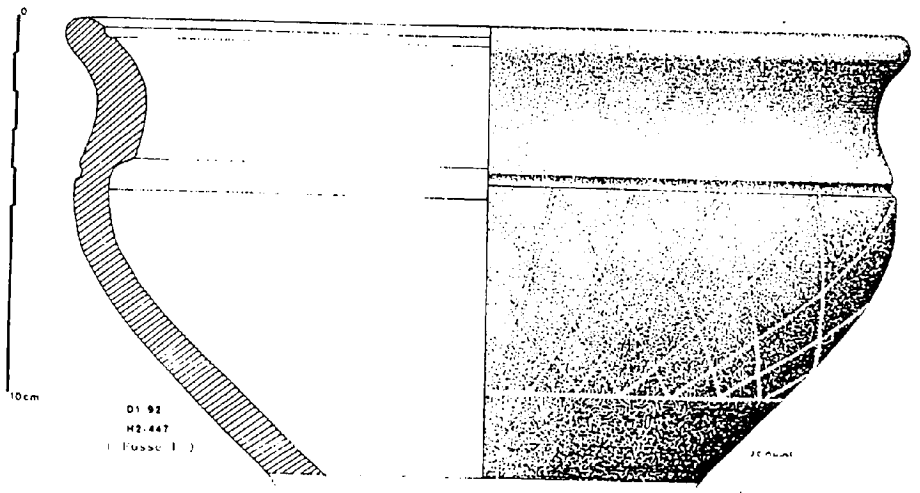
F41. N1
RANEE 92 - D1-E4 - 351. 355



0-10cm

92 D1 F 336 F41 N1

J.C. Moret



D1 92
H2: 447
(Fosse 1)

J.C. Moret

L'OPPIDUM DE BIBRACTE sur le Mont Beuvray Nièvre/Saône-et-Loire

Compte rendu des recherches de la campagne 1992

Douze équipes ont poursuivi les travaux de fouille programmée *intra muros* en 1992 en cinq endroits différents qui sont du nord au sud: l'entrée nord-ouest de l'oppidum au lieu-dit "la Porte du Rebout", le centre de la ville au lieu-dit "La Pâturage du Couvent", le quartier résidentiel ouest du "Parc aux Chevaux", une des sources du versant ouest, au lieu-dit "La Fontaine Saint-Pierre" et l'entrée sud-ouest au lieu-dit "Les Grandes Portes". A ces travaux sont venus s'ajouter ceux d'une fouille de sauvetage d'une des nécropoles de l'oppidum, au col de "La Croix du Rebout", sur l'emplacement de la nouvelle route et des parkings du musée, dont l'inauguration est prévue pour 1994.

Pour éviter les redites avec les publications du colloque de l'A.F.E.A.F de Nevers 1993 qui consacre une journée à Bibracte, seuls seront mentionnés ici les principaux acquis de 1992.

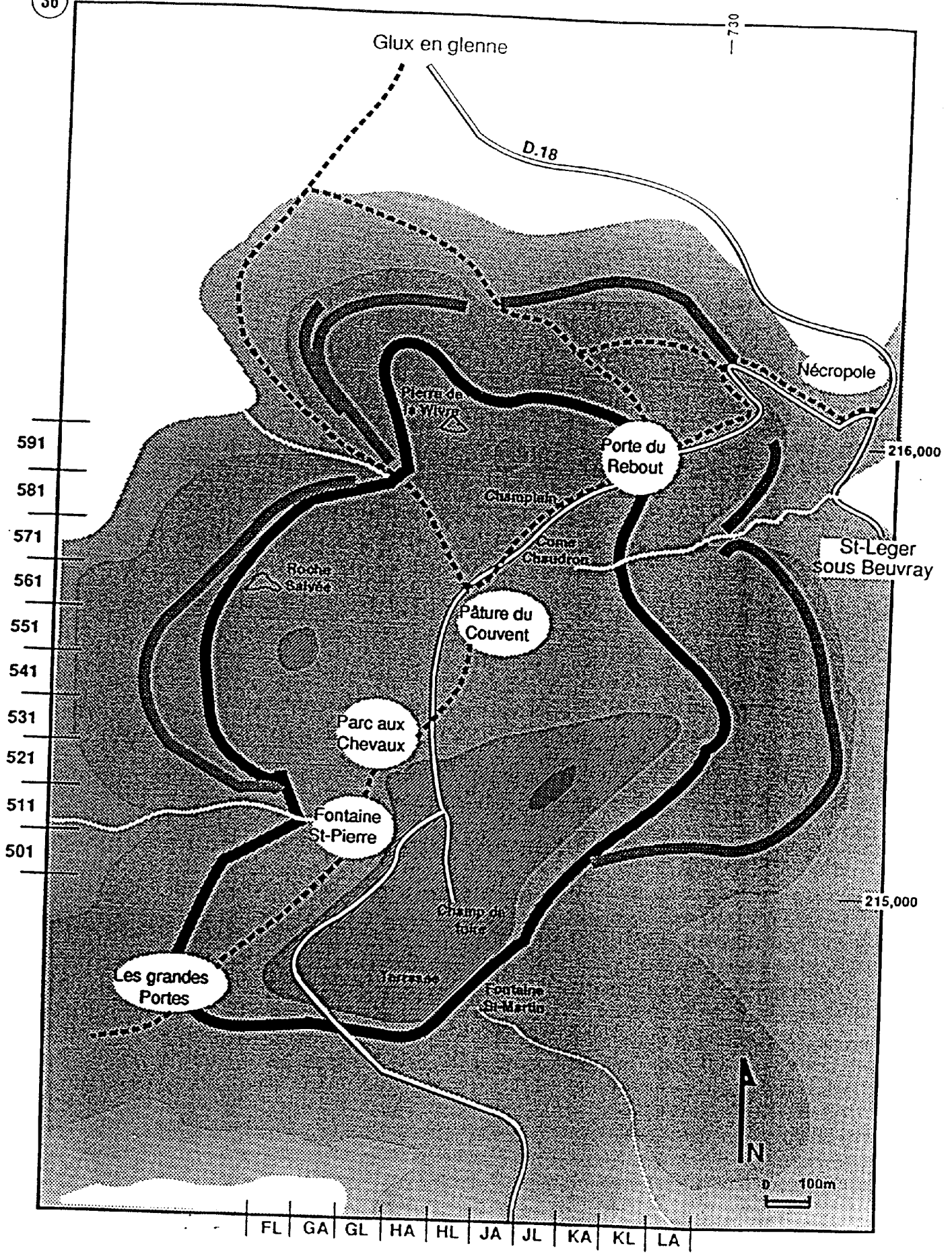
Les quarante années de fouille de Bulliot et Déchelette sur l'oppidum ont permis lors de la reprise des fouilles en 1984, de proposer trois grands axes de recherche: l'organisation de l'oppidum et son urbanisation, le processus de romanisation et la chronologie fine de ces transformations durant le II^e et le I^{er} s. av. J.-C.

Le nettoyage progressif par l'O.N.F. du massif du Mont Beuvray, à la suite des acquisitions par l'Etat, et les prospections systématiques permettent aujourd'hui de proposer une surface de 200 ha *intra muros* au lieu des 135 ha compris dans le rempart Bulliot. Il faut donc imaginer les trois sommets qui forment l'oppidum (Le Porrey, le Teureau de la Wivre, le Teureau de la Roche Salvée), presque entièrement déboisés jusque dans leurs pentes.

30 ha environ ont été reconnus comme densément construits à l'intérieur du rempart Bulliot, mais la preuve a été faite que certaines occupations du quartier artisanal de La Come Chaudron, ont débordé au-delà de cette enceinte. En effet, un atelier de travail du fer (fibules) daté des années 70 à 40 av. J.-C., auquel a succédé un atelier plus vaste de travail du bronze (fibules également), daté des années 30 à 10 av. J.-C., se sont installés à l'extérieur du rempart à La Porte du Rebout. Des expérimentations visant à reconstituer les techniques mises en oeuvre, les aménagements d'un atelier et les déchets qui en résultent, ont permis une meilleure compréhension des vestiges.

Au centre de la ville, le dernier état architectural reconnu, daté de la période augustéenne, montre que les habitations sont nettement structurées en pâtés de maisons, délimités par la grande voie nord-sud et une rue perpendiculaire. Comme d'autre part, sont apparues, presque à chaque fois que les niveaux les plus profonds ont été atteints, des structures du type fosses excavées, trous de poteaux, et que le matériel recueilli est, en première analyse, daté de La Tène D1, il sera possible prochainement de proposer une date pour l'apparition de cette urbanisme très planifié, autour du bassin monumental, en combinant l'étude détaillée du mobilier, des stratigraphies et les datations dendrochronologiques des bois des petites caves à armatures de bois. L'étude de la voie principale de 14m de large a montré qu'elle avait connu deux périodes de construction et qu'elle avait été implantée directement, voire après nivellement sur les structures anciennes.

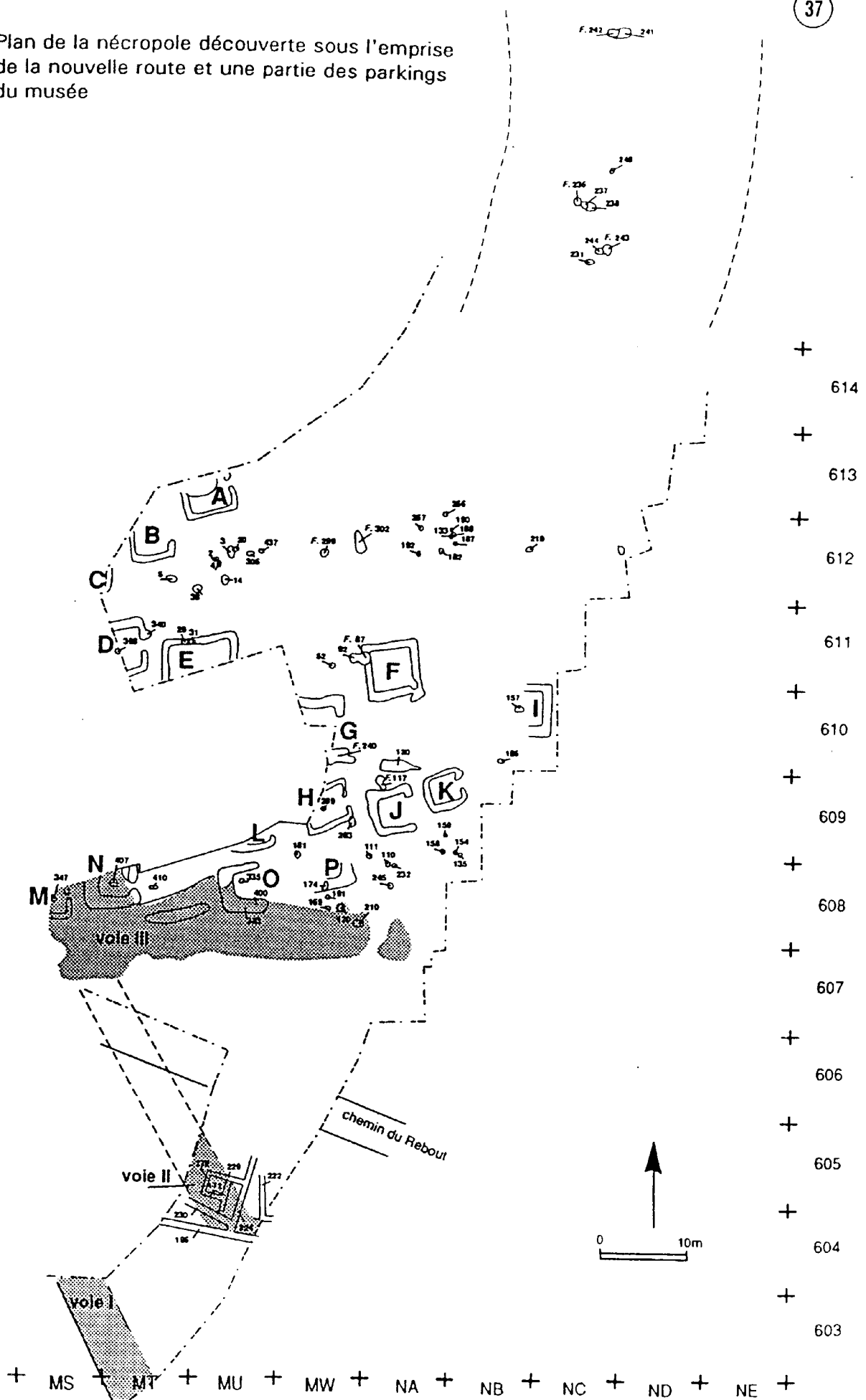
Dans l'îlot dit "aux grandes caves", à l'est de la grande voie, la découverte d'une petite cave de ce type, à côté des grandes caves, suggère à nouveau que l'on a affaire à une, voire deux maisons individuelles dont les fonctions sont à la fois domestiques et professionnelles. Des sondages profonds, sous les restes du Couvent des Cordeliers, ont amené la découverte de murs dont les orientations correspondent bien à celles de l'îlot



FL GA GL HA HL JA JL KA KL LA

- VOIE ANTIQUE ET CHEMINS
- ==== ROUTE ACTUELLE
- ▨ 600/650m ▩ 750/790m
- ▧ 650/750m ▪ 790/800m
- ~~~~ FORTIFICATIONS RECONNUES AU SIECLE DERNIER
- ~~~~ REMPARTS RECONNUS DEPUIS 1984
- - de 600m

Plan de la nécropole découverte sous l'emprise de la nouvelle route et une partie des parkings du musée



(en tramé, les voies antiques qui convergent vers le col du Rebut).
(les numéros simples = les tombes; précédés d'un "F" = fours)

précédent. Il s'agit donc vraisemblablement d'un deuxième îlot dit "aux Grandes Forges", d'après le bâtiment fouillé par Déchelette, en bordure de la voie secondaire.

Du côté ouest de la grande voie, il y a de nombreux niveaux d'habitations, avec cave à armature de bois, grande plaque foyère, mais le regroupement de ces bâtiments en îlots n'est pas établie.

Dans le quartier résidentiel, les sondages stratigraphiques dans la grande maison dite Parc aux Chevaux n°1, ont confirmé le grand degré de romanisation des quatre derniers états de l'habitat: présence d'une maison à atrium et impluvium, plus petite, sous celle de plan identique mais plus vaste, qui est datée de 10/5av.J.-C. et qui est abandonnée vers 20 ap.J.-C. L'état 1 n'est que peu accessible, entre les murs et les sols des constructions postérieures, il n'est donc pas encore daté avec certitude.

La grande voie qui longe la P.C.1, présente pour le moment 5 niveaux distincts qui sont contemporains des différentes phases de construction. De l'autre côté, des maisons non maçonnées bordaient densément la voie; elles furent détruites pour construire une vaste esplanade qui donnait vers l'ouest.

La Fontaine St-Pierre a révélé un réseau important de captages, de canalisations qui amenaient l'eau dans les divers bassins de grande taille au début de son histoire puis dans une fontaine restreinte à l'époque augustéenne. Un balneum fut même construit en aval au 1^{er}s.ap.J.-C. La découverte la plus importante est celle de nombreux bois qui ont pu être datée l'un de 126 av.J.-C avec aubier et l'autre de 153 av.J.-C. sans aubier. Ils sont associés à un mobilier métallique important (anses d'oenochés de type Kelheim, pieds de vaisselle métallique, monnaies, un possible ex-voto en forme d'oreille humaine en bronze.

Aux Grandes Portes de Nevers, les nombreux sondages ouverts ont montré qu'il n'y avait pas d'habitat dans cette zone. En revanche une grande carrière de rhyolithe avec son front de taille bien conservé, est apparue. Des sondages dans une des buttes, qui avaient été interprétées comme les restes possibles d'une porte (à ailes rentrantes) condamnée, semblent pouvoir confirmer cette hypothèse, suggérant ainsi que l'ensemble des fortifications a subi des modifications importantes dont l'origine reste inconnue.

A l'extérieur de l'oppidum, une nécropole à enclos funéraires carrés a été découverte fortuitement. Les tombes à incinération, au nombre d'une trentaine, contiennent des offrandes céramiques et métalliques datables du 1^{er}s.av.J.-C. Des fosses sans ossements reconnaissables, avec de nombreuses offrandes, sont disposées en dehors des enclos. Des zones de bûchers se trouvent au milieu du cimetière ainsi que des fours de type domestique dont la fonction reste obscure. Tous ces enclos sont alignés le long de la grande voie qui sort par la Porte du Rebut, en direction d'Autun. Une structure datable de la fin du 1^{er}s.av.J.-C., sorte de levée de terre à armature massive de bois, a été installée sur la voie antique; il pourrait s'agir d'un dispositif romain pour renforcer la voie au niveau de ce carrefour important vers lequel convergeaient deux autres voies.

Parallèlement aux fouilles proprement dites, ont été poursuivies les études thématiques. Les recherches géologiques ont été particulièrement utiles pour le diagnostic de la fouille de sauvetage en proposant une interprétation discriminante des nombreuses structures remplies de pierres; le travail sur les origines des matériaux utilisés devient de plus en plus précis, notamment dans le domaine des granites allochtones.

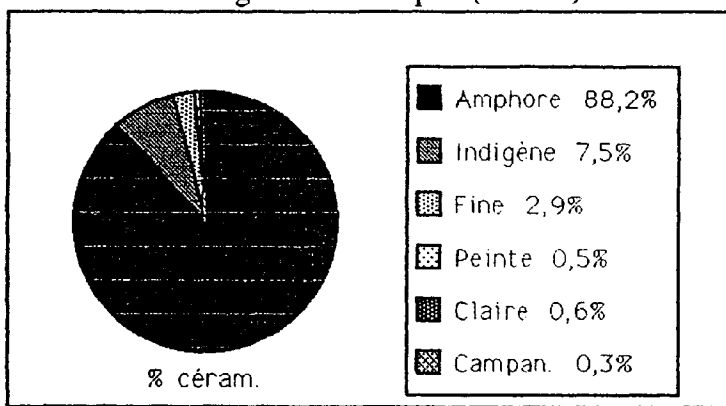
Quant à l'étude du mobilier, les différents spécialistes en numismatique, en amphores, en mobilier métallique et en céramique ont proposé des typologies adaptées au site pour permettre de tirer le maximum d'information des données quantitatives. Il a été convenu avec tous les chercheurs que, fin 1993, une synthèse des mobiliers provenant d'ensembles stratigraphiques fiables serait élaborée pour être diffusée auprès des chercheurs spécialisés dans l'histoire de ces deux derniers siècles avant notre ère.

FOUILLE DE SAUVETAGE au 65 rue du Souvenir, LYON

Après une campagne de sondages d'évaluation archéologique, cette fouille de sauvetage urgent s'est déroulée sur l'emplacement d'un futur parking sous-terrain (environ 1800 m2 à - 6 m), en liaison avec un projet de réhabilitation des anciens locaux de l'usine Gabriel, sise au 65 rue du Souvenir. Elle a été menée du 1-05-92 au 15-07-92 sous la responsabilité de E.Plassot et a donné lieu à la découverte de vestiges d'ampleur inégale de trois époques distinctes, de l'Age du Bronze, du 1er Age du Fer et de La Tène finale.

Si la première est faiblement représentée (fosse et matériel divers), la seconde est nettement plus marquée avec une palissade et/ou une portion de bâtiment, cinq fosses au mobilier abondant, dont de nombreuses scories. Enfin, la plus forte densité de l'occupation sera atteinte à la troisième période. Il s'agit notamment d'un immense fossé défensif (6,50 à 7 m de large par 2,80 m de profond par 40 m de long au minimum), comblé d'un mobilier en grande quantité (céramique indigène: 1524 fr., céramique à pâte claire ou peinte : 164 fr., amphores italiques : 12903 fr., campanienne A et B : 40 fr., deux moyens Bronze au taureau cornupète, un couteau, un bracelet, 3453 fr. de faune).

Pourcentage des céramiques (tessons)



Ce fossé était bordé d'une tour probable (4,60 m x 7 m), d'une levée de terre probable et d'un habitat à l'ouest, ainsi que d'aires de circulation des deux cotés. Cet habitat, reconnu partiellement, se caractérise par une double série de poteaux, une cloison en torchis peint (1er style pompéien), des sols de terre ou de cailloutis et une couverture de tuiles. L'ensemble correspondrait peut-être à deux bâtisses accolées (l'une décorée et l'autre redécoupée en petites cellules) et orientées perpendiculairement au fossé.

Les données acquises lors de cette fouille présentent à plusieurs égards des attraits indéniables. Premièrement, la Découverte de vestiges du Néolithique/Bronze et du premier Age du Fer n'est pas nouvelle en soi, mais elle complète utilement notre vision de l'occupation protohistorique de Vaise. Ainsi on peut désormais étendre cette fréquentation au nord/ouest de la plaine en question, élargissant du même coup notre champ d'investigation pour ces époques. D'autre part eu égard aux surfaces considérées, plus de cent hectares, on peut tenir pour acquis, même si la densité exacte nous échappe, qu'il s'agit d'un site ou d'une communauté importante. En outre, grâce à ces témoins supplémentaires nous commençons à en discerner les différents caractères, qui vont de la culture et de l'élevage à de l'artisanat du fer et de l'os.

Ensuite, avec la période laténienne, nous abordons un domaine un peu plus inédit. Effectivement, cette nouvelle découverte se démarque nettement, tant par sa qualité que par sa chronologie, parmi toutes celles qui concernent le passé pré-urbain de Lyon¹. C'est ainsi que pour la première fois l'on a pu associer un habitat structuré à un système défensif élaboré, pour une datation relativement plus haute (120/70 av. J.-C.). En outre le caractère italique (Tuiles,

¹ Mandy 1989 : Les fossés du Verbe-Incarné et de la rue Le Châtelier ; Mandy 1990 : Le fossé de l'Hopital Sainte-Croix ; Monin à paraître : Les fossés du Lycée St-Just ; Lascoux 1991 : La ZAC Charavay ; Lascoux : L'atelier de Saint Vincent.

peintures du Ier style) ou assimilé de ces constructions associé au faciès typiquement gaulois d'une partie du mobilier est des plus inattendus en pareil contexte, tant géographiquement que chronologiquement. De fait rencontrer de tels indices réunis en un même lieu en plein territoire *Ségusiave* à la charnière du II^e siècle et du I^{er} siècle avant J.-C. pose un problème d'identification. Doit-on privilégier le mobilier gaulois ou le cadre indéniablement d'inspiration romaine ? Retenons provisoirement les deux alternatives comme possibles. D'un côté la proximité du Rhône et de la Gaule Narbonnaise sont suffisantes pour expliquer d'éventuelles influences, et de l'autre la présence de nombreux marchands romains est largement attestée au-delà de cette "frontière"². Finalement, même en faisant abstraction des incertitudes qui pèsent sur la nature des occupants, à savoir si nous avons affaire à des civils (commerçants ?) ou à des militaires, Gaulois ou Romains, cette installation n'en conserve pas moins certains caractères Italiques. Son étude est donc susceptible d'apporter, au delà des courants commerciaux déjà attestés à cette époque (Vin, campanienne), des renseignements dignes d'intérêt sur la pénétration des moeurs romaines en Gaule intérieure avant la romanisation proprement dite. Plus largement, sans vouloir à tout prix rattacher cette installation à un événement connu, il faut reconnaître que celle-ci nous ouvre d'autres perspectives sur un fond historique qui va grosso modo de la conquête de la Gaule transalpine à la guerre des Gaules en passant par différentes invasions ou révoltes (*Cimbres, Teutons, Salyens, Allobroges*) pour se terminer par la fondation de *Lugdunum*. A la suite des occupations plus anciennes (Néolithique, Age du Bronze, Ier Age du Fer), cette nouvelle implantation vient démontrer toute l'importance de la plaine de Vaise dans la topographie lyonnaise³ : passé le confluent proprement dit, c'est le premier accès commode donnant sur la Saône. Irrésistiblement cela nous amène à restituer une certaine valeur stratégique, tant commerciale que militaire, au site lyonnais en tant que véritable noeud fluvial et routier. La remarque n'est pas sans incidence sur le devenir de l'endroit :

Serait-ce vraiment le hasard qui conduira en ce lieu les colons chassés de Vienne, marchands et/ou militaires, et L. Munatius Plancus à y fonder la future capitale des Gaules ? A tout le moins nous ne pouvons plus à présent parler de Lyon romain comme étant sans histoire. Ainsi, sans obligatoirement faire référence à une occupation permanente antérieure, se sont peut-être perpétués les toponymes bien connus de *Lugdunum* et de *Condate*.

Eric PLASSOT

Bibliographie succincte :

Goudineau 1980 : GOUDINEAU (C.), FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.). - Le réseau urbain. *Histoire de la France urbaine*, 1, La ville antique (Duby dir.), Ed. du Seuil, 1980, p.71-137.

Lascoux 1991 : LASCoux (J.-P.). - ZAC Charavay, Rue du Chapeau Rouge. Sauvetage programmé, *Bilan scientifique 1991*, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, Service Régional de l'Archéologie, p.116-117.

Lascoux 1990 : LASCoux (J.-P.), WIDLAK (W.). - L'atelier de Saint Vincent. Rapport du programme H13

Mandy 1989 : MANDY (B.), GODARD (C.), SANDOZ (G.), KRAUSZ (S.), GENIN (M.), THIRION (P.), PICON (M.), MONIN (M.). - Les fossés du plateau de la Sarra. Aux origines de Lyon (Goudineau dir.). *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, n° 2, 1989, p.37-94.

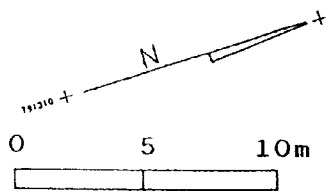
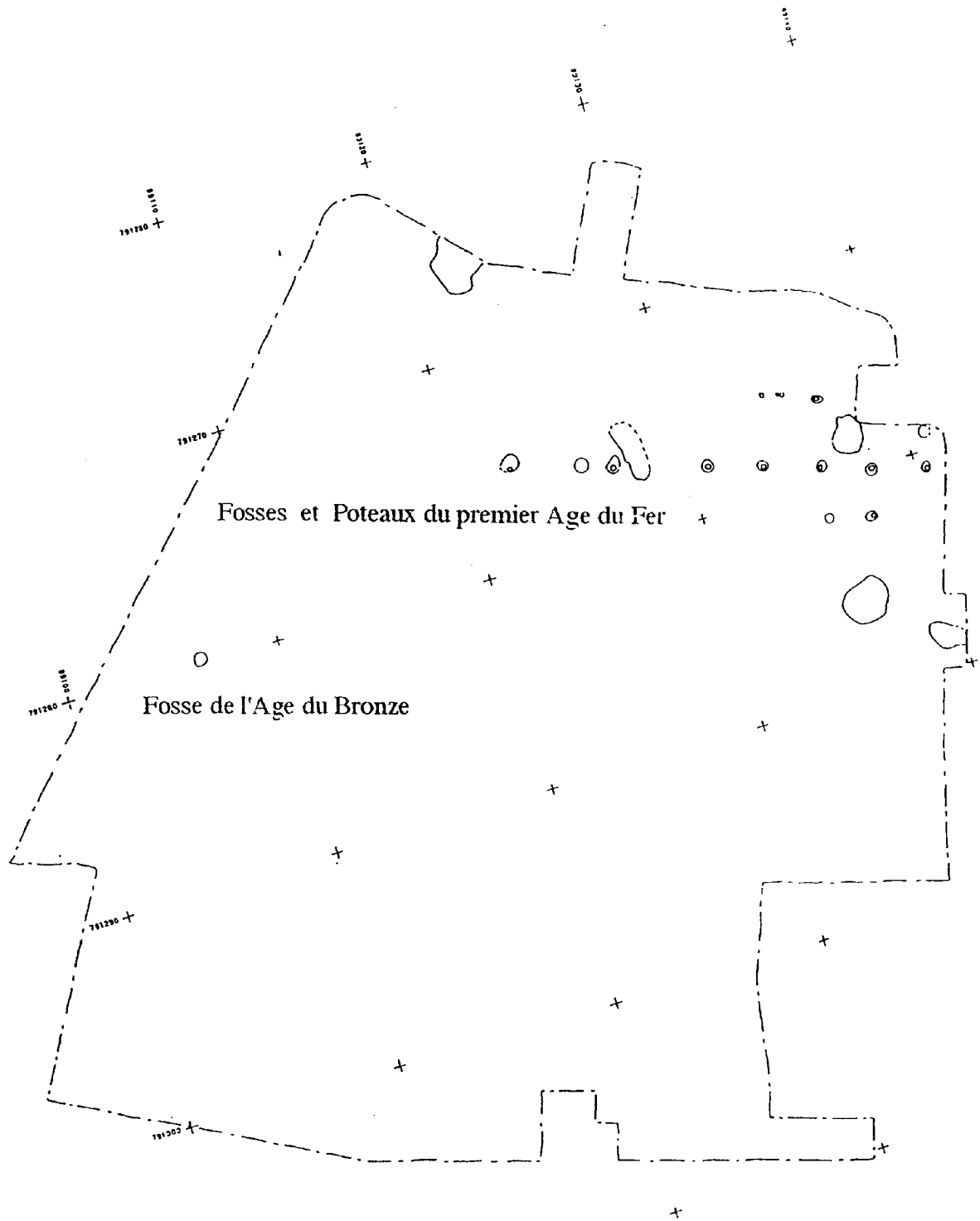
Mandy 1990 : MANDY (B.), MONIN (M.), KRAUSZ (S.). - L'hôpital Sainte-Croix à Lyon. Un quatrième fossé... *Gallia*, 47, 1990, p. 79-102.

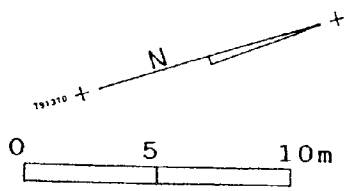
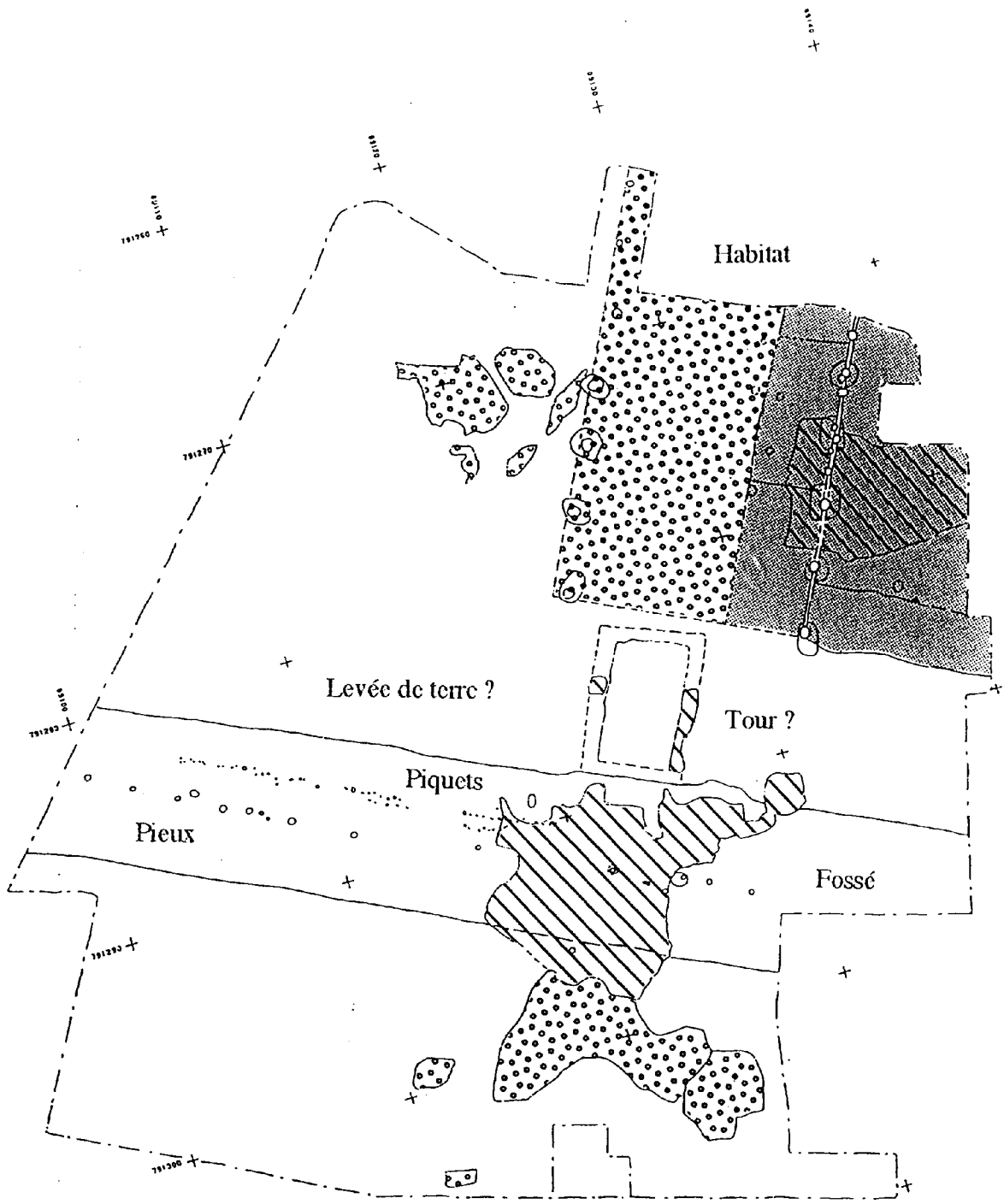
Monin à paraître : MONIN (M.), PLASSOT (E.). - Lycée St-Just. Chroniques archéologiques. *Gallia* à paraître.




Plassot à paraître : PLASSOT (E.). - La maison aux *xénia*. Vaise dans l'antiquité (Delaval dir.). *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* à paraître.

² Goudineau 1980 p.84-86.

³ Ce dynamisme ne s'éteindra pas avec la fondation de *Lugdunum* à proximité (Plassot à paraître).





-  Micaschiste
-  Sol en terre
-  Galets et/ou tuiles

ACTUALITE DES RECHERCHES SUR LE SECOND AGE DU FER
DANS LE PUY-DE-DOME

par

John Collis¹, Jonathan Dunkley² et Vincent Guichard³

Les résultats présentés s'inscrivent dans le cadre d'un programme collectif de recherche consacré au "Peuplement des limagnes d'Auvergne à l'âge du Fer", co-dirigé depuis sa mise en chantier, en 1990, par Christine Mennessier-Jouannet et deux d'entre nous (J.C., V.G.). Ses objectifs comprennent la mise à jour de la documentation existante (publication de sites et de séries de mobilier, établissement d'un répertoire de sites) et l'intensification de la recherche de terrain (prospections et fouilles). Un premier rapport publié dans ce bulletin (cf. Chr. Mennessier-Jouannet, dans *Bulletin intérieur*, 9, 1991, p. 47-51) a rendu compte des premiers résultats de prospection. Ce second rapport est consacré aux nouvelles données de prospection dans un des secteurs étudiés, aux chantiers ouverts sur le site de plaine de Clermont-Ferrand "Le Pâtural" (J.D.) et l'*oppidum* du puy de Corent (V.G.), ainsi qu'à des observations plus ponctuelles sur l'*oppidum* de Gondole.

PROSPECTION ET INVENTAIRE DES SITES DE LA REGION CLERMONTOISE

La région clermontoise est le secteur du Puy-de-Dôme le plus riche en découvertes du second âge du Fer. Deux raisons contribuent à cela, entre lesquelles on voudrait faire le départ : il s'agit d'une des zones (ou : de la zone ?) de plus fort peuplement protohistorique de la région ; par ailleurs, les travaux édilitaires et la présence d'observateurs favorisent les enregistrements de découvertes. C'est pour cette raison que d'autres secteurs sont en cours d'étude : bassin de la Morge, au nord de la Grande Limagne (resp. Chr. Jouannet), bassin d'Issoire (resp. Claire Watson), tandis nous bénéficions aussi des données enregistrées dans la région de Lezoux par l'équipe d'A. Desbat, A. Ferdière et Ph. Bet.

De fait, la carte des sites du second âge du Fer mise à jour à la fin de 1992 (fig. 1) montre une densité exceptionnelle de sites du second âge du Fer, avec deux *oppida* situés sur des sommets de plateaux basaltiques (Corent et Gergovie), un *oppidum* situé en plaine, au confluent de l'Allier et de l'Auzon (Le Cendre "Gondole") et une nuée de sites de plaine dont l'extension et l'importance relative nous échappent le plus souvent. Il n'en demeure pas moins que le « complexe » de Clermont-Ferrand / Aulnat "La Grande Borne", fouillé dans les années 1970 par R. Périchon et l'un d'entre nous (J.C.), semble le site le plus important, avec des vestiges repérés sur une étendue de près de 2 km. Les autres sites paraissent de superficie très variable de l'installation agricole isolée au hameau de quelques hectares (cf. en particulier Pont-du-Château "Les Redons", La Roche Blanche "Domaine de Gergovia", Corent "Pont de Longues"). Dans l'état actuel de la documentation, les sites de plaine semblent surtout occupés pendant La Tène C et La Tène D1, et parfois dès La Tène B2 (c'est au moins le cas de La Grande Borne). On ne dispose en revanche pour aucun d'entre eux de témoignages tangibles d'un prolongement de l'occupation après le début du 1^{er} s. avant J.-C.

L'évolution du peuplement au 1^{er} s. a été précisée par des interventions sur les sites de Corent et Gondole, celui de Gergovie étant déjà assez bien connu à la suite des fouilles dont il a fait l'objet dans les années 1930 et 1940. L'occupation intensive du plateau de Corent, datée de la période initiale de La Tène D2, semble prendre immédiatement la suite des sites de plaine. Cet *oppidum* est délaissé peu après, vers le milieu du 1^{er} s. au profit de celui de Gergovie, lui-même presque complètement abandonné au milieu de la période augustéenne. L'occupation de Gondole semble brève et peu intense en comparaison de celle des deux autres *oppida*. Elle se placerait vers le milieu du siècle.

¹ University of Sheffield, dpt of Archaeology and Prehistory, Sheffield S10 2TN (UK)

² Musée Déchelette, 42328 Roanne cédex

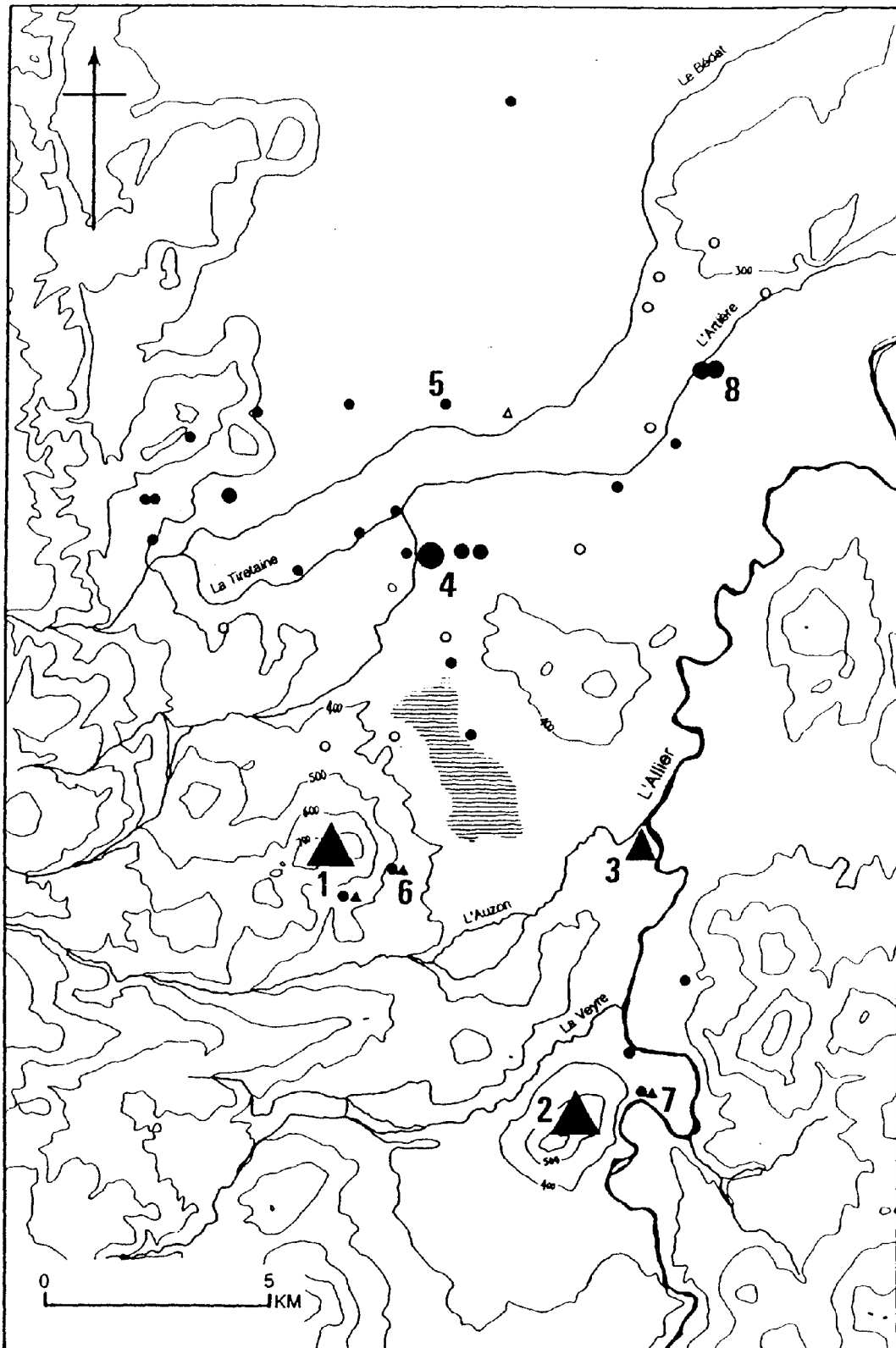


Fig. 1 : Carte des sites de la fin du second âge du Fer de la région clermontoise. Les cercles correspondent aux sites occupés à La Tène C et à La Tène D1, les triangles à ceux occupés à La Tène D2. Les symboles évidés indiquent des sites mal caractérisés ("indices de sites").
 1 : Gergovie, 2 : Corent, 3 : Gondole, 4 : La Grande Borne, 5 : Le Pâtural, 6 : Domaine de Gergovia, 7 : Pont de Longues, 8 : Les Redons.

OPPIDUM DU PUY DE CORENT (fig. 2a)

La campagne de l'été 1992 sur le site du puy de Corent (communes de Corent et Veyre-Monton), qui fait suite à une intervention plus réduite effectuée en 1991, a permis de continuer l'évaluation de l'état de conservation des niveaux archéologiques, d'explorer sur une surface conséquente des niveaux d'occupation du I^{er} s. avant J.-C. et de localiser un ensemble de bâtiments d'époque romaine.

Une dizaine de sondages de 4 m² effectués dans la partie centrale du plateau n'ont fait que confirmer les constatations faites en 1991 : les niveaux archéologiques sont largement dégradés, voire souvent disparus, à cause des labours. Cette érosion, qui se poursuit encore activement, pourrait avoir détruit entre 50 et 80 % des niveaux archéologiques du site. Il n'en demeure pas moins que certains secteurs présentent encore de puissantes stratigraphies, lorsqu'une dépression du substrat rocheux a favorisé la sédimentation ou lorsque des terrasses de culture ont ralenti l'érosion.

Le principal secteur fouillé, d'une extension de 100 m², a ainsi été ouvert dans une zone où les niveaux du I^{er} s. avant J.-C. n'avaient pas encore été atteints par les labours modernes. Deux phases successives d'occupation ont été mises en évidence (sans compter le niveau du Bronze final sous-jacent). La première correspond à un sol jonché de rejets posés à plat, parmi lesquels l'amphore domine largement. La seconde consiste en l'établissement d'un épais radier de blocs de basalte, dans lesquels deux solides calages de poteaux ont été repérés. La fonction de cet aménagement est indéterminée. L'objectif principal de la campagne, qui était de recueillir un échantillonnage de mobilier suffisamment important pour préciser le faciès et la datation de l'occupation du I^{er} s. avant J.-C., a été largement atteint. Cette fouille a en effet livré plus d'une tonne de rejets d'origine anthropique. Les restes d'amphore sont largement majoritaires (890 kg, pour 6000 tessons) devant les ossements (87 kg) et la vaisselle céramique (52 kg, pour 4000 tessons). L'ensemble du mobilier (qui comprend aussi une vingtaine de fibules, plus de cinquante monnaies...) permet d'assurer que toute l'occupation s'intercale entre les ensembles de mobilier les plus récents récoltés sur le site de Clermont-Ferrand "La Grande Borne" et l'occupation du plateau de Gergovie. Cette période, dont la durée ne paraît pas dépasser une génération, s'achève sans doute vers le milieu du I^{er} s. avant J.-C.

Un dernier volet de la campagne a consisté à commencer l'étude d'un ensemble de constructions romaines. Celles-ci occupent l'emplacement d'une des rares parcelles qui ont échappé aux récents remembrements de terrain. Située au centre du plateau et de plan pratiquement carré, on a montré que la pierriers qui la délimitent, déjà formés au début du XIX^e s., reprenaient le tracé de murs d'époque romaine qui circonscrivent un espace probablement carré large de 55 m. La fouille d'un angle de cet espace a révélé qu'il était au moins en partie entouré de galeries couvertes de construction soignée, qui recouvrent des vestiges très dégradés de maçonneries plus anciennes. Aucune datation précise n'est possible à cause de la disparition des niveaux de circulation liés à ces constructions.

Un des objectifs de la campagne de 1993 sera de préciser la destination de cet enclos maçonné. On ne peut en effet s'empêcher de penser à un péribole de *fanum*, à cause de sa position topographique, identique à celle des exemples régionaux des plateaux des Côtes-de-Clermont et de Gergovie, ainsi que la similitude des dimensions relevées sur ce dernier site, où le péribole des temples géminés a pour dimensions 51 x 45 m. On compte aussi mettre à profit la prochaine campagne pour vérifier la validité de l'échantillonnage de mobilier du I^{er} s. avant J.-C. recueilli en 1992, au moyen de sondages à l'emplacement de cet édifice gallo-romain.

OPPIDUM DE GONDOLE (fig. 2b, 4)

L'*oppidum* de Gondole (commune du Cendre) occupe un site de plaine, au confluent de l'Allier et de l'Auzon. Les archéologues régionaux sont toujours demeurés dubitatifs sur sa datation et se sont abstenus de lui donner la place qu'il méritait dans leurs publications. Il en résulte que le site est systématiquement omis dans les répertoires d'*oppida*. Son assiette et son système de défense (un large talus précédé d'un fossé) correspondent pourtant à un modèle bien connu dans le nord du Bassin parisien. La ligne de fortification, longue de 600 m, isole un triangle d'une superficie d'environ 30 ha dont les deux autres côtés sont protégés par des flancs très abrupts. La largeur du talus et du fossé qui le précède (50 m chacun) est nettement plus élevée que celle observée sur les sites de comparaison du Bassin parisien, comme La Chaussée Tirancourt ou Fécamp. La seule entrée semble avoir été située au centre du rempart.

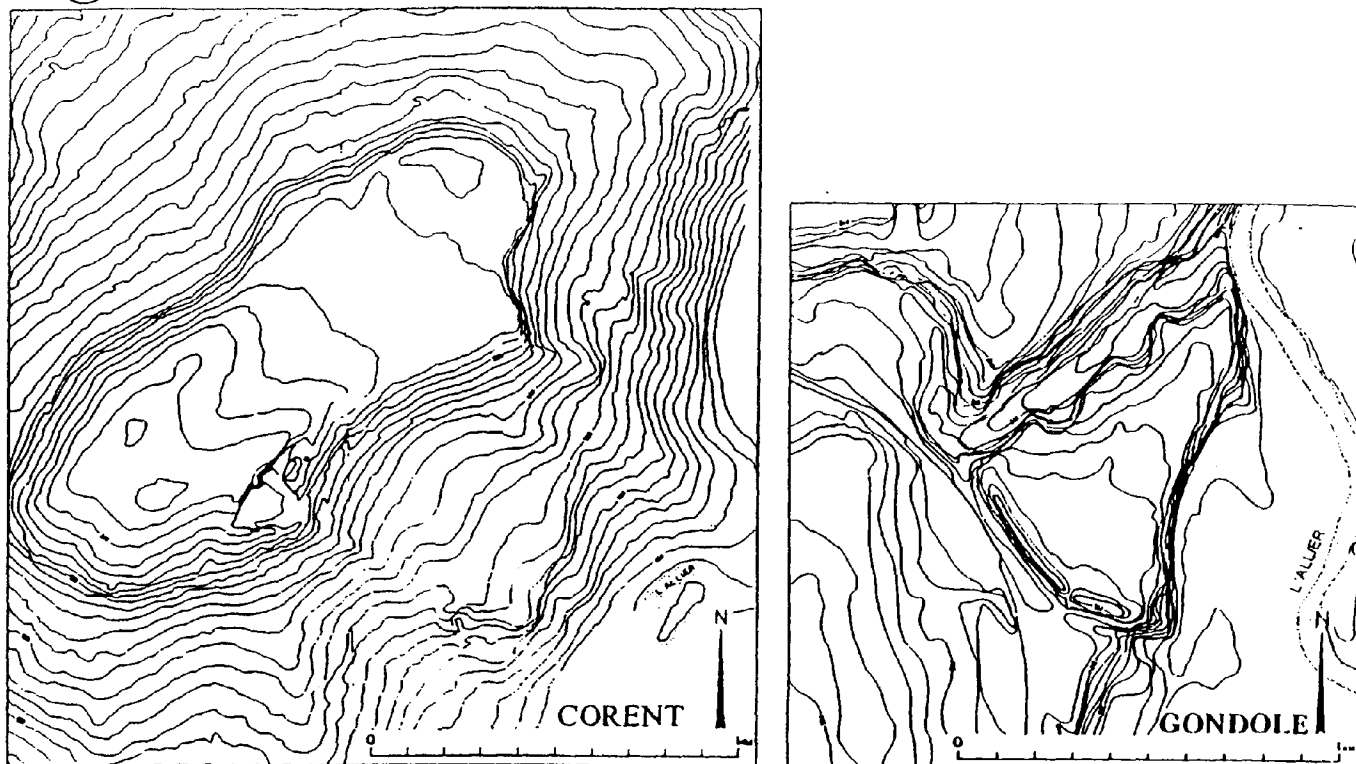


Fig. 2 : Topographie des oppida de Corent (équidistance des courbes de niveau : 10 m) et Gondole (équidistance des courbes de niveau : 2 m).

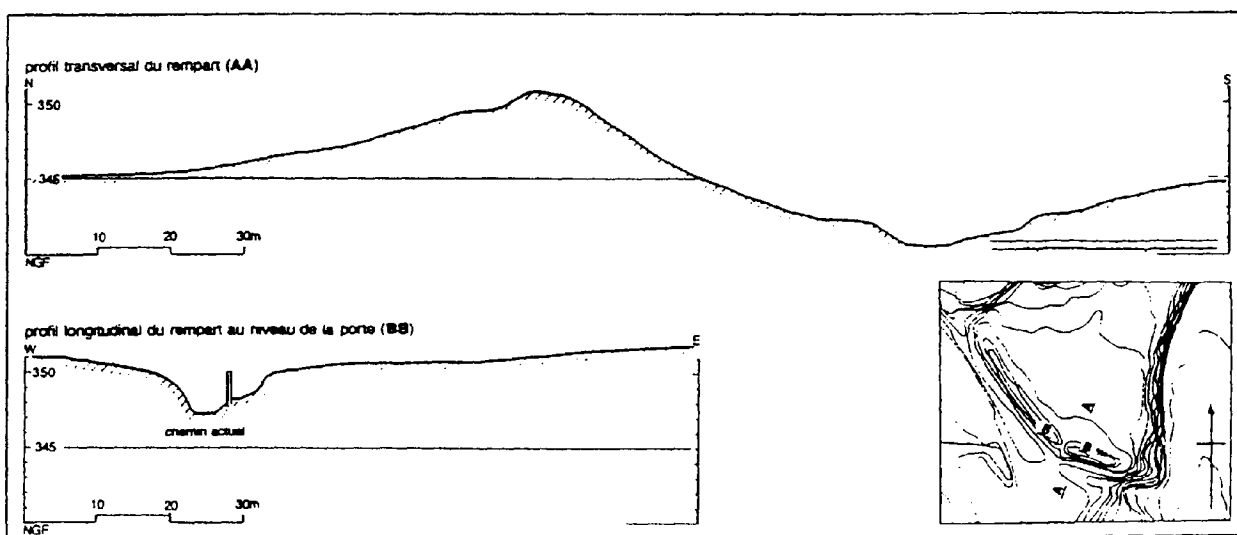
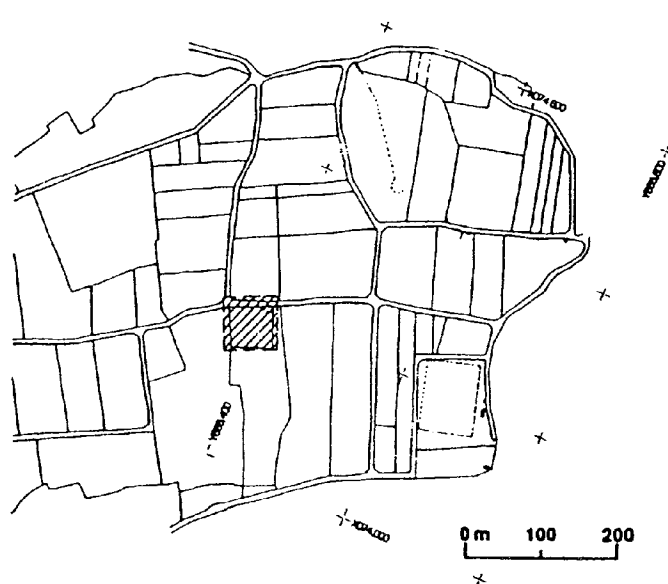
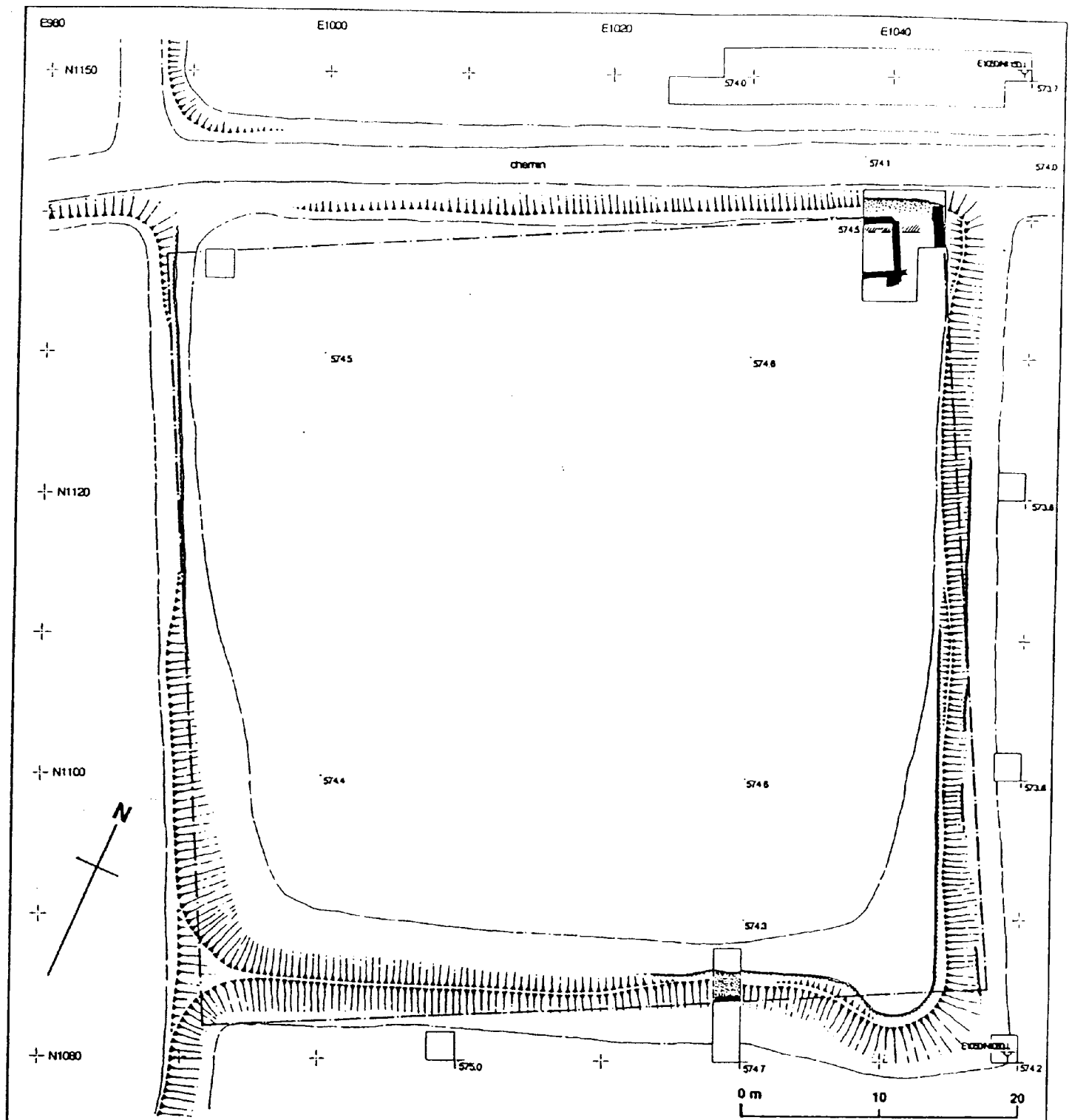


Fig. 4 : Profils de la fortification de Gondole.

Fig. 3 : Position des sondages de 1992 sur le puy de Corent.



Les prospections de surface effectuées à l'intérieur et à la périphérie du site ont mis en évidence une occupation, apparemment lâche, réduite au I^{er} s. avant J.-C. Des sondages ponctuels opérés en 1990 ont également montré l'existence de niveaux d'occupation bien conservés. Le mobilier issu de ces sondages, des prospections (monnaies) et d'une récupération dans une gravière à proximité de l'entrée du site (G. Loison), semble tout entier datable du milieu du I^{er} s. (sous réserve de contrôle à partir de séries plus importantes).

CLERMONT-FERRAND "LE PÂTURAL" (fig. 5)

Le site du Pâtural, repéré lors de prospections effectuées à l'emplacement du tracé de l'autoroute A71 (construite en 1985-86), est étudié depuis 1986. Il est installé dans une zone déprimée de la Grande Limagne, à 3 km au nord du complexe laténien de La Grande Borne. Le secteur fouillé a une étendue de près de 1500 m², dont 300 m² traités en 1992, qui ont livré pour la première fois des bâtiments laténiens caractérisés. Il a connu deux périodes d'occupation principale, l'une au II^e s. et au début du I^{er} s. avant J.-C. (La Tène C2 et La Tène D1), l'autre au I^{er} s. après J.-C. L'occupation de la première période est caractérisée par des bâtiments et des aires d'activité artisanale répartis dans plusieurs enclos palissadés rectangulaires de même orientation. Ces structures se développent le long d'un faible cours d'eau aujourd'hui disparu dont la berge est doublée à cette époque de talus (renforcés par une armature interne et des parements de pierre) et de fossés de drainage destinés à prévenir le site des inondations. Quatre bâtiments ont été partiellement reconnus. Ils sont rectangulaires, larges d'environ 4 m (pour deux d'entre eux au moins) et s'appuyent sur une ossature légère : parois constituées d'alignements serrés (parfois doublés) de poteaux plantés de faible diamètre se raccordant à angles vifs ou arrondis. Les sols d'occupation ne sont pas discernables et les foyers absents, ce qui suggère une fonction différente de l'habitation. Les aires artisanales associées aux bâtiments sont des dépressions peu profondes d'un diamètre de 3 à 4 m entourées d'une couronne de trous de piquets révélant la présence d'une superstructure légère (coupe-vent). Deux des trois aires fouillées ont révélé d'abondants vestiges de métallurgie du fer, en particulier, pour l'une d'entre elles, de nombreux fragments de fibules.

A cette période d'occupation succède une autre longue d'environ trois quarts de siècle qui n'a laissé pratiquement aucun mobilier caractéristique, ce qui indique un déplacement ou un arrêt de l'occupation. La persistance des alignements laténiens dans le parcellaire du I^{er} s. après J.-C. suggère néanmoins que le paysage a été entretenu pendant cette période intermédiaire. Les vestiges gallo-romains les plus anciens comprennent un bâtiment rectangulaire (5 x 10 m) à deux nefs reposant sur des poteaux porteurs calés, une palissade et des fossés d'enclos. Le bâtiment est encore debout lorsque se développe à proximité un petit cimetière, à partir des années 10 / 20 après J.-C. Celui-ci sera utilisé jusqu'à la fin du I^{er} s. A une exception près, les tombes sont à incinération et se répartissent entre deux types, des épandages de mobilier brûlé (huit cas : il s'agit d'incinérations en place, au moins dans certains cas) et des dépôts en urne (environ quinze). Elles sont dispersées dans un enclos limité par le cours d'eau au nord et une nouvelle palissade à l'est. Les aménagements postérieurs se limitent à des fossés de drainage du II^e s.

On projette d'étendre la fouille afin de dégager une surface aussi étendue que possible de l'occupation laténienne, qui ne semble pas excéder quelques milliers de mètres carrés.

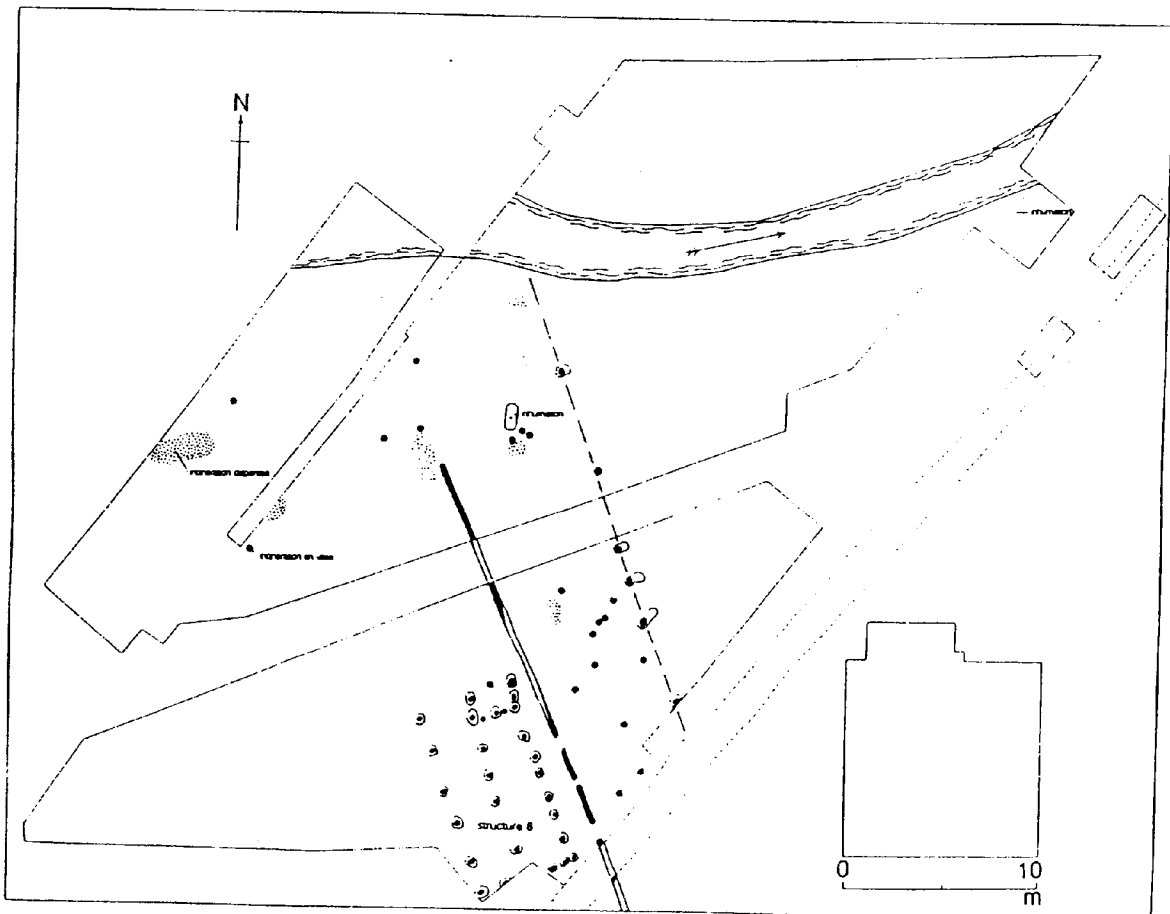
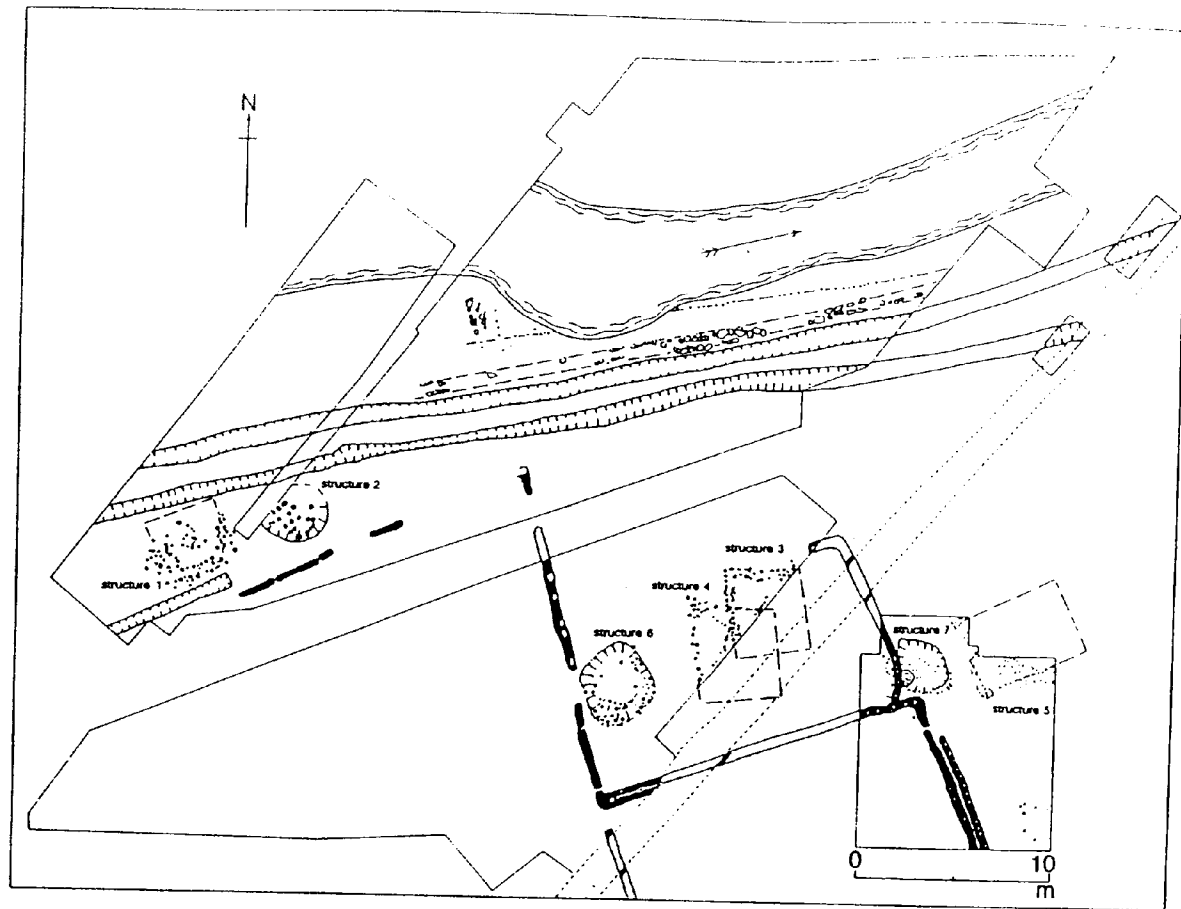


Fig. 5 : Plan des structures du site de Pâtural attribuables (a) au II^e s. et au début du I^{er} s. avant J.-C., (b) au I^{er} s. après J.-C.

LA CAMPAGNE DE RECHERCHE DE 1992 SUR L'OPPIDUM DE L'ERMITAGE A AGEN (LOT-ET-GARONNE).

Richard BOUDET C.R. C.N.R.S.

La campagne de 1992 sur l'oppidum de l'Ermitage à Agen a touché deux secteurs principaux : le rempart septentrional et une zone d'occupation au milieu du site.

La coupe ouverte sur le rempart en 1990 a été achevée et interprétée avec l'aide de D. Marguerie (Ass. AGORA-C.N.R.S. E.R. 27, Rennes). La coupe totale du monument est ainsi proche d'une soixantaine de mètres de longueur avec un système intérieur de plate-forme inclinée montant jusqu'au sommet du talus d'une puissance proche de sept mètres. L'avant du monument est doté d'une petite terrasse dégagant la surface du substrat calcaire dans lequel un fossé à fond plat de 15m de large et quatre mètres de haut a pu être observé. Le dernier état de ce fossé a été repris vers la fin du XVIIIe s. en carrière perturbant ainsi dans une part difficile à évaluer son aspect protohistorique. L'ensemble du monument d'une longueur proche de 800m connaît son étape principale de construction vers la fin du IIe s. avant notre ère ou le tout début du Ier s. Il est surchargé vers le milieu du Ier s. avant notre ère. Aucun poutrage interne ni clous n'ont été observés. Il s'agit d'un rempart massif élevé à l'aide de remblais provenant pour la plupart du plateau voisin sur la commune de Foulayronnes où des sondages ont montré que la surface du substrat avait été complètement raclée. De nombreux vestiges résiduels sont inclus dans ces remblais et appartiennent au Premier âge du Fer très probablement. L'oppidum paraît n'avoir jamais disposé que d'une seule porte aujourd'hui encore utilisée par une route permettant l'accès au site. Malgré les destructions et le colluvionement, elle semble encore montrer un système à bordures rentrantes.

La seconde opération réalisée en 1992 a porté sur une parcelle située au milieu de l'oppidum. Avant toute ouverture du terrain, une prospection électrique a été réalisée sous la direction de M. Martinaud (L.E.R.G.G.A., Bordeaux I) sur près de 6000m². La carte physique du sous-sol a guidé l'implantation de la zone de fouille portant sur près de 1500m². Les deux-tiers des anomalies magnétiques repérées se sont avérées être des structures archéologiques.

La fouilles a livré un nombre important de structures en creux attribuables au Ier s. avant notre ère et aux VIIe s.- XIIe s. après notre ère mais pratiquement aucun niveau d'occupation préalablement détruits par les cultures. Au Ier s. appartient en particulier un bâtiment carré dégagé de manière complète de 6mX6m monté sur deux lignes parallèles de poteaux porteurs. Plusieurs trous de poteaux contenaient encore la base du pilier carbonisé et avaient piégé des éléments de l'élévation en torchis et clayonnage ainsi que quelques tessons de vases

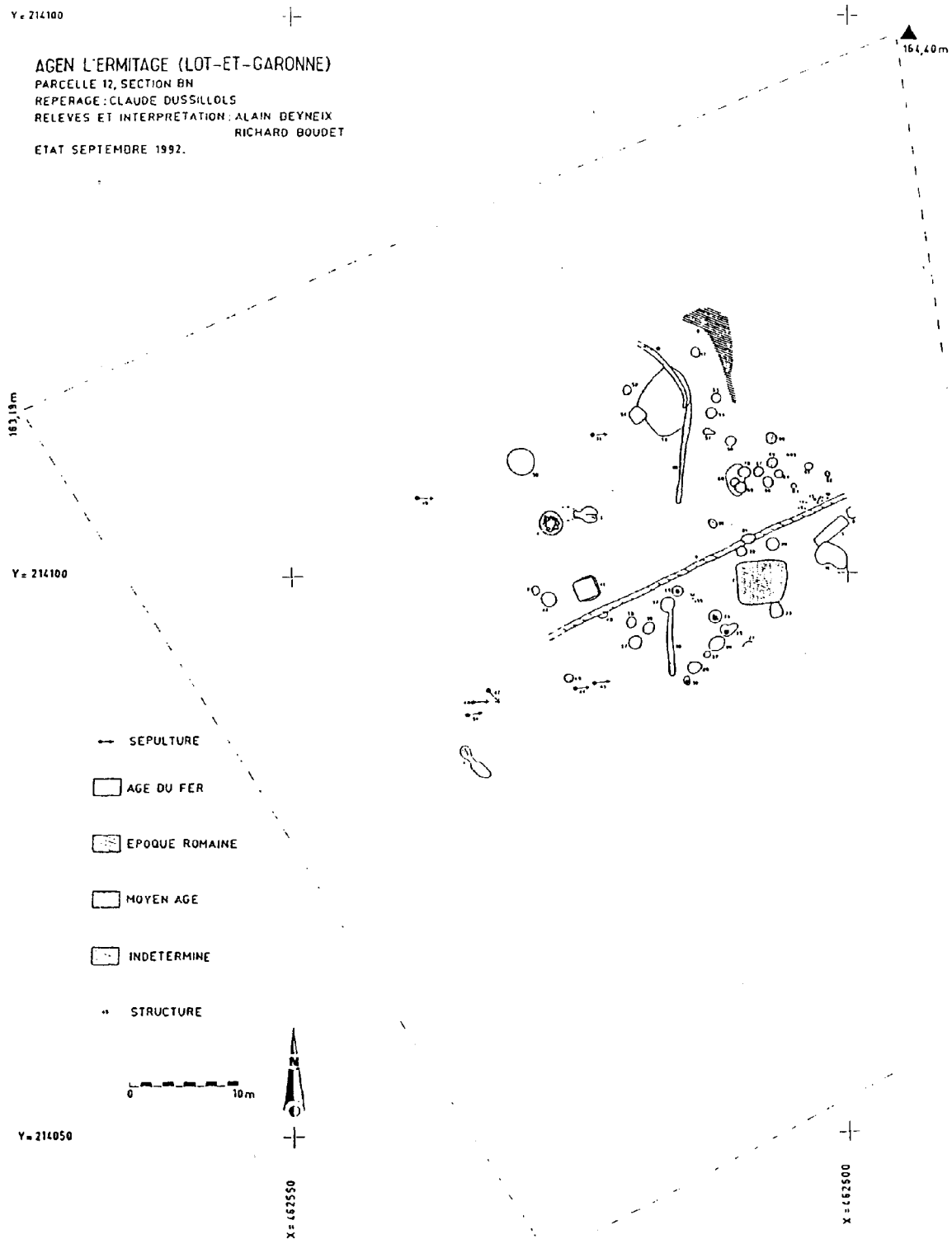
céramiques permettant de proposer une datation dans la première moitié du Ier s. avant notre ère. Quelques éléments conséquents de charbons de bois vont être soumis à la dendrochronologie.

A la même époque appartiennent deux fours de potiers assez arasés paracirculaires à alandier et sole (non conservée) supportée par un muret de refend. L'un d'eux contenait quelques vestiges très déformés des probables productions qui y ont été cuites. Des prélèvements pour datation par archéomagnétisme ont été effectués dans la partie basse des chambres de chauffe par les soins de I. Hedley (Université de Genève). Plusieurs fosses de tailles diverses contenant un riches mobilier de dépotoir (une fosse a livré entre autre de larges éléments d'une paroi en torchis et clayonnage, un crâne de bébé, des débris d'amphores vinaires italiques de type Dressel I ou grecques en provenance de Chios dont une estampillée...) et creusées dans le substrat argileux paraissent bien être des fosses d'extraction de matière première. Il faut encore signaler un petit silo piriforme, plusieurs autres trous de poteaux non encore organisés et fosses, ainsi qu'une grande structure de 3,50mX0,50m sur 0,80m de profondeur creusée dans le substrat argileux et aux parois parfaitement lisses contenant elle aussi un abondant mobilier dans un sédiment cendreux. Il convient de signaler encore la découverte d'un nouveau puits non fouillé de section carrée de 1,80m de côté en bordure du bâtiment dont la partie supérieure de colmatage a reçu un foyer qui a livré quatre monnaies d'argent régionales appartenant au deuxième quart du Ier s. avant notre ère. Son exploration sera conduite en 1993.

Il semble que la partie centrale de l'*oppidum*, la plus élevée, ait reçu dès le début du Haut Moyen âge une agglomération regroupée autour de l'église Sainte-Croix et de son cimetière dont le sous-sol de la parcelle voisine de notre fouille conserve les vestiges. Une étude précise de la paroisse médiévale qui paraît avoir repris les limites de l'*oppidum* sera entreprise par S. Faravel (Université de Toulouse-le-Mirail) à partir de 1993. Les campagnes de fouilles à venir porteront sur ce qui semble être le seul secteur bâti en dur antique de la parcelle et qui pourrait appartenir à un petit sanctuaire ainsi que sur la mise en évidence de nouvelles structures d'habitats (voire cultuelles) protohistoriques.

Y = 214100

AGEN L'ERMITAGE (LOT-ET-GARONNE)
 PARCELLE 12, SECTION BN
 REPERAGE : CLAUDE DUSSILLOLS
 RELEVES ET INTERPRETATION : ALAIN DEYNEIX
 RICHARD BOUDET
 ETAT SEPTEMBRE 1992.



AGEN l'Ermitage : plan général des structures découvertes en 1992 (section BN, parcelle 12).

LE TUMULUS I DE ROUMAGNAC
A SÉVÉRAC-LE-CHÂTEAU
(AVEYRON).

53

par Philippe Gruat.

I - Présentation

La découverte fortuite d'une épée "hallstattienne" en fer, suite à des sondages d'évaluation liés au contournement routier de l'agglomération de Sévérac-le-Château, a nécessité la mise en place d'une opération de sauvetage urgent d'un tumulus situé à environ 300 m au nord-nord-ouest du hameau de Roumagnac. L'objectif de cette fouille était double: préciser le contexte de la découverte initiale et, par delà, évaluer les moyens nécessaires pour fouiller la dizaine d'autres tertres environnants, menacés à court terme.

La méthode de fouille "mixte" choisie, alliant décapages extensifs et recherches de coupes réelles par la technique des quadrants, a favorisé la lecture des grandes lignes de l'histoire de ce tertre caussenard.

II - Le tertre

Avant tous travaux, le monument se présentait sous la forme d'un tertre oblong au contour indécis, d'environ 12 m (nord-sud) de longueur sur 4 m (est-ouest) de largeur, pour une hauteur centrale maximale de l'ordre de 0,70 m. Au vu de la fouille, le tertre protohistorique lui-même ne mesure en réalité que 6 m de long, ses extrémités nord et sud ayant été recharchées par deux tas d'épierrement nettement plus tardifs (Fig.1, C et D). Ces derniers, vraisemblablement liés à une exploitation agricole des terrains environnants, peuvent être datés par les documents céramiques les plus récents du Ve ou VIe s.

La tranchée de la pelle-mécanique, n'a affecté en fait que la bordure nord-ouest du tumulus. Malheureusement, c'est là que se trouvait la sépulture, complètement excentrée. Le tamisage systématique des déblais de l'excavation livra, notamment, de nombreux fragments osseux d'une inhumation d'un sujet de plus de 30 ans, des éclats et la partie médiane (fusée) de la poignée de l'épée en fer, ainsi qu'un fragment de bracelet ouvert également en fer.

En bordure de la tranchée, un lambeau de sépulture encore *in situ* a pu être étudié. Aucun aménagement particulier ne signalait ni protégeait le dépôt. Les rares documents anthropologiques conservés sont des éléments de pied. Leur répartition donne à penser que le sujet était vraisemblablement orienté nord-est sud-ouest, tête au nord-est, sans que l'on puisse pour autant affirmer qu'il s'agisse d'une inhumation primaire. Le défunt était accompagné d'un viatique très localisé: une coupe hémisphérique en tôle de bronze de 18 cm de diamètre (Fig.1, n°1), présentant les stigmates d'une réparation (tôle rivetée); une coupe hémisphérique en céramique modelée, entièrement remontable (Fig.1, n°2), et des ossements d'animaux inhumés constituant des offrandes alimentaires. La longue épée en fer, de plus de 80 cm de long, permet de dater l'ensemble de la phase ancienne du Premier Age du Fer, soit entre le milieu du VIIIe et la fin du VIIe av. J.-C.

La masse tumulaire, constituée de blocs de calcaire local, noyés dans une couche de terre brun-rougeâtre représentant à peu près un tiers du volume de matériau rapporté, est munie d'une couronne partielle. Cette seule véritable structure du monument funéraire ensère la base du tertre (excepté du côté ouest), servant ainsi de

butée aux poussées rayonnantes des matériaux. Tant sur le plan de la stratigraphie relative que sur le plan morphologique, la couronne présente deux parties bien distinctes (Fig.1, A et B).

III - La construction antérieure au tumulus

La poursuite des investigations révéla qu'il ne s'agissait pas d'un même aménagement effectué en deux temps, mais bel et bien d'une superposition de deux structures de technique et de fonction différentes.

La partie méridionale (Fig.1,A), dont le tracé déborde largement vers l'est et l'ouest la surface du tumulus initial, est antérieure aux éléments agencée sur les façades nord et est. Ce "muret", de plan arqué, fut donc réutilisé lors de l'érection du monument funéraire afin de marquer la limite sud de ce dernier. Formé de dalles plus ou moins grandes liées à la terre, il est conservé sur près de 4,5 m de développement, mesure environ 0,60 m de large et compte jusqu'à six assises de haut, soit un peu plus de 0,40 m d'élévation.

La fouille du niveau auquel est associé cette structure, situé sous le paléosol du terre, permet de préciser sa nature. En effet, la découverte d'une cinquantaine de fragments de torchis avec parfois empreintes de clayonnage, indique que nous sommes vraisemblablement en présence d'une construction en matériau léger (bois et argile) sur solin de pierre. L'arc externe décrit par ce dernier permet de tenter d'en déduire les dimensions initiales. Dans l'hypothèse d'un plan circulaire, l'ensemble aurait autour de 13,50 de diamètre, dans le cas d'un bâtiment absidial nous aurions une structure de près de 6 m de largeur, soit une construction d'une certaine ampleur.

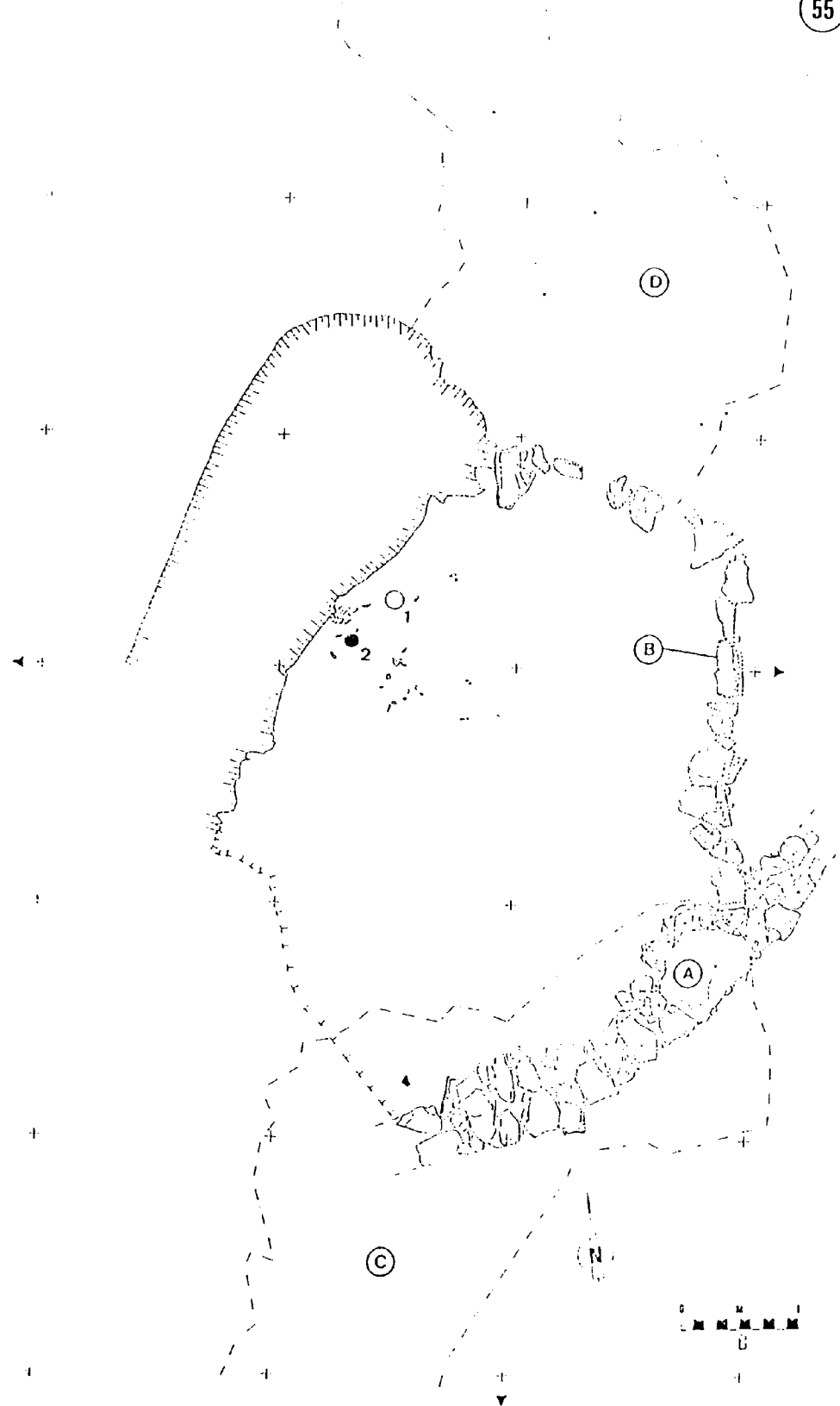
Les céramiques mises au jour et la chronologie relative fournie par la stratigraphie générale du monument permettent de dater ce passionnant et exceptionnel bâtiment du début du Premier Age du Fer.

IV- CONCLUSIONS

La découverte de cette première tombe à armement du Sévérage est très importante pour les pages anciennes de l'histoire régionale. Non seulement il s'agit de la tombe la plus "riche" rencontrée jusqu'alors en Rouergue, mais elle confirme la mise en place dans ce secteur d'un schéma d'organisation spatiale et social calqué sur celui du domaine celtique. A savoir: un habitat central commandant un important carrefour commercial (axe nord-sud via la haute vallée de l'Aveyron), installé sur un promontoire escarpé (la butte de Sévérac), autour duquel s'étendent des nécropoles tumulaires contenant parfois une tombe de l'aristocratie guerrière, tel que le tumulus I de Roumagnac.

L'association "épée hallstattiennes en fer - coupes en bronze" observée ici, caractérise d'une manière plus générale, sur les Causses et les Grands-Causses, les sépultures les plus riches du début du Premier Age du Fer (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.), notamment le tumulus de l'Aven Armand (Lozère) et le dolmen réutilisé du Genevrier (Salles-la-Source, Aveyron).

Le fait que ce tumulus se soit implanté sur les ruines d'une construction légèrement plus ancienne est une première en Rouergue. Non seulement elle confirme l'existence sur les Causses de structure d'habitat en marge de sites de hauteur, comme cela a déjà été observé en Lozère, mais autorise par sa forme un premier rapprochement avec les bâtiments absidaux du sud de la France récemment étudiés par B. Dedet.



Sévérac-le-Château, tumulus I de Roumagac: Répartition du mobilier et relevé simplifié des étapes successives de la formation du monument.

A: solin, B: couronne du tumulus, C et D: tas d'épierrement, 1: coupe en bronze, 2: coupe en céramique.

Le sanctuaire protohistorique de la Fontaine à Nîmes, à la lumière des découvertes récentes.

L. SAUVAGE, chercheur associé à l'UPR 290 du CNRS

C'est autour de la source pérenne de la Fontaine, à Nîmes, que se fixe un premier habitat groupé à la fin du VI^e s. av. n. è. Si l'on reconnaît dans cette source un lieu de culte protohistorique lié à l'eau depuis la découverte au XVIII^e s. d'inscriptions votives en gallo-grec à ses abords, on ne connaît paradoxalement que très peu de choses sur ce sanctuaire indigène qui cèdera la place à un sanctuaire du culte impérial, interprété récemment comme l'*Augusteum* de la colonie nimoise. La mise au jour, à l'occasion des fouilles de la Z.A.C. Villa Roma (M. Piskorz dir.) situées à proximité immédiate de la source de la Fontaine, de documents nouveaux d'un intérêt exceptionnel, permet, avec l'aide de la documentation préexistante, de préciser la question de l'existence et de la nature d'un sanctuaire protohistorique autour de la Fontaine de Nîmes.

Le radical celtique "nem" à l'origine du nom antique de Nîmes évoque un espace sacré, qui, par extension, s'est rapporté à une localité, et enfin à la divinité éponyme *Nemausus* la symbolisant à l'époque romaine. Il est alors permis de penser que le sanctuaire des origines devait correspondre à un lieu consacré, un sanctuaire topique, n'ayant pas ou peu reçu d'aménagements monumentaux, jusqu'à une date avancée de la Protohistoire.

Si la présence sur le numéraire nimois d'époque républicaine de symboles liés à la source et l'existence à la même époque d'ex-voto monumentaux reflètent la vitalité et l'importance du sanctuaire des eaux, la découverte récente, immédiatement au sud du "temple de Diane", d'un monument à portique et d'autres vestiges connexes, livre des éléments déterminants en vue d'une restitution de l'aspect du sanctuaire d'époque républicaine. En effet, ils apportent la preuve tangible d'un puissant réaménagement de l'environnement de la source, antérieurement à l'époque augustéenne. Ainsi, un monument public de grandes dimensions et de très belle facture, est bâti au tout début du I^{er} s. av. J.-C. au sein d'un paysage aménagé en terrasses. Cette phase de construction marque une rupture fondamentale avec l'esprit et l'aspect de l'aire sacrée antérieure. L'environnement naturel du lieu de culte originel est désormais restructuré et reçoit un traitement architectural d'inspiration gréco-italique, où sont intégrés monuments de tradition indigène -le monument à portique-, ou appartenant au répertoire hellénistique (ex-voto monumentaux à inscription et statue).

La construction de l'*Augusteum* à la fin du I^{er} s. av. n. è., selon les mêmes axes urbanistiques que le monument à portique, à une époque où celui-ci a été démantelé et a cédé la place à une terrasse monumentale, implique l'existence d'autres édifices appartenant à un complexe antérieur à l'époque augustéenne. En reprenant les directions architecturales de ce dernier, le sanctuaire romain s'approprie alors symboliquement l'espace cultuel indigène, qui présente ainsi, par ses caractères et son évolution, de très nombreuses similitudes avec le sanctuaire de Glanum.

Bibliographie :

On se reportera à l'étude détaillée des découvertes présentées ici dans le volume à paraître (mars 1993) des *Documents d'Archéologie Méridionale* : contributions de M. Piskorz et coll., A. Barbet, J.-C. Bessac, M. Lejeune, L. Sauvage.

Irmgard Bauer

Céramique tournée précoce (Ha D3/LT A) de l'Uetliberg ZH et de la Baarburg ZG (Suisse). Premiers résultats des comparaisons archéologiques et minéralogiques.

Lors des fouilles de 1980-1986 sur le plateau de l'Uetliberg près de Zurich une quantité appréciable de céramique hallstattienne a pu être isolée parmi un matériel abondant datant du néolithique aux temps modernes. La céramique non tournée peut être datée entre la première moitié du 7ème et le milieu du 5ème siècle (Ha D1 - Ha D3/ LT A). D'un plus grand intérêt encore sont les nombreux fragments de céramique tournée, datant de la deuxième moitié du 5ème siècle (Fig. 2). Ils s'agit de restes d'au moins 80 objets individuels. En outre quelques fragments de céramique attique et le bord d'un vase probablement de "céramique grise" ont été trouvés. Pour un fragment de bol avec bord gonflé et cannelure, et des tessons avec une surface polie de couleur noir-bordeaux, seuls des parallèles du Kaiserstuhl et de la Heuneburg peuvent être nommés jusqu'à présent.

Une étude récente du matériel comparativement modeste retrouvé vers 1930 sur la Baarburg près de Zoug (à environ 20 km de l'Uetliberg, Fig. 1) a révélé des tessons du néolithique jusqu'à l'époque romaine. Une douzaine de bords (presque exclusivement de bols) a pu être datée dans le hallstatt final. Une autre douzaine de tessons, dont trois bords, a pu être attribuée à des formes de céramique tournée précoce.

Les formes et la qualité de production de la céramique fine tournée de l'Uetliberg et de la Baarburg paraissent identiques. Les pièces proviennent probablement d'un même centre de production ou d'un même atelier. Par contre les céramiques tournées précoces de Châtillon-sur-Glâne et de la Heuneburg (Ha D3) diffèrent à la fois en forme et en qualité. Pour étudier ces observations plus profondément, un nombre de fragments des deux lieux a été analysé (céramique tournée et non tournée) à l'Institut de minéralogie et pétrographie de l'Université de Fribourg par H. Béarat et les résultats comparés avec ceux obtenus par M. Maggetti et G. Galetti pour Châtillon-sur-Glâne et la Heuneburg. Ses recherches ne sont pas encore terminées. Cependant, selon les résultats obtenus jusqu'à présent, trois pièces de céramique tournée (un de la Baarburg, deux de l'Uetliberg) s'avèrent parfaitement identiques, non seulement dans leur forme et dans la qualité des dégraissons fortement calcaire, mais aussi dans l'argile de départ. D'autres tessons de céramique tournée de Uetliberg et Baarburg montrent une correspondance de certaines valeurs chimiques, sans donner néanmoins des résultats aussi clairs. La céramique de Châtillon et Heuneburg par contre livre des valeurs relativement différents, mais ne montre pas des délimitations certaines.

La possibilité d'une fabrication dans un atelier identique pour la céramique fine tournée de Uetliberg et Baarburg est alors à envisager pour d'autres que les trois pièces mentionnées ci-dessus. Contraire aux attentes, la grande diversité de la composition chimique de la céramique non tournée des mêmes sites rend jusqu'à présent peu probable de pouvoir rattacher la production d'un tel atelier à un des deux lieux. Même une fois les analyses évaluées définitivement, il sera difficile de obtenir plus que des indications. Des preuves statistiques seront impossibles en raison du petit nombre d'échantillons (16 échantillons de céramique tournée, 15 de céramique non tournée, 4 de céramique spéciale). Cependant, les quelques résultats préliminaires nous semblent déjà justifier les recherches effectuées.

Les sites de Uetliberg et de Baarburg se trouvent à proximité des lacs de Zurich et de Zoug respectivement. Certainement les contacts entre les deux sites ne se sont pas limités à des fournisseurs communs de la céramique de luxe. D'autres contacts économiques et peut-être politiques peuvent être supposés. Ils s'agit dans les deux cas non seulement de plateaux protégés naturellement, mais aussi de postes d'observation, d'où les deux lacs - et, par conséquent des voies de commerce - pouvaient être contrôlés effectivement. Dans le contexte d'une éventuelle voie de commerce entre le lac de Zurich et les cols des Alpes centrales, il est intéressant de noter, que le site de Zoug-Rost, au bord du lac et distant seulement 6 km de la Baarburg, montre un matériel céramique (non tournée) à dater typologiquement dans la même période de transition entre Ha D et LT A comme la céramique tournée précoce ici discutée.

Bibliographie:

Bauer, I. (1992). Frühe scheibengedrehte Keramik von der Baarburg, Kanton Zug. JbSGU 75, 155-163.

Maggetti, M./ Galetti G. (1980). Composition of Iron Age Fine Ceramics from Châtillon-s-Glâne (Kt. Fribourg, Switzerland) and the Heuneburg (Kr. Sigmaringen, West Germany). J. Archaeological Science 7, 87-91.

Weidmann, Th. (1991). Frühe scheibengedrehte Keramik. In: Üetliberg, Uto-Kulm. Die Grabungen 1980-1989. Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien 9. Zürich.

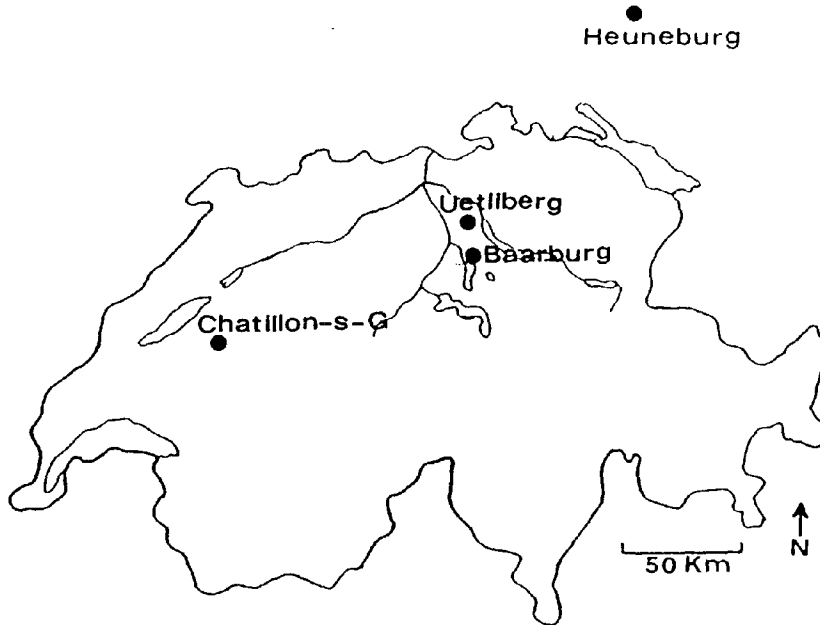


Fig. 1. Emplacement des quatre sites de Üetliberg ZH, Baarburg ZG, Châtillon-sur-Glâne FR et Heuneburg (D).

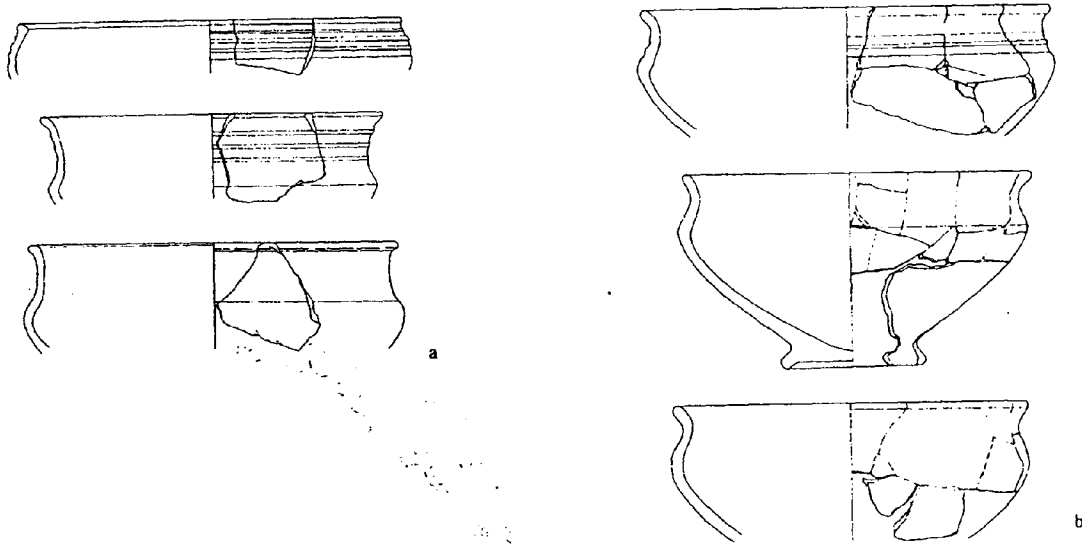


Fig. 2. Types de céramique tournée précoce de l'Üetliberg près de Zurich. Les formes a) sont attribuées par Weidmann au hallstatt final, les formes b) au début de l'époque laténienne. Quelques-unes de ces formes sont représentées aussi sur la Baarburg près de Zoug.

Une trentaine de tombes La Tène D à Lausanne-Vidy (Suisse)

La nécropole de Vidy, fouillée par Patrick Moinat en 1989/90 sur mandat de l'archéologue cantonal (Section des Monuments historiques et archéologie de l'Etat de Vaud), est exceptionnelle à plus d'un titre (fig. 1):

- les tombes de La Tène finale sont rarissimes sur le Plateau suisse (les grandes nécropoles de La Tène ancienne et moyenne sont délaissées dans la première moitié du II^e s. av. J.-C.),
- l'incinération côtoie dès lors l'inhumation, traditionnelle depuis l'époque de Hallstatt et quasi exclusive durant La Tène ancienne et moyenne,
- les méthodes de fouilles et d'analyse modernes d'autre part permettent de reconnaître la présence de cercueils en bois, de préciser leur forme ainsi que la position des parures dans le costume.

Nous ne connaissons pas de village contemporain de ce cimetière; une lacune d'un siècle environ sépare ces tombes helvètes des premières constructions du *vicus* gallo-romain de *Lousonna*, qui se développent dès le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.

La tombe la plus ancienne (tombe 124) date du tout début de La Tène finale (La Tène D, vers 150 av. J.-C.), d'après certaines fibules en fer. Il s'agit d'une femme, âgée, qui portait en partie des parures plus anciennes: une fibule de La Tène moyenne et une perle en verre, au poignet. Une petite monnaie en argent se trouvant sur sa poitrine; il s'agit d'une imitation d'obole de Marseille.

Parmi les 18 inhumations, on trouve 10 enfants de 2 à 6 ans. Les tombes ont livré des gobelets ou coupes en poterie grise fine, tournée, parfois ornée (un exemplaire en poterie claire peinte), ainsi que des restes d'offrandes alimentaires (poulet). Les 3 inhumations avec céramique, sont des enfants.

Parmi les 13 incinérations, les os calcinés de 3 personnes étaient déposés dans des urnes du même type. A Saint-Sulpice, on a recueilli en 1939, dans un gobelet identique, les cendres d'un enfant; une petite monnaie en potin était associée à d'énigmatiques objets de fer: garnitures de ceinture ou d'un manche en bois?

L'élaboration de la documentation, l'étude des pratiques et des mobiliers funéraires, est en cours. Il semble que cette nécropole birituelle (on ne peut reconnaître, sur la base du mobilier, de décalage chronologique significatif entre les inhumations et les incinérations) a fonctionné peu de temps, au début de La Tène D1, dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C.

Kaenel G. et Moinat P. 1992. La préhistoire de Lausanne revisitée. Mémoire vive. Pages d'histoire lausannoise 1, 18-32.

Kaenel G. et Crotti P. (réd.) 1992. Celtes et Romains en Pays de Vaud. Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 80 p.

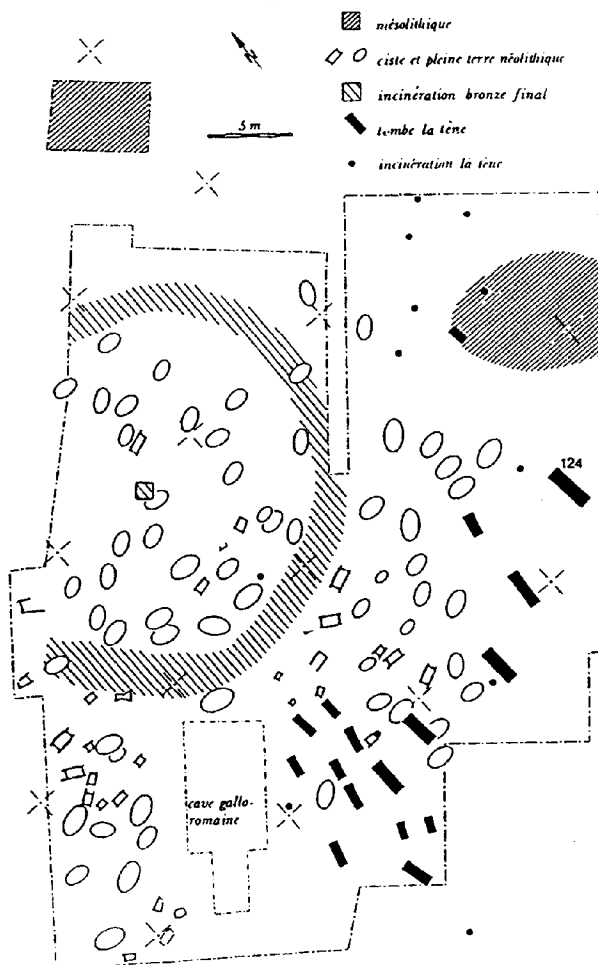


Fig. 1: Lausanne «Vidy». Plan de la nécropole.

Les potins sont des monnaies gauloises , de finition peu soignée , de composition métallurgique variable et de poids fluctuants .

A la différence des monnaies frappées , ces pièces coulées possèdent la totalité de leur image monétaire enfermée dans un bourrelet circulaire.

Il en existe de nombreux types . Cette étude est spécifique aux potins dits "à la tête diabolique" car ceux-ci ont eu une large répartition sur toute la France et sont représentatifs des problèmes que soulèvent ces objets monétiformes .

En effet , ces pièces frustes sont au centre d'un débat qui pose quelques difficultés aux archéologues et aux numismates :

- Les techniques de fabrication employées sont incertaines car aucun moule de potin n'a été jusqu'à présent identifié.
- Ceci entraîne l'ignorance des lieux d'émission .
- Les découvertes archéologiques semblent remettre en question la datation de certains potins . Donc le classement de ces derniers est totalement à reconsidérer .
- Le dernier point est celui de la fonction réelle des potins. Dès leur création faisaient-ils fonction de monnaies ? Avaient-ils uniquement ce rôle ?

La typologie est une partie très importante de cette étude car jusqu'alors il n'y a que Colbert de Beaulieu qui a présenté une première et seule sériation des potins à la tête diabolique. En effet , dans son article de la Revue Belge de Numismatique, il distingue deux classes (Classe I est du type BN 5687 et Classe II est du type BN 5674) . Si la classe I est bien définie, la classe II , moins précise , est constituée de types dont l'iconographie très diversifiée ne permet pas une typologie très rigoureuse .

L'ensemble de mon étude s'appuie sur 953 pièces : 224 proviennent du sanctuaire d'Allonnes ; 109 du lot du cabinet des médailles de la BN (provenance inconnue) ; 494 sont issues du trésor de Fondettes ; 56 viennent des fouilles d'Amboise; 70 émanent de sources diverses dont les provenances sont inconnues .

La typologie effectuée a été réalisée à partir de l'étude

iconographique . Elle comporte huit classes (dont certaines sont subdivisées en sous-classes) .

Elle a été , en un premier temps , réalisée à partir des monnaies d'Allonnes et ensuite vérifiée sur le lot de la BN puis sur le trésor de Fondettes . Cette classification est cohérente et trouve sa justification dans tous les cas rencontrés .

Les huit classes créées portent des numéros qui ne correspondent pas à un ordre chronologique mais à une première tentative d'évolution typologique et métrologique . Les renseignements fournis par les découvertes actuelles ne permettent pas de préciser les liens les unissant les uns aux autres .

Selon Colbert de Beaulieu , ces pièces seraient contemporaines de la Guerre des Gaules . En effet , la plupart appartiennent à la seconde moitié du Ier siècle . Cependant quelques unes d'entre elles ont été retrouvées dans des contextes archéologiques datés du début du Ier siècle avant J.C. (Amboise, Lattes) . Peut-on affirmer alors qu'à cette date ils avaient une fonction unique de monnaie fiduciaire ?

En ce qui concerne la durée d'utilisation des potins , elle perdure dans le temps . On peut citer les découvertes faites à Tours où l'on a trouvé des potins à la tête diabolique dans des niveaux stratigraphiques appartenant au III^e siècle après J.C. Cependant , il faut bien admettre que le temps de circulation des potins a été variable selon les régions .

La carte de répartition géographique montre une vaste dissémination sur toute la France . Quarante départements mentionnent des découvertes de ce type . Cependant , elle reste encore incomplète : beaucoup de départements ne sont pas cités , non par l'absence de potins à la tête diabolique, mais par manque d'informations .

La grande quantité de numéraires aux environs de Tours en atteste l'attribution au peuple des Turones .

Mon thème de recherches de cette année en DEA , est une mise au point des connaissances que nous possédons sur le peuple des Turones . Toutes personnes ayant des documents ou des renseignements sur ce thème seront très aimables de me contacter à :

Melle BARTHELEMY Florence

10 Rue de Malabry
91720 MAISSE .

**LE MATERIEL DE FILAGE , TISSAGE ET COUTURE
A BRAGNY-SUR-SAONE (71)
HALLSTATT FINAL**

C. BONNOT

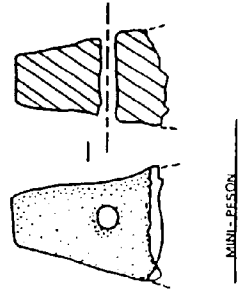
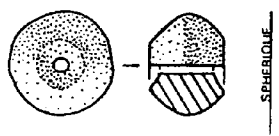
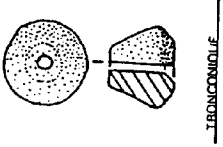
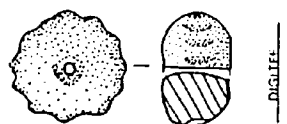
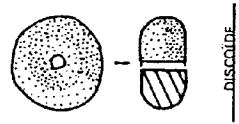
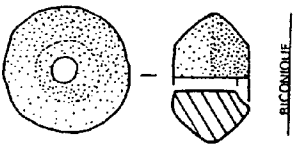
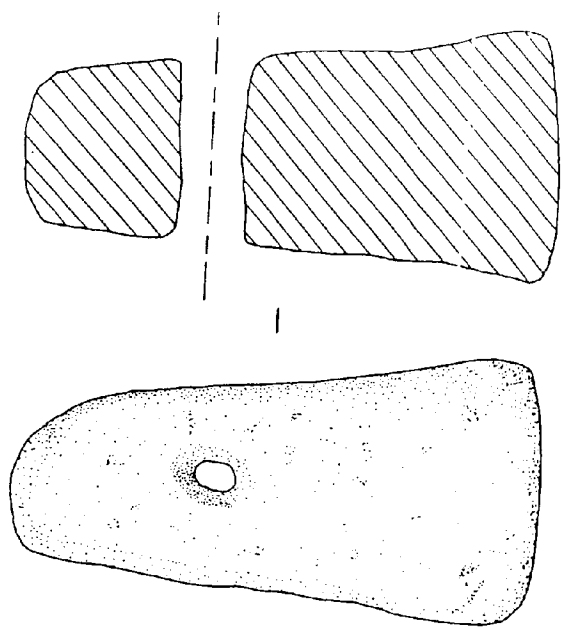
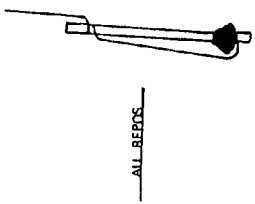
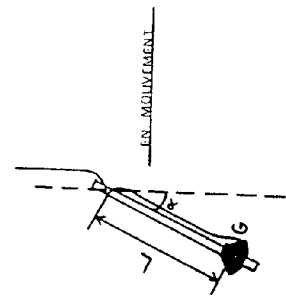
Le site de BRAGNY-SUR-SAONE (71) est un des rares sites d'habitat du Premier Age du Fer, bien daté (510-380 av.J.-C.) et ayant mis au jour une grande quantité de mobilier. Il permettait donc une étude précise et exhaustive du matériel lié au textile. Ces humbles objets de la vie quotidienne que sont les fusaïoles, les pesons et les aiguilles ont rarement eu l'honneur d'une publication particulière car ils sont tributaires de l'étude minutieuse du contexte archéologique. Les rapports de fouilles font état de leur découverte mais très succinctement. En fait, une réputation tenace les cantonne dans un rôle d'objets purement fonctionnels et ne contribuant pas du tout aux recherches artistiques ou chronologiques. Ce sont pourtant de très bons indices technologiques.

Notre objectif principal a été d'en définir les caractéristiques pour qu'ils puissent enfin être exploités. Pour étudier correctement les objets, il nous a semblé nécessaire de retrouver les gestes du fabricant et l'organisation de son travail (nous avons donc procédé à des expérimentations). Nous avons également cherché à les replacer dans leur contexte du Hallstatt Final pour en tirer des informations sur les techniques et l'importance des textiles à cette période.

C'est la fonction de l'objet, son utilisation qui ont présidé à l'organisation de cette étude. Aussi avons-nous débuté par l'opération du filage puis par celle du tissage pour terminer par la phase finale de l'assemblage et donc de la couture.

L'opération du filage est attestée par la présence de fusaïoles. Ce sont de petits objets ronds, percés en leur centre et pour lesquels il existe une grande diversité de formes, de tailles et de matériaux. La fusaïole est indissociable du fuseau (en bois, rarement conservé) sur lequel elle s'emmanche. On dénombre 97 fusaïoles à BRAGNY. Nous les avons regroupées en 5 grandes catégories distinctes par leur forme (tronconique, biconique, sphérique, discoïde) et une catégorie spécifique regroupant les fusaïoles omées. L'étude précise par catégorie de leur pâte, de leur cuisson, de leur finition, etc...a permis de montrer l'homogénéité de ces objets en taille, en poids comme en qualité. Tous sont réalisés en terre cuite et un soin particulier a été apporté à leur façonnage. En ce qui concerne le mode d'utilisation, la technique employée à BRAGNY est celle du filage suspendu (la plus perfectionnée après le filage mécanique moderne). Nous avons expérimenté cette méthode et, des considérations dynamiques nous permettent d'affirmer que la longueur du fuseau doit impérativement être adaptée à la taille de la fusaïole. De plus, il apparaît qu'une fileuse aura intérêt à choisir une fusaïole petite et légère qui tournera beaucoup plus vite et qui lui permettra de confectionner des fils très fins.

Les pesons sont les seuls éléments facilement conservables de l'activité du tissage. Ils servent à maintenir la bonne tension des fils de chaîne d'un métier à tisser vertical. On en compte 129 exemplaires à BRAGNY (souvent incomplets), tous de forme pyramidale et en terre cuite. Leur hauteur moyenne est de 12 cm mais il existe deux exemplaires miniatures. Le manque de soin apporté à leur façonnage s'explique par l'inutilité de fabriquer de beaux objets destinés à s'entrechoquer perpétuellement. L'observation de l'usure des perforations semble attester l'utilisation d'anneaux (bois souple ou osier) pour y fixer les fils. Les deux pesons de petite taille ont pu être employés en lisière de tissu pour supporter moins de fils ou bien dans le cadre d'un métier à tablettes. Bragny a livré un ensemble de pesons groupés : la structure 43 compte 33 exemplaires complets ou quasiment complets (poids moyens : 633g), très homogènes et qui correspondent sans aucun doute à l'équipement d'un métier à tisser unique. Si nous nous plaçons dans le cadre d'un métier à 2 barres de lisse, certaines données permettent d'affirmer qu'il devait supporter un textile de 1,10 mètre de largeur. Pour un métier à 4 barres, le tissu mesurerait 60 cm.



Les aiguilles sont les vestiges discrets mais évocateurs de la couture. L'assemblage des vêtements est l'étape fondamentale et ultime avant leur utilisation. Nous avons inclus 11 objets dans notre catalogue. Le bronze, le fer, l'os et le bois ont été utilisés. Un exemplaire en jais (?) est extrêmement original : il porte une perforation façonnée dans l'épaisseur du matériau (le chas débute sur le flanc de l'objet pour aller ressortir dans la section). Cette aiguille a pu servir pour confectionner des coutures lacées.

La localisation et la répartition sur le site de l'ensemble de ces objets est intéressante et semble définir des endroits privilégiés pour le filage (par exemple l'habitat) alors que le tissage est relégué dans un autre lieu (par exemple un atelier spécifique). Un plan de répartition a révélé l'absence de ce type de vestiges dans la partie du site qui était réservée au travail du métal. L'ensemble de ces objets laisse également penser que nous avons affaire à des activités qui s'intègrent à la phase finale d'occupation du site (fin Vème-début IVème s.av.J.-C.) et qui réutilisent les structures excavées de la période précédente (finVIème-début Vème s.av.J.-C.) pour y installer probablement des ateliers spécialisés (tissage). Il est alors possible que l'artisanat du textile joue un rôle dans l'économie du village et donc produise des objets destinés à l'exportation.

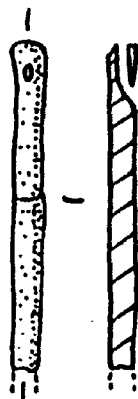
En conclusion, les archéologues se sont longuement interrogés sur la façon de discerner les fusaioles des perles. Nous pensons en partie avoir résolu ce délicat problème. L'étude dynamique a en effet prouvé la bonne adéquation de ces objets au filage, quelle que soit leur taille. Nous avons également montré qu'il était possible de dégager une typologie et que l'analyse du processus de fabrication conduisait à en faire une production locale. Une analyse plus poussée nous a conduit à quelques suppositions sur l'importance de cette activité et sur la qualité des fibres employées (probablement du lin).

La présence de pesons sur le site nous a permis de confirmer l'utilisation du métier à tisser vertical à poids au premier Age du Fer. A.FERDIERE s'interrogeait sur son apparition et aussi sur l'emploi de l'anneau de suspension. Nous avons montré que cette dernière pratique semble exister à BRAGNY. La structure 43 nous a permis de plus de d'émettre certaines hypothèses sur la qualité des textiles produits.

Malgré leur petit nombre, l'étude des aiguilles laisse penser qu'elles sont fabriquées sur place et qu'une majorité est employées pour l'assemblage des vêtements. Un cas particulier en jais (?) peut même peut-être être replacé dans le cadre des coutures lacées.

Nous espérons que la vision que nous avons dégagée de ces activités engagera le démarrage de nouvelles études. Ces objets sont les remarquables témoins de l'ingéniosité humaine et ils méritent qu'on leur accorde enfin une plus grande attention .

Aiguille en jais
Ech.2



Note : cette étude a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise, soutenu à l'Université Lyon II en octobre 1992 et dirigé par Monsieur R.ETIENNE. Que soient remerciés également J.L.FLOUEST et M.P.PUYBARET (tisserande, expérimentatrice à Beaune et Samara).

TABLE DES MATIERES

ILE-DE-FRANCE:

Etablissements ruraux du 2° Age du Fer, récemment fouillés dans la région du confluent Seine-Yonne par J.-J. GRIZEAUD p.1

CHAMPAGNE-ARDENNE:

Une nécropole de La Tène Ancienne à Coulommès-et-Marquény(Ardennes) par G. BILLEAND et M. TALON p.5
Trois nouveaux enclos funéraires champenois par G. GUILLIER p.7

ALSACE:

La nécropole de Nordhouse(Bas-Rhin): des épingles à tête en or dans une tombe féminine de haut rang par S. PLOUIN p.10

BASSE-NORMANDIE:

Les établissements protohistoriques au nord-ouest de Caen(Calvados) par N. FORFAIT, G. SAN JUAN et P. MENIEL p.12

BRETAGNE:

La sculpture protohistorique d'Yvignac(Côtes d'Armor) dans son contexte archéologique par M.-Y. DAIRE p.17
La céramique à décors estampés de Pouilladou à Prat(Côtes d'Armor): un habitat armoricain de La Tène ancienne par E. Le GOFF p.20
Paule, Camp de St-Symphorien (Côtes d'Armor) par Y. MENEZ p.24
L'Age du Fer dans l'ouest armoricain à travers les ensembles funéraires(IX°-III°s.av.J.-C.) par P.-Y. MILCENT p.25
Une ferme agricole de La Tène moyenne en pays de Brocéliande, Bellevue, Augan(Morbihan) par S. HINGUANT p.27
Site protohistorique et antique de la Ligne Anne, forêt de la Guerche, Rannée(Ille-et-Vilaine) par J.-C. MEURET, K. GRUEL et A. VILLAR p.31

BOURGOGNE:

L'oppidum de Bibracte sur le Mont Beuvray (Nièvre/Saône-et-Loire), compte rendu des recherches de la campagne 1992 par J.-L. FLOUEST p.35

RHONE-ALPES:

Sauvetage au 65 rue du Souvenir à Lyon(Rhône) par E. PLASSOT p.39

AUVERGNE:

Actualités des recherches sur le 2° Age du Fer dans le Puy-de-Dôme par J. COLLIS, J. DUNKLEY et V. GUICHARD p.43

AQUITAINE:

La campagne de recherche de 1992 sur l'oppidum de l'Ermitage à Agen(Lot-et-Garonne) par R. BOUDET p.50

MIDI-PYRENEES:

Le tumulus I de Roumagnac à Sévérac-le-Château(Aveyron) par Ph. GRUAT p.53

LANGUEDOC-ROUSSILLON:

Le sanctuaire protohistorique de la Fontaine à Nîmes(Gard), à la lumière des découvertes récentes par L. SAUVAGE p.56

SUISSE:

Céramique tournée précoce(Ha D3/LT A) de l'Uetliberg(ZH) et de la Baarburg(ZG), Suisse, par I. BAUER p.57
Une trentaine de tombes La Tène D à Lausanne-Vidy(Suisse) par G. KAENEL et P. MOINAT p.59

NUMISMATIQUE:

Les potins à la tête diabolique par F. BARTHELEMY p.60

TECHNIQUES:

Le matériel de filage, tissage et couture du Hallstatt final, à Bragny-sur-Saône(Saône-et-Loire) par C. BONNOT p.62